FRANCE Football

VENDREDI
11 avril 1997
N° 2 661 bis
52e année
ISSN 0015-9557
8 F

Ça, c'est Paris !

Décidément l'Europe inspire le PSG, auteur d'une superbe performance face à Liverpool (3-0), qu'il faudra cependant confirmer dans quinze jours à Anfield Road. Mais la finale de la Coupe des Coupes est en vue...
Page 2

Rai, Leonardo, Loko et Cauet : c'est Paris-panache, celui qu'on aime.

Photo Bruno FABLET/PRESSE SPORTS

LIGUE DES CHAMPIONS

Zidane et la Juve foncent vers la finale

La Juventus, c'est vraiment autre chose ! A Amsterdam, les champions d'Europe ont encore donné la leçon, récitant une partition collective époustouflante qui devrait les emmener en finale. Zinedine Zidane, lui, a confirmé un talent exceptionnel de meneur de jeu. Dommage qu'il ne soit pas plus efficace dans le geste final. **Page 8.**

COUPE DE L'UEFA

Le coup de sang d'Ikpeba

Photo J.M. HERVIO/MAG SPORTS

Malgré un but de toute beauté, l'attaquant nigérian en a gros sur le cœur. Il s'est confié à *France Football*, dans un entretien décapant qui risque de faire du bruit. **Page 13.**

COUPE DE LA LIGUE

Les paradoxes de Courbis

Son bilan d'entraîneur est inattaquable, mais il n'a encore rien gagné. On dit de lui qu'il est un meneur d'hommes. Sa réussite en Gironde est édifiante, mais on l'annonce à Marseille ou à Rome. Avant la finale de la Coupe de la Ligue, qui opposera, samedi soir au Parc des Princes, Bordeaux à Strasbourg, nous avons disséqué le personnage Courbis. **Page 18.**

ARBITRAGE

Le professionnalisme à l'ordre du jour

Et si demain les arbitres étaient pros ? *France Football* ouvre le débat en compagnie de deux arbitres. **Page 32.**

M 0715 - 2661 - 8,00 F

L'Europe leur

PSG-LIVERPOOL : 3-0. *Loin de la piètre image qu'ils offrent en Championnat cette année, comme si la scène européenne les transfigurait, les Parisiens ont fourni un match de grande qualité devant un rival qui n'a pratiquement rien réussi de bon. Avec trois buts d'avance, le contrat est plus que largement rempli et, à moins d'une grosse catastrophe à Anfield, les tenants du titre peuvent toujours espérer conserver leur couronne.*

Photos NICOLAS LUTTIAU et BRUNO FABLET/PRESSE SPORTS

Patrice Loko franchit avec aisance l'obstacle anglais. L'efficacité des attaquants parisiens a fini par désespérer David James. Quant à Lama, il a passé une soirée plus tranquille que prévu, qui lui fera oublier momentanément le reste. Dans deux semaines, à Anfield, ce sera à lui de jouer.

Ils l'avaient tous dit et répété : « L'Europe, c'est quelque chose de très différent. Vous allez voir, on ne montrera pas le même visage qu'en Championnat... » Pour Ricardo et Denisot, en passant par les joueurs et le reste de l'encadrement, il ne faisait aucun doute que Paris redeviendrait face à Liverpool une équipe cohérente, consistante et percutante, une équipe digne de son standing européen. Mais, à les écouter débiter tous le même discours, on pensait aussi que ces mots n'étaient rien d'autre que des mots de circonstance, des mots prononcés pour mieux se convaincre que la tâche ne serait pas insurmontable malgré les apparences défavorables. La méthode Coué en quelque sorte.

On s'est donc trompé et, finalement, presque sur toute la ligne. Paris nous a réservé une superbe, une magnifique surprise. Hier soir, dans un Parc des Princes dont les tribunes laissaient bizarrement apercevoir des pans entiers de sièges vides, ce qui fut déjà un premier sujet d'étonnement sans que cela nuise toutefois à l'ambiance générale de cette douce soirée, les joueurs parisiens ont livré un match à la fois plein de générosité et de sang-froid, souvent remarquable dans son animation et toujours construit et mené de façon intelligente.

Vous l'avez compris, les tenants du titre nous ont proposé quelque chose de très rare par les temps qui courent si l'on se fie aux pénibles images que l'on peut garder en mémoire de ces rencontres à l'échelon national au méchant goût de pensum.

MISSION ACCOMPLIE, ... ET AU DELÀ !

Paris s'est imposé logiquement, et sur un score large, beaucoup plus confortable que les gens de cette maison ne l'avaient sûrement pas imaginé, du moins en entendant les propos des plus réalistes de la bande. N'est-ce pas Ricardo qui assurait en croisant les doigts, le regard dans le vague : « La priorité des priorités ? Il ne faudra surtout pas encaisser de but. Gagner, oui, mais surtout ne pas en prendre... »

La mission a été accomplie, au-delà des plus larges espérances. Avec trois buts d'avance, les partenaires de Bernard Lama, impeccable et décisif en première période devant Robbie Fowler, le seul joueur dangereux chez les Anglais, ont accompli une grande partie du chemin qui doit les conduire à une deuxième finale d'affilée, laquelle aura lieu à Rotterdam, le 14 mai prochain.

S'ils ont réussi et mieux que prévu probablement, c'est parce que rarement cette saison sur leur pelouse les joueurs de Ricardo n'avaient entamé la partie avec autant de fougue mêlée de clairvoyance, deux qualités indispensables quand on s'attaque à « une montagne » comme était présentée l'équipe anglaise. Alors que, sans attendre, Liverpool offrait aux quatre coins du terrain des signes de fébrilité surprenants, le PSG, lui, semblait habité d'une force immense, et d'une sérénité visiblement sans faille. Loko, remuant comme à l'accoutumée, mais également plus discipliné dans ses courses que d'habitude, était le premier à montrer l'exemple en marquant un but refusé pour un hors-jeu de position de Rai, capitaine dévoué. Cauet, à son tour insistait, et il en fut bien inspiré l'ancien Nantais puisque, sur une de ses tentatives à moitié ratée, Leonardo en profitait pour tromper un David James peu sûr et inaugurer ainsi le tableau d'affichage.

Bien assis sur leurs bases défensives, solidaires dans l'entrejeu où l'adversaire perdit nettement trop de ballons et, au bout du compte, la partie, les Parisiens pouvaient même se permettre au milieu de cette mi-temps de baisser un peu de rythme sans connaître trop de frayeurs. Et pour cause. En face, les « Reds », vêtus pour l'occasion d'une jolie tenue crème vierge de toute publicité — Loi Evin oblige ! — semblaient s'être trompés de rendez-vous, affichant de grossières lacunes techniques, un placement approximatif derrière, et se montrant incapables d'aligner plus de trois passes consécutives vers l'avant. En somme, la réplique de son rival tel que ce dernier se présentait ces longues dernières semaines au public français...

LE PETIT POUGET PASSAIT PAR LÀ

Un à zéro avant le repos, pour les supporters comme pour le banc, c'était une excellente opération qu'était en train de réaliser Fournier et ses camarades. Mais la chance, qui n'a pas toujours souri aux Parisiens cette année, était cette fois présente quand sur un centre venu de la droite et mal négocié par le fantasque gardien anglais, Leonardo servait d'une tête en retrait l'inépuisable Cauet qui ne loupait pas une opportunité aussi nette d'envoyer son équipe sur la voie du paradis. Au bout de ces quarante-cinq minutes, ils étaient nombreux ceux qui se pinçaient devant un tel spectacle, se demandant par quelle recette miracle des joueurs si empotés quelques jours plus tôt pouvaient ici être si habiles dans leur entreprise. Pourtant, malgré des efforts jamais démentis, malgré un équilibre constant dans toutes les lignes — quel contraste avec un rival sans corps et sans beaucoup d'âme —, il paraissait acquis que les Parisiens termineraient la partie nantis de deux buts d'avance, certes appréciables, mais qui ne garantissaient pas forcément la qualification.

Certes, Paris Saint-Germain dominait encore, mais de manière plus sporadique et plus flque, comme s'il se contentait de ce résultat-là. Et puis, passa le petit Pouget, qui venait de remplacer Loko. Une courte passe en direction du jeune et prometteur Leroy, lequel causa durant toute la rencontre de grosses misères à Bjornbye et Matteo réunis, et Paris obtenait à six minutes de la fin le droit de rêver sérieusement à une nouvelle couronne européenne.

Décidément, l'Europe leur va bien au teint à ces drôles de Parisiens...

VINCENT MACHENAUD

SOMMAIRE

2. **L'événement**
Les demi-finales de la Coupe des Coupes : PSG-Liverpool
Barça-Fiorentina
7. **Chiffres Europe**
8. **Ligue des champions**
Ajax-Juventus
Dortmund-Manchester
13. **Coupe de l'UEFA**
Inter de Milan - Monaco
Tenerife-Schalke
16. **Coupe du monde 98**
Lens digère mal son rendez-vous raté
18. **La finale de la Coupe de la Ligue**
Courbis, ou le grand malentendu
La dernière de JPP ?
Le Strasbourg de Zitelli
22. **La chronique de Claude Le Roy**
Ba plus haut, Baticle plus bas
24. **Division 2**
Le choc Châteauroux-Niort
26. **Chiffres France**
27. **Etranger**
A Londres le foot est partout
Le Japon déclinant
30. **Chiffres étranger**
32. **Hors jeu**
Pour ou contre des arbitres pros : un débat entre Robert Wurtz et Pascal Garibian
35. **Guide**
Le programme télé

va si bien

Un doux entracte pour Lama

SENSATIONS. *Depuis la révélation de son contrôle positif, le gardien du PSG a vécu une semaine en trois temps très différents : grosse pression avant la demi-finale contre Liverpool, grande joie pendant et énorme soulagement après.*

Six millions de fumeurs de cannabis en France (1), et lui, et lui, et lui... Pourquoi ? Les mots et les actes ont un sens. Il se trouve justement que Lama signifie « Pourquoi »... en hébreu ! La question à laquelle personne n'a pu répondre depuis qu'on a appris son contrôle positif à l'acide cannabinoïque, il y a une semaine. Parce que depuis, Bernard Lama observe un silence radio complet sur le sujet.

Qu'a-t-il fait depuis qu'il a cherché la lettre recommandée lui annonçant le résultat de l'expertise, à la poste de la ville des Yvelines où il réside ? Qu'a-t-il pensé pendant les huit jours ayant précédé la demi-finale aller contre Liverpool ? Mystère. Il faut donc surtout interpréter les apparences.

Vendredi dernier, prenant sur lui, Lama déclare à la presse : « Une procédure est en cours. Je vous demande de la respecter comme j'entends la respecter moi-même. » Pour faire face tout à la fois aux journalistes et à ses responsabilités, il s'est avancé masqué, le regard barré d'une paire de lunettes fumées. Symbole involontaire ? Une méchante rumeur a rapporté, il y a quelque temps, que selon certains spécialistes des problèmes de dopage en athlétisme, le cannabis est considéré comme un produit « masquant ». En clair : qu'il peut, dans certaines circonstances, dissimuler l'usage d'un autre produit défendu.

Béret noir vissé sur le crâne, Lama relève menton et bouc — émissaire, forcément — pour ajouter qu'il a joué le jeu en venant au-devant des journalistes et leur demande d'en faire autant. « Pour l'instant, il n'y a qu'une chose à faire : se concentrer sur les matches à venir. »

Samedi, PSG-Rennes en Championnat. Match nul de raccroc, qui condamne les Parisiens à ferrailler mardi prochain à Bastia pour défendre leur deuxième place. Pas de Lama en salle de presse, dont il est habituellement l'un des meilleurs « clients ». Quel que soit le résultat.

Ceux qui tendent régulièrement leur dictaphone vers le gardien du PSG notent qu'à la différence d'autres Parisiens, ses propos d'après-match sont toujours clairs, sa pensée parfaitement structurée. Avec Lama, il y a toujours un message qui se tient. Parfois cinglant, même pour viser dirigeants ou supporters. Et pas besoin de chercher les erreurs de concordance des temps.

VISAGE MASQUÉ ET PRODUIT MASQUANT

Lundi, Lama a eu 34 ans. « Tout de même, bon anniversaire, Bernard », titre *France Guyane*, qui ajoute : « L'homme a peut-être failli, le sportif doit rebondir. » Gros courroux du côté de Kourou. « Ici, on n'a pas traité le sujet, explique Karl Pierre, un confrère de Cayenne. Volontairement, on s'est contenté de quelques lignes. Tout le monde prend ça comme un complot pour que Barthez prenne sa place. Mais la population lui fait confiance. Lors d'un concert de raggamuffin, les chanteurs ont dédié une chanson à Bernard. Pour nous, il reste le n°1 mondial. »

Jeudi, 20 h 45. D'un hochement de tête, Lama, « capitaine de l'ombre », indique à Rai qu'il faut jouer côté Boulogne pour commencer. Mâchoires serrées, rythmées par la mastication d'un chewing-gum, il a l'air bien dans... ses chaussettes ! Il a même poussé l'élégance à en changer juste avant le coup d'envoi. Les blanches de l'échauffement sont devenues vertes pour le match. Avec un point commun : trois rayures jaune, verte et rouge, couleurs de la Jamaïque, de Bob Marley.

Coup franc pour les défenseurs parisiens. Il réclame son premier ballon à Le Guen. Pour le toucher, se rassurer.

But. Les Parisiens font grappe autour de Leonardo. Lama, qui n'a pas encore eu un arrêt à faire, avance seulement de quelques mètres hors de sa surface, hors de la joie collective, hors du temps. Avant d'agiter ses bras au-dessus de sa tête, tel un sémaphore, pour remercier ses coéquipiers. Même scène un peu plus tard pour le but de Cauet. Avec cette fois une petite course pour ponctuer l'euphorie du groupe. Puis en seconde période pour le but de Leroy.

A l'image de son équipe, Lama est libéré. Les boulets de canon de Fowler ne lui font plus peur. Il se risque même à un de ses « grigris » en deuxième période, en sortant au-devant de l'attaquant de Liverpool pour ramener au pied la balle dans la surface pour s'en saisir à la main ! Frissons de peur et de plaisir mêlés dans la foule, qui applaudit. Au coup de sifflet final, Lama peut jeter son maillot dans le Kop Auteuil, puis envoyer sourires et baisers aux spectateurs.

A 10 000 kilomètres de là, dans une souriante maison de Remire-Montjoly, en Guyane, la famille Lama a fait bloc de sa figure emblématique. Maire de cette petite ville depuis vingt-cinq ans, et père de Bernard, Edmard Lama, 67 ans, peut témoigner d'une légitime fierté : « Je l'ai trouvé très maître de lui. Mais il l'est toujours... Notre préoccupation, c'était qu'il ne prenne pas de but. » L'affaire ? Edmard Lama l'évoque seulement par une allusion à propos de la résistance morale de son fils : « Il a une volonté terrible. »

GUY SITRUK

(1) Source : Observatoire français des drogues et des toxicomanies.

3-0 à l'aller : trois éliminés sur quinze

C'est la quinzième fois, depuis le début des Coupes d'Europe, que l'équipe recevante remporte une demi-finale aller sur le score de 3-0. Quinze fois sur 230 demi-finales*, ce n'est donc pas un score fréquent mais, si flatteur qu'il soit, il ne constitue pas une assurance tous risques. En effet, trois des équipes concernées ont été éliminées au match retour : le Celtic Glasgow en C 2 1964 par MTK Budapest (3-0, 0-4) ; Francfort en C 3 1967 par Dinamo Zagreb (même score), et Göteborg en C 1 1986 par Barcelone (3-0, 0-3, tirs au but). PSG a fait le plus dur, mais le travail n'est pas terminé.

(1) 118 Coupes ont été disputées, mais en 1992, 1993 et 1994, il n'y avait pas de demi-finales aller et retour en C 1.

Laurent Fournier n'a rien laissé passer contre Liverpool. Du coup, pour lui, c'est une troisième finale européenne qui se profile à l'horizon.

Photo NICOLAS LUTTIAU/PRESSE SPORTS

Fournier : « Une troisième finale me ravirait »

SÉRIE. *Tout heureux de ce résultat très favorable, Laurent Fournier se voit bien disputer l'ultime rencontre de l'épreuve. Ce qui ne serait déjà pas si mal pour clore une saison tumultueuse.*

« Battre Liverpool sur un tel score, personne ne l'imaginait avant la rencontre.

C'est vrai, ces derniers temps, l'équipe a souvent été considérée comme moins que rien. Là, tout à coup, sur une seule rencontre, notre cote va remonter. Moi, je préfère rester calme, les exemples de remontées de clubs anglais sur leur terrain sont trop nombreux pour croire que la finale est acquise. On connaît leurs ressources morales, de nombreux clubs français peuvent en témoigner. A cette demi-finale, il reste une seconde mi-temps. Tant que nous n'aurons pas quitté Anfield avec le ticket pour la finale, vous ne me verrez pas parader.

Quelles étaient les consignes de Ricardo avant le coup d'envoi ?

Nous avions visionné plusieurs cassettes de Liverpool et, sur certaines d'entre elles, les Anglais étaient carrément impressionnants, surtout en attaque. Nous savions, cependant, qu'il fallait les bousculer d'entrée pour qu'ils ne puissent pas installer leur fond de jeu basé sur des passes courtes et redoublées. Dans leur Championnat, ils sont craints et n'ont donc pas l'habitude d'être pressés dans les premières minutes. Cette tactique était la bonne puisque nous avons marqué rapidement grâce à Leonardo.

Peut-on dire que, une nouvelle fois, le Paris Saint-Germain s'est retrouvé pour la Coupe d'Europe ?

Oui, je crois. Peut-être est-ce l'ambiance que nous avons ressentie à notre arrivée au Parc des Princes. D'habitude, le public attend souvent de voir comment la partie évolue avant de prendre parti. Là, à l'inverse, il a poussé d'entrée avec ferveur même quand nous commettions des erreurs. C'est en arrivant au stade que avons tous compris que l'événement était particulier. Le public nous a soutenu dès l'échauffement alors que, en Championnat, il est souvent carrément distant.

Vous, vous êtes carrément moins bons.

C'est vrai et je ne dispose pas du remède miracle qui nous permettrait d'atteindre en Championnat le niveau de cette victoire contre Liverpool. C'est dommage car, à ce rythme, nous conserverions cette deuxième place au classement, si capitale pour le club.

Peut-être qu'après toutes ces années, le Championnat de France excite moins la plupart d'entre vous ?

Peut-être que, sur le plan national, la motivation est plus difficile à trouver ou, du moins, à conserver sur la longueur, pendant des mois. C'est vrai, jeudi, c'était les Reds de Liverpool ! Rien que le nom transporte des tonnes d'exploits, de souvenirs d'enfant et d'adulte... Il y a ces noms qui ont de quoi impressionner : Barnes, Fowler, Collymore, McManaman...

Vous étiez spécialement chargé de surveiller ce dernier. Résultat, il n'a été été dangereux qu'à une seule reprise, sur un centre en retrait.

Il a une grosse réputation, on en fait même une montagne avec ses dribbles et sa vitesse de pointe. Mais, cette fois, il n'a pas été extraordinaire. J'avais la consigne de ne pas me jeter comme j'ai trop tendance à le faire parfois. Il fallait que je sois attentif sur ses appels de balle pour ne pas être en retard au démarrage. En fait, j'ai fait mon boulot, tout simplement. Maintenant, je m'attends à ce qu'au retour, dans un stade où il a ses repères, il retrouve son niveau.

Sur un plan personnel, vivez-vous votre bonne prestation comme une revanche ? Comme d'autres « anciens », Le Guen et Guérin, vous n'avez pas été épargné.

J'ai passé l'âge de ce type de sentiment, je sais rester tranquille. Ce qui n'empêche pas que certaines attaques très personnelles de la presse m'ont gravement touché mais ma colère est restée intérieure. Les gens qui se permettent des jugements aussi tranchés sont des faibles qui se défoulent. Je leur ai dit en tête à tête, il faut être sur le terrain pour vivre les choses et tenter de les améliorer. De toute façon, aucune équipe ne joue pour la presse.

Sauf catastrophe à Anfield, vous allez jouer votre troisième finale de Coupe d'Europe, après Bari en 1991 avec l'OM et Bruxelles la saison passée avec Paris.

Ce serait chouette... Je n'en fais pas une question de fierté personnelle mais disons qu'après cette saison, pas terrible, participer à une telle rencontre à Rotterdam me regonflerait le moral. Vivre une troisième finale me ravirait.

CHRISTOPHE LARCHER

RÉACTIONS

Ricardo : « On a pris un bon avantage, mais il faut se méfier du match retour. Ce n'est pas encore fini. On les a pris très haut, Liverpool a un peu le même style de jeu que nous, mais mes joueurs ont été bons. Liverpool nous a quand même mis en danger deux ou trois fois, mais ils ont sans doute été gênés par notre pressing. En seconde mi-temps, ils ont bien joué, mais ils avaient déjà deux buts à remonter. C'est une équipe qui a beaucoup de qualités, ce sera dur au match retour. Le PSG a fait son meilleur match de la saison. Quand l'équipe est agressive et joue bien, le public suit. »

Michel Denisot : « D'abord, il faut souligner le plaisir que cette équipe vient de nous offrir en réalisant un très bon match. Ricardo avait très bien préparé cette confrontation tactiquement, il a beaucoup travaillé avec tout le groupe. Malgré ce qu'on a pu entendre un peu partout, ce match démontre qu'il n'y a jamais eu de problèmes entre nous dans ce club... Il y a une culture européenne au Paris-SG, comme en témoignent nos cinq demi-finales consécutives. Cela a démarré avec Artur Jorge, puis cela s'est poursuivi avec Luis Fernandez et Ricardo. Je pense que Paris a sans doute fait son meilleur match de la saison. L'équipe a démontré son savoir-faire en Coupe d'Europe, mais nous ne sommes pas qualifiés pour autant. Le match retour à Anfield sera très difficile. »

Rai : « Techniquement, nous avons réalisé un match plein. Tous les joueurs étaient très disponibles. On voulait le ballon. Tactiquement, nous étions supérieurs. Chaque fois que nous avons su combiner en attaque, nous avons mis la défense de Liverpool en danger et nous nous sommes créé des occasions. »

Roy Evans : « On a été mauvais, c'est tout ! Nous n'avons pas su monter notre défense. Les joueurs n'étaient pas concentrés sur leur sujet, ni dans l'esprit de la Coupe d'Europe. David James, notre gardien, a eu une saison difficile, et c'est vrai que j'avais des doutes sur ses capacités à diriger la défense. Il faudra se montrer à la hauteur au retour car ce soir rien n'a marché. On n'a pas joué comme une équipe. On a aussi joué trop lentement. De plus, PSG a certainement livré le meilleur match de ceux que j'ai vus. Je n'ai pas été surpris de leurs talents, individuel et collectif, mais davantage de la contre-performance de mon groupe, qui a manqué de patience et, plus grave, de fierté. La sortie de Collymore à la mi-temps était un choix tactique. Je voulais redonner davantage de puissance et d'énergie au milieu de terrain. Pour le retour, tout est possible. On ne peut jamais rien dire. Disons qu'il nous reste 20 % de chances de nous qualifier. Et mon équipe sera peut-être très différente à Anfield. »

Le Kop a deux amours

SUPPORTERS. *Il y a une vingtaine d'années, une poignée de supporters parisiens créait le Kop de Boulogne en référence au Kop d'Anfield. Aujourd'hui, le respect, et l'admiration, pour les « maîtres chanteurs » est intact. Alors, hier soir, ils ont encouragé Paris sans siffler Liverpool.*

Vingt ans qu'ils attendaient ça. Vingt ans qu'ils espéraient la venue des « maîtres ». Ceux par qui tout a commencé. « Kop of Boulogne, faut pas chercher d'où ça vient. On était en plein trip Liverpool, à écouter John et suivre les Reds. » Les années 70, la « Red Army » déferlant sur l'Europe. Pascal était un gamin, le PSG un nourrisson. Avec quelques potes, ils baptisent la tribune Boulogne et adoptent la mode anglaise. Et ils attendront près de vingt ans. « Tous les anciens vont rappliquer, raconte cet ancien de Boulogne. Il risque d'y avoir du fight parce que souvent l'élève veut défier le maître. Pour savoir ce qu'il vaut. »

Et c'est bien ce qui inquiétait les deux clubs. Si les déplacements européens de Liverpool se sont déroulés sans problème cette saison, on craint, côté anglais, la provoc parisienne et l'éternelle rivalité franco-anglaise. Au PSG, Jean-François Domergue se voulait rassurant. « Les deux clubs se sont rencontrés pour préparer les deux matches. On a bien senti que la sécurité était le souci majeur de Liverpool. Ils ont beaucoup communiqué pour dire qu'il n'y avait plus de places. » *(NDLR : 3 700 officiellement dont 400 VIP).*

Des supporters identifiés, escortés, parqués. Mais il y a les autres. « Nous, quand on nous dit qu'il n'y a plus de place, on gueule et on s'en va, poursuit Domergue. Eux, ils disent OK, branchent le magnétoscope et viennent quand même. » Le chiffre de cinq à sept cents circulait. Invérifiable.

Les « officiels », eux, s'étaient donné rendez-vous avenue Foch, où une cohorte de cars (80 selon la police) patientait en attendant que l'« armée Rouge » vidange et se chauffe les cordes vocales. Gamins au maillot de Fowler, des photos et des chants, encore des chants. Comme ceux qui chambraient les supporters parisiens bloqués en attendant l'ouverture des grilles du Parc. Match déloyal : variété des chorus contre doigts d'honneur. « Alley Marseille ! » contre sifflets impuissants. « On va prendre une leçon de chant, prévoyait Pascal. Quant au retour, le premier d'entre nous qui l'ouvrira pendant *You'll never walk alone*, je lui dirai de la fermer deux minutes. »

Dans ses paroles, le respect se mêle à l'admiration. « Depuis le début, je n'ai manqué que trois matches européens du PSG. Je conserve tous les billets dans un classeur. Mais ces deux-là, ils seront sous verre. » L'admiration va encore plus loin pour cet inconditionnel du Kop de Boulogne. « Chaque fois que je pars quelque part, j'ai deux maillots dans ma valise : un du PSG, un de Liverpool. J'aurais aimé porter celui de Liverpool au Parc et encourager Paris, mais cela aurait été mal perçu. Il y a quelques années, on aurait pu se le permettre. Au début, je mettais le badge des Reds par-dessus celui de Paris. Plus maintenant, car le bleu et le rouge du PSG, ça signifie quelque chose pour moi. En tout cas, je suis persuadé que 50% des supporters de la tribune Boulogne pensent la même chose. Jamais on ne sifflera Liverpool. »

Evidemment, il n'y a pas que des « anciens » qui ont été bercés aux exploits rouges. Pour qui Keegan, Dalglish ou le drame du Heysel font partie de l'histoire. Cela explique peut-être les bagarres du côté de la porte de Saint-Cloud avant le coup d'envoi. Les plus jeunes n'étaient pas au Parc en 1981 quand Liverpool a affronté et battu (1-0) le Real Madrid en finale de la C 1. « Nous, on était là, se souvient Pascal. A côté d'Auteuil où se trouvaient les Anglais. On n'avait pas eu le droit de se mélanger. » Rebelote quelques années plus tard lorsque Auxerre avait reçu les Reds. Quant à la dernière finale de la Cup entre Manchester United et Liverpool, Pascal et ses potes en connaissent par cœur le déroulement.

« LIVERPOOL, C'EST UN ABSOLU ! »

Si PSG est leur club, leur approche est britannique. A tel point qu'ils ont regretté que ce soit Nike et non Umbro, symbole anglais, qui équipe le PSG. « T'imagines le Parc comme Anfield ? Un rêve. Ici, il y a Boulogne et les autres. Ce qu'ils font à Auteuil, on s'en fout. Chacun vit le match de son côté. » Pourtant, Pascal a dû apprécier la banderole « Welcome to the legendary fans » brandie par Auteuil aux premières notes de « Yellow submarine ». « Liverpool, c'est un absolu ! Dirigeants, joueurs et public ne font qu'un. Le jour où tu verras "Notre histoire deviendra légende" sur le fronton de l'entrée principale du Parc, je serai sans doute mort. » Regrets...

Regrets encore que joueurs et supporters parisiens ne soient pas aussi proches quand un MacManaman déclare : « Je fréquente les mêmes endroits qu'à seize ans, les mêmes pubs. Je gagne beaucoup d'argent, mais je me considère toujours comme un gars de la working class. Et j'ai probablement les mêmes opinions politiques que la majorité des gens qui vivent ici. » Regrets enfin quand un Fowler soutient via son tee-shirt les dockers en grève.

Pour cela et beaucoup d'autres choses, l'absolu ne sera jamais atteint. Parce que, en France, il faudra toujours un speaker pour faire bouger les corps quand le mouvement est naturel outre-Manche. « Là-bas, les commentateurs se taisent pour écouter la foule chanter. » Complexe presque avoué. « Le complexe, il n'est pas là, se défend Pascal. Mais si le PSG se qualifie, on parlera d'exploit, alors que ça ne devrait pas en être un. De toute façon, quel que soit le vainqueur, à la limite, on aura un club en finale. »

PATRICK SOWDEN

Les chœurs de « l'armée Rouge » étaient de sortie au Parc des Princes. Mais ils ont dû déchanter devant les malheurs de Liverpool.

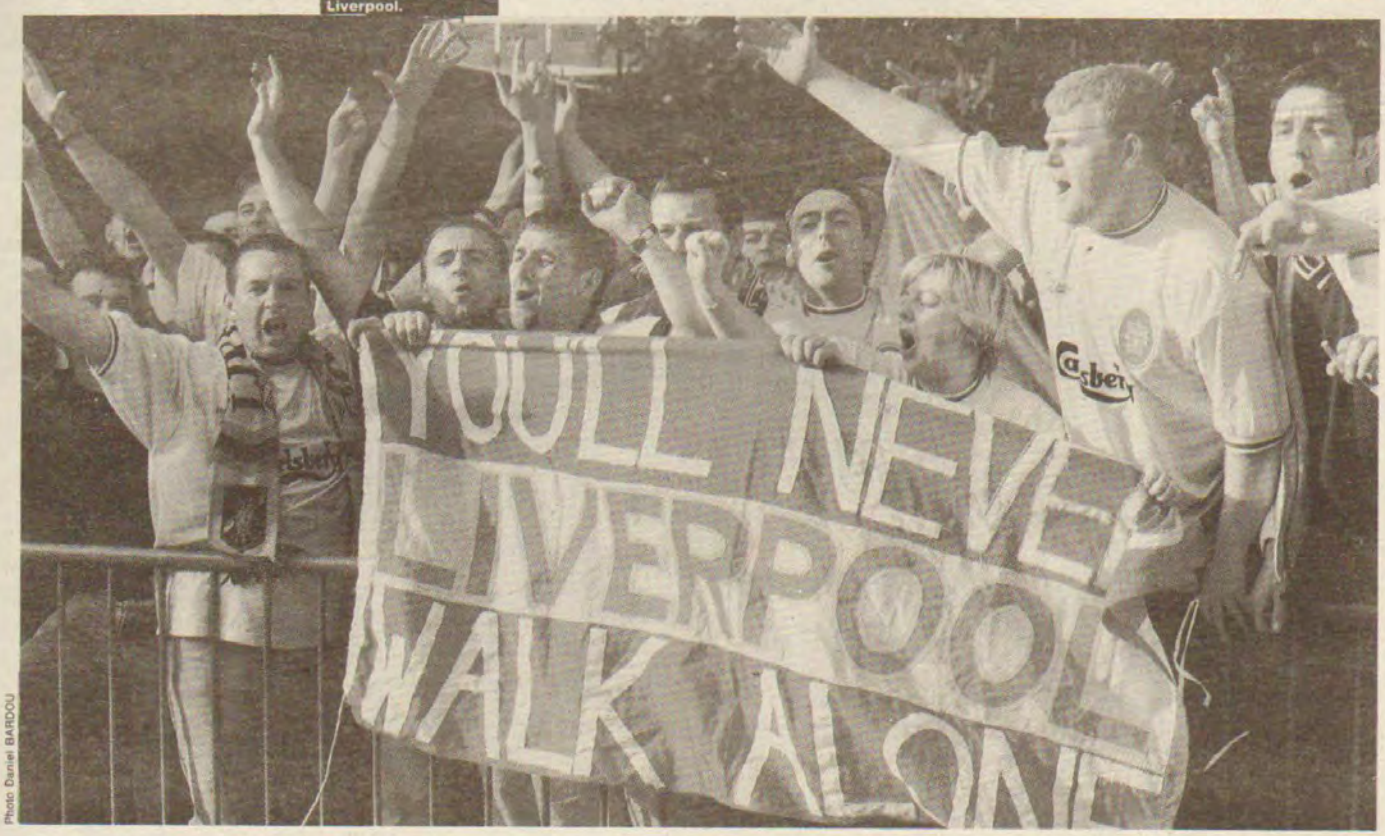


Photo Daniel BARDOU

Batigol éclipse Ronaldo

BARCELONE - FIORENTINA : 1-1.
Annoncé comme le duel de l'année, l'opposition Ronaldo-Batistuta a penché du côté de l'Argentin. Emoussé, Ronaldo n'a pu empêcher les Florentins de ramener le nul du Camp Nou.

Photo AP

A son entrée sur le terrain, Gaby Batistuta a fixé pendant de longues secondes les vertigineuses tribunes du Camp Nou. Comme pour mieux exorciser toute appréhension. Mais le « Roi Lion » de Florence n'a pas douté un instant. L'Argentin était venu défier Ronaldo dans sa tanière et il en est reparti en vainqueur moral. Hier, Batistuta n'a probablement pas été le meilleur des siens, titre qui incombe à Rui Costa, mais il a permis à la Fiorentina de quitter Barcelone avec un excellent match nul (1-1) en vue du retour en Italie.

Batistuta a sûrement gagné le duel qui l'opposait à Ronaldo, pas vraiment à la noce face à la solide défense florentine. De fait, en première période, on a surtout vu l'Argentin. Bien approvisionné en ballons par Robbiati et Serena, Batigol a inquiété Vitor Baia à deux reprises (tir croisé à la septième minute et tête au raz du poteau droit de gardien du Barça au quart d'heure de jeu). Marqué assez durement par Fernando Couto et Nadal, il s'est également mis au service de ses camarades, procurant deux occasions à Pusceddu (24e) et Serena (30e).

STOICHKOV : « RONALDO ? JE NE CROIS PAS QU'IL RESTERA AU BARÇA »

Ronaldo ? Efficacement contrôlé par Padalino et Amoruso, le Brésilien pointe aux abonnés absents. A son actif, une tentative plutôt molle à la 22e minute et quelques dribbles. Le reste du temps, il se trouve pris au piège du hors-jeu par l'équipe de Claudio Ranieri. D'ailleurs, c'est tout le Barça qui joue mal et subit les initiatives des Italiens. La mi-temps s'approche, le Camp Nou commence à siffler ses protégés...

Ronaldo « enprisonné », c'est Nadal qui pense à sortir les Catalans de l'impasse en reprenant de la tête un coup-franc de Figo. Nous sommes à la 43e minute, Barcelone ouvre la marque contre le cours du jeu. Ouf ! Après la pause, les Espagnols se montrent plus conquérants et la Fiorentina doit sortir les crocs. Batistuta ne se fait pas prier. On le surprend même à « descendre » Ronaldo par derrière à l'heure de jeu. Mais Batigol est avant tout un buteur. Il le démontre à la 62e minute en mystifiant Vitor Baia un tir du droit sur un centre de Rui Costa. La Fiorentina tient le résultat.

Le duel Ronaldo-Batistuta n'a donc finalement tenu qu'en partie ses promesses. Et pourtant, depuis le tirage au sort de Lausanne, le 21 mars dernier, il n'aura été question que des deux attaquants sud-américains.

On en a presque oublié les autres trésors que pouvait renfermer ce Barça-Fiorentina : un Ballon d'Or de *France Football* (Stoichkov), les retrouvailles de Rui Costa avec ses amis de la sélection portugaise (Fernando Couto, Vitor Baia et, surtout, Luis Figo, le pote de toujours), les tentations italiennes de Luis Enrique et Guardiola (respectivement courtisés par le Milan AC et Parme), etc.

Nadal et Batistuta (ci-dessus) ont fait match nul : un but chacun. Mais l'attaquant de la Fiorentina a remporté le duel à distance qui l'opposait à Ronaldo. Le Brésilien a vainement cherché l'inspiration.

Photo REUTERS

Mais comment esquiver ce sommet Batigol-Ronaldo ? Le menu était bien trop alléchant. On allait enfin voir se confronter ce Ronaldo, intronisé par d'innombrables observateurs comme le meilleur attaquant du monde, et un Gabriel Batistuta dont la réputation dans le football italien n'est plus à faire.

Mais soyons honnête. Ces trois dernière semaines, et depuis le début de la saison d'ailleurs, on a beaucoup plus parlé de la petite merveille brésilienne de Bento Ribeiro que du capitaine de l'équipe d'Argentine. En termes d'efficacité, Ronaldo est incontournable. En 39 matches officiels, il a inscrit un total de 37 buts (25 en Championnat, 6 en Coupe du Roi, 4 en Coupe des Coupes, 2 en Supercoupe d'Espagne).

L'attaquant de Barcelone tourne à près d'un but par match. Comme il en avait précédemment pris l'habitude au Cruzeiro Belo Horizonte (58 buts en 60 rencontres, entre 1993 et 1994) et au PSV Eindhoven (54 buts pour 55 matches de 1994 à 1996). Des chiffres délirants qui font de Ronaldo le joueur le plus convoité de la planète. On ne va pas vous refaire l'histoire des négociations qui tournent autour du contrat de la star brésilienne. Sachez simplement qu'à quelques heures de Barcelone-Fiorentina, on parlait encore abondamment du possible transfert de Ronaldo à la Lazio de Rome. Avec son lot de rebondissements, d'intrigues et de tentatives de calmer le jeu de la part des dirigeants du Barça.

A la veille du match, tous les Blaugrana s'étaient cousu la bouche. Seul Hristo Stoïchkov s'est montré abordable. Ronaldo ? « Je pense qu'il va rester à Barcelone, a jugé l'attaquant bulgare. Ici, il a tout pour progresser et capter l'attention des supporters et des médias. Lorsqu'il évoluait aux Pays-Bas, on parlait beaucoup moins de lui. En six mois à Barcelone, Ronaldo est parvenu à remporter le titre de la FIFA *(NDLR : le World Player)* et terminer deuxième du Ballon d'Or. » Quant au match dans le match entre son coéquipier brésilien et Batistuta, Hristo n'a aucune hésitation. « Ronaldo est beaucoup, mais beaucoup plus fort que Batigol ! » Le verdict du terrain, hier, a été un peu différent...

BATISTUTA N'EN A JAMAIS FAIT UNE HISTOIRE D'ARGENT

L'Argentin ne prête de toute façon pas le moindre intérêt à ces déclarations. Il sait que le bilan lui est largement défavorable depuis août dernier. Gaby n'atteint pas, et de loin, le rendement de Ronaldo. Avant d'affronter les Blaugrana, le capitaine de la Fiorentina a inscrit 15 buts (11 en Serie A, 3 en C2 et 1 en Supercoupe d'Italie) en 32 matches. Une bonne moyenne, cependant, si l'on tient compte des problèmes de forme connus par Batituta au cours de la saison. Un Batistuta fatigué par ses aller et retour répétés entre Florence et Buenos Aires (qualifications à France 98). Affaibli même, dernièrement, par une rubéole.

Homme simple et discret, Gaby n'est nullement jaloux de la surmédiatisation de son rival. Si Ronaldo multiplie les séances de photos avec sa compagne, le top-model Susana Werner, Batistuta cherche avant tout à protéger sa vie privée. Quant à l'argent, il n'a jamais voulu faire monter les enchères avec la Fiorentina, privilégiant les liens qui l'attachent à la superbe ville de Toscane.

En ce qui concerne Ronaldo, Batigol ne se défile pas. « Le Brésilien est un très grand champion, mais je ne débourserai pas 200 milliards de lires *(NDLR : environ 650 millions de francs)* pour le recruter. Ronaldo n'est pas Maradona. Bien sûr qu'il marque beaucoup de buts, mais il est encadré par une grande équipe. Alors que Diego était une équipe à lui tout seul ! »

Le Camp Nou, ancien stade de l'artiste Maradona, a donc donné l'avantage à Batistuta. Dommage qu'une revanche ne soit pas possible, dans quinze jours, à Florence : averti hier, Batistuta ne pourra jouer la seconde manche en Italie.

ROBERTO NOTARIANNI,
à Barcelone

DEMI-FINALES ALLER (8, 9 et 10 avril 1997)

L'Italie reste le patron

Grosse option pour la **Juventus**, net avantage à **l'Inter** et au **Paris-SG**, retour très ouvert pour les trois autres rencontres, tel est le verdict de la première manche des demi-finales européennes. Les Italiens, les seuls à compter encore trois qualifiés, sont bien placés pour avoir une nouvelle fois trois équipes en finale.

En C 1, la **Juve** a confirmé son statut de favori en s'imposant à Amsterdam (2-1). Le tenant du titre est de loin l'équipe la plus solide, la plus rigoureuse et la plus efficace du continent et **l'Ajax**, qui a jusqu'ici toujours rattrapé en déplacement ses insuffisances à domicile, risque de s'y casser les dents à Turin.

Entre **Dortmund** et **Manchester**, l'incertitude demeure, même si on a l'impression que les Anglais ont un peu loupé le coche lors de ce match aller (0-1), car les Allemands seront sans doute moins diminués au retour.

En C 2, bien que large vainqueur (3-0), le **PSG** a peut-être eu tort de ne pas sortir complètement du jeu un rival très décevant. Les Reds sont-ils capables de retrouver leur football à Anfield ? Ils ont semblé bien à court de jambes et d'idées au Parc. **Barcelone** n'a pu se défaire de l'accrocheuse **Fiorentina** (1-1) à qui un nul blanc suffira au retour.

En C 3, **Monaco** a fait son plus mauvais match européen de la saison, ou en tout cas sa plus mauvaise mi-temps, et même si rien n'est perdu avec le but d'Ikpeba, on sait qu'il n'est pas facile de faire lâcher prise à une équipe italienne qui tient le bon bout (3-1). **Schalke**, qui a fini le match à Tenerife à onze contre neuf et raté un penalty, pourrait regretter de s'être contenté d'une courte défaite aux Canaries (0-1). J.-J. V.

LIGUE DES CHAMPIONS

GROUPE A

Auxerre - Ajax Amsterdam	0-1
Grasshopper Zurich - Glasgow Rangers	3-0
Ajax Amsterdam - Grasshopper Zurich	6-1
Glasgow Rangers - Auxerre	1-2
Auxerre - Grasshopper Zurich	1-0
Ajax Amsterdam - Glasgow Rangers	4-1
Grasshopper Zurich - Auxerre	3-1
Glasgow Rangers - Ajax Amsterdam	0-1
Ajax Amsterdam - Auxerre	1-2
Glasgow Rangers - Grasshopper Zurich	2-1
Auxerre - Glasgow Rangers	2-1
Grasshopper Zurich - Ajax Amsterdam	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	12	6	4	0	2	8	7
2. Ajax Amsterdam	12	6	4	0	2	8	4
3. Grasshopper	9	6	3	0	3	8	5
4. Glasgow Rangers	3	6	1	0	5	5	13

GROUPE B

Atletico Madrid - Steaua Bucarest	4-0
Borussia Dortmund - Widzew Lodz	2-1
Steaua Bucarest - Borussia Dortmund	0-3
Widzew Lodz - Atletico Madrid	1-4
Atletico Madrid - Borussia Dortmund	0-1
Steaua Bucarest - Widzew Lodz	1-0
Borussia Dortmund - Atletico Madrid	1-2
Widzew Lodz - Steaua Bucarest	2-0
Steaua Bucarest - Atletico Madrid	1-1
Widzew Lodz - Borussia Dortmund	2-2
Atletico Madrid - Widzew Lodz	1-0
Borussia Dortmund - Steaua Bucarest	5-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Atletico Madrid	13	6	4	1	1	12	4
2. Bor. Dortmund	13	6	4	1	1	14	8
3. Widzew Lodz	4	6	1	1	4	6	10
4. Steaua Bucarest	4	6	1	1	4	5	15

GROUPE C

Rapid Vienne - Fenerbahçe	1-1
Juventus Turin - Manchester United	1-0
Fenerbahçe - Juventus Turin	0-1
Manchester United - Rapid Vienne	2-0
Rapid Vienne - Juventus Turin	1-1
Fenerbahçe - Manchester United	0-2
Juventus Turin - Rapid Vienne	5-0
Manchester United - Fenerbahçe	0-1
Fenerbahçe - Rapid Vienne	1-0
Manchester United - Juventus Turin	0-1
Rapid Vienne - Manchester United	0-2
Juventus Turin - Fenerbahçe	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus Turin	16	6	5	1	0	11	1
2. Manchester Utd	9	6	3	0	3	6	3
3. Fenerbahçe	7	6	2	1	3	3	6
4. Rapid Vienne	2	6	0	2	4	2	12

GROUPE D

IFK Göteborg - Rosenborg	2-3
Milan AC - FC Porto	2-2
Rosenborg - Milan AC	1-4
FC Porto - IFK Göteborg	2-1
IFK Göteborg - Milan AC	2-1
Rosenborg - FC Porto	0-1
Milan AC - IFK Göteborg	4-2
FC Porto - Rosenborg	3-0
Rosenborg - IFK Göteborg	1-0
FC Porto - Milan AC	1-1
IFK Göteborg - FC Porto	0-2
Milan AC - Rosenborg	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Porto	16	6	5	1	0	12	4
2. Rosenborg	9	6	3	0	3	7	11
3. Milan AC	7	6	2	1	3	13	11
4. IFK Göteborg	3	6	1	0	5	7	13

Le tableau final

QUARTS DE FINALE
5 et 19 mars 1997

DORTMUND (Allemagne) - AUXERRE (France) (3-1) 1-0

MANCHESTER (Angleterre) - FC PORTO (Portugal) (4-0) 0-0

AJAX (Pays-Bas) - ATLETICO M. (Esp.) (1-1) 3-2 a.p.

ROSENBORG (Norvège) - JUVENTUS (Italie) (1-1) 0-2

DEMI-FINALES ALLER
Mercredi 9 avril 1997 à 20 h 30
(retour : mercredi 23 avril 1997)

A Dortmund (Westfalenstadion)
BORUSSIA DORTMUND (All.) - MANCHESTER UNITED (Angl.) **1-0**

A Amsterdam (ArenA)
AJAX AMSTERDAM (Pays-Bas) - JUVENTUS TURIN (Italie) **1-2**

FINALE
(Mercredi 28 mai 1997, au stade Olympique de Munich)

► Mercredi 9-4-97, à Amsterdam (ArenA). **Ajax Amsterdam (Pays-Bas) - Juventus de Turin (Italie) : 1-2 (0-2).** Spectateurs : 51 200. Arbitre : M. Lopez Nieto (Espagne). Buts : Litmanen (66e) pour l'Ajax ; Amoruso (14e), Vieri (41e) pour la Juventus. Avertissements : Di Livio (64e), Tacchinardi (70e), Vieri (85e) à la Juventus.
Ajax Amsterdam : Van der Sar - Meijntrict, Blind, F. De Boer - Schreiter (Wooter, 77e), Litmanen, Ri. Witschge (Dani, 71e), Musampa (Bogarde, 28e) - Balsingida, R. De Boer. Entr. : Van Gaal.
Juventus de Turin : Peruzzi - Porrini, Ferrara, Montero, Pessotto - Di Livio (Tacchinardi, 70e), Deschamps, Zidane, Jugovic (A. Lombardo, 85e) - Vieri, Amoruso. Entr. : Lippi.

► Mercredi 9-4-97, à Dortmund (Westfalenstadion).
Borussia Dortmund (Allemagne) - Manchester United (Angleterre) : 1-0 (0-0). Spectateurs : 46 500. Arbitre : M. Levnikov (Russie). But : Tretschok (78e). Avertissements : Ricken (64e), Heinrich (74e) à Dortmund ; Pallister (28e), Keane (68e) à Manchester Utd.
Borussia Dortmund : Klos - Reuter, Feiersinger, Kree - Ricken (Freund, 90e), Lambert, Möller, Paulo Sousa, Heinrich - Herrlich (Zorc, 91e), Tretschok (K. Reinhardt, 85e). Entr. : Hitzfeld.
Manchester Utd : Van der Gouw - G. Neville, R. Johnsen, Pallister, Irwin - Beckham, Butt, Cantona, Keane, Giggs (Scholes, 82e) - Solskjaer (Cole, 74e). Entr. : A. Ferguson.

COUPE DES COUPES

DEMI-FINALES ALLER

Jeudi 10 avril 1997

PARIS-SG (France)	**3-0**	**LIVERPOOL FC (Angleterre)**
(AEK Athènes 0-0, 0-3)		(Brann Bergen 1-1, 3-0)
(Galatasaray Istanbul 2-4, 4-0)		(FC Sion 2-1, 6-3)
(FC Vaduz 4-0, 3-0)		(MyPa 47 Anjalankoski 1-0, 3-1)
FC BARCELONE (Espagne)	**1-1**	**FIORENTINA (Italie)**
(AIK Stockholm 3-1, 1-1)		(Benfica Lisbonne 2-0, 01)
(Etoile Rouge Belgrade 3-1, 1-1)		(Sparta Prague 2-1, 1-1)
(AEK Larnaca 2-0, 0-0)		(Gloria Bistrita 1-1, 1-0)

**Demi-finales retour le jeudi 24 avril. Finale le mercredi 14 mai à Rotterdam (Pays-Bas)*

► Jeudi 10-4-97, à Paris (Parc des Princes). **Paris-SG - Liverpool : 3-0 (2-0).** Spectateurs : 35 142. Arbitre : M. Krugg (Allemagne). Buts : Leonardo (12e), Cauet (43e) et Leroy (84e). Avertissements : Harkness (49e) à Liverpool.
Paris-SG : Lama - Fournier, Ngotty, Le Guen, Domi (Algérino, 41e) - Guérin, Cauet, Leroy (Allou, 80e), Rai - Leonardo, Loko (Pouget, 82e). Entr. : Ricardo.
Liverpool : James - Harkness, M. Wright, Matteo - McAteer, Barnes, Redknapp, McManaman, Björnebye - Fowler, Collymore (Thomas, 46e). Entr. : Evans.
12e : Cauet récupère un tir contré de Loko et frappe à son tour. Le ballon file devant le but et Leonardo surgit au second poteau (1-0).
43e : Leroy centre fort de la droite, James dévie. Au second poteau, Leonardo remise de la tête pour Cauet dont la frappe du tibia termine tout de même au fond des filets (2-0).
84e : Pouget pénètre dans la surface, déborde Wright et centre en retrait pour Leroy qui conclut (3-0).

► Jeudi 10-4-97, à Barcelone (Camp Nou). **Barcelone (Espagne) - Fiorentina (Italie) : 1-1 (1-0).** — Spectateurs : 120 000. Arbitre : M. Heynemann (Allemagne). Buts : Nadal (42e) pour Barcelone ; Batistuta (62e) pour la Fiorentina. Avertissements : Ferrer (15e), Gh. Popescu (85e) à Barcelone ; Batistuta (7e), Falcone (64e) à la Fiorentina.
Barcelone : Vitor Baia - Ferrer, Fernando Couto, Nadal, Roger - Amor, Gh. Popescu, Figo - Giovanni, Ronaldo, Stoichkov (Pizzi, 68e). Entr. : Bo. Robson.
Fiorentina : Toldo - Falcone, L. Amoruso, Paladino, M. Serena - Roi Costa, Cois, Pusceddu, Robbiatti - Oliveira, Batistuta. Entr. : Ranieri.

INDICES

L'Espagne passe la France

SAISON 1996-97 : 1. Espagne, 10,600; 2. Italie, 9,285; 3. Turquie, 7,750; 4. Allemagne, 7,714; 5. Portugal, 7,400; 6. Angleterre et Suisse, 7,000; 8. France et Norvège, 6,750; 10. Pologne, Roumanie et Pays-Bas, 6,250; 13. Croatie, Suède et Georgie, 6,000; etc.

COUPE DE L'UEFA

DEMI-FINALES ALLER

Mardi 8 avril 1997

INTER MILAN (Italie)	**3-1**	**AS MONACO (France)**
(Anderlecht 1-1, 2-1)		(Newcastle Utd 1-0, 3-0)
(Boavista Porto 5-1, 2-0)		(Hambourg SV 3-0, 2-0)
(Graz AK 1-0, 0-1, 5 t.a.b. à 3)		(Borussia Mönchengladbach 4-2, 0-1)
En Avant Guingamp 3-0, 1-1)		(Hutnik Cracovie 1-0, 3-1)
TENERIFE (Espagne)	**1-0**	**SCHALKE 04 GELSENKIRCHEN (Allemagne)**
(Brönby 1-0, 0-2 a.p.)		(Valence 2-0, 1-1)
(Feyenoord Rotterdam 0-0, 2-4)		(FC Bruges 1-2, 2-0)
(Lazio Rome 0-1, 5-3)		(Trabzonspor 1-0, 3-3)
(Maccabi Tel-Aviv 3-2, 1-1)		(Roda JC Kerkade 3-0, 2-2)

**Demi-finales retour le mardi 22 avril. Finale aller le mercredi 7 mai et retour le 21 mai.*

► Mardi 8-4-97, à Milan (Giuseppe Meazza). **Inter de Milan (Italie) - Monaco (France) : 3-1 (3-0).** Spectateurs : 50 000. Arbitre : M. Piraux (Belgique). Buts : Ganz (17e, 30e), Zamorano (40e) pour l'Inter ; Ikpeba (72e) pour Monaco. Avertissements : Zamorano (38e), Pistone (67e) à l'Inter ; Benarbia (41e) à Monaco. Expulsion : Grimandi (46e) à Monaco.
Inter de Milan : Pagliuca - Bergomi, Paganin, Fresi, Pistone - Ince, Sforza (Winter, 78e), Djorkaeff, Zanetti - Zamorano, Ganz. Entr. : Hodgson.
Monaco : Barthez - Blondeau, Grimandi, Iries (Martin, 46e), Petit - Legwinski, Benarbia (Ikpeba, 70e), Djetou, Collins (Scibo, 46e) - Anderson, Henry. Entr. : Tigana.
17e : faute de main de Grimandi et coup franc à vingt-cinq mètres sur la gauche joué (sans avoir arrêté le ballon) par Zanetti pour Ganz, qui, une fois entré dans la surface, marque d'une frappe croisée du gauche (1-0).
39e : sur un contre joué côté droit, ouverture de Djorkaeff pour Ganz, qui élimine Grimandi et marque de près du gauche (2-0).
49e : ouverture, côté droit, de Djorkaeff pour Ganz qui centre au deuxième poteau pour Zamorano, lequel reprend dans le but vide (3-0).
72e : excentré sur la droite, Ikpeba reçoit de Blondeau un ballon qu'il remet dans l'axe d'un habile contrôle, puis reprend du gauche d'une volée imparable (3-1).

► Mardi 8-4-97, à Tenerife (Heliodoro-Rodriguez).
Tenerife (Espagne) - Schalke 04 (Allemagne) : 1-0 (1-0). Spectateurs : 26 000. Arbitre : M. Elleray (Angleterre). Buts : Felipe (3e s.p.). Avertissements : Juanele (80e) à Tenerife ; A. Müller (16e), Anderbrügge (47e), Nemec (64e), Linke (70e), de Kock (89e) à Schalke 04. Expulsions : Vivar Dorado (55e) et Ojeda (75e) à Tenerife.
Tenerife : Ojeda (B. Andersson, 73e) - J. Llorente, Cesar Gomez (Alexis, 78e) Antonio Mata, Sergio Ballesteros - Felipe Jokanovic, Vivar Dorado, Chano - Juanele (Neuville, 85e), Pinilla. Entr. : Heynckes.
Schalke 04 : Lehmann - Linke, Thon, de Kock - Latal, Eigenrauch, A. Müller, Anderbrügge, Büskens, Nemec - Wilmots. Entr. : H. Stevens.

BUTEURS

C 1

1. Panic (Atletico Madrid), Jardel (FC Porto), 5.
3. Bokic (Juventus Turin), Simeone (Atletico Madrid), Simone (Milan AC), Artur (FC Porto), 4.
7. Bakayoko et Doni (Ajax), Chapuisat et Herrlich (Borussia Dortmund), Cantona (Manchester Utd), Del Piero, Amoruso et Vieri (Juventus Turin), Esnaider (Atletico Madrid), Deniaud (Auxerre), Nnah (Milan AC), 3.
10. Kluivert et Litmanen (Ajax), Ricken, Riedle et Tretschok (Borussia Dortmund), Beckham et Giggs (Manchester Utd), Kiko (Atletico Madrid), Merlet (Auxerre), Bolic (Fenerbahçe), Moldovan, Türkyilmaz et M. Yildiri (Grasshopper Zurich), McCann (Glasgow Rangers), Brzilaikk et Solbvelt (Rosenborg), A. Ilie (Steaua Bucarest), Cziko et Dembinski (Widzew Lodz), 2.
37. R. de Boer, Scholten et Wooter (Ajax), Heinrich, Kahler, Lambert, Möller, Reuter, Schneider et Zorc (Borussia Dortmund), Montero, Padovano et Zidane (Juventus Turin), Cole, May et Solskjaer (Manchester Utd), Roberto (Atletico Madrid), 1.

C 2

1. Fowler (Liverpool), 6.
2. Ronaldo (Barcelone), Baldieblo (Fiorentina), Lake (Paris-SG), Simpson (AIK Stockholm), Mjelde (Brann Bergen), Hakan Sükür (Galatasaray), 4.
6. Giovanni (FC Barcelone), Dely Valdes et Leonardo (Paris-SG), Lima Batista (AEK Athènes), Donizete (Benfica Lisbonne), Bumin (FC Sion), 3.
14. Barnes, Collymore, P. Berger, Björnebye (Liverpool), Allou et Le Guen (Paris-SG), Saveski (AEK Athènes), Joao M. V. Pinto et Valdo (Benfica Lisbonne), Ettevaag, T.-A. Flo et Haaland (Brann Bergen), Stankovic (Etoile Rouge Belgrade), Eykerkamp et Nilis (PSV Eindhoven), Chassot et Vercruysse (FC Sion), Lokvenc (Sparta Prague), Vugrinec (Varteks Varazdin), 2.
33. Figo, Nadal, Pizzi et Gh. Popescu (Barcelone), Baiano, Orlando, Robbiati et Schwarz (Fiorentina), McManaman (Liverpool), Cauet, J. Leroy, Mboma, Rai et Roche (Paris-SG) 1.

C 3

1. Ganz (Inter Milan), 8.
2. Ikpeba (Monaco), P. Möller (Brönby). 6.
4. Asprilla (Newcastle), 5.
5. Anderson (Monaco), Juanele (Tenerife), Zeferberg (Anderlecht), 4.
8. Benarbia (Monaco), Sforza (Inter Milan), Mulder et Wilmots (Schalke 04), Oktay (Besiktas), Baron (Hambourg), Dundee (Karlsruhe), Juskowiak (Mönchengladbach), Ferdinand (Newcastle), Fonseca (AS Roma), 3.
18. Angloma et Djorkaeff (Inter Milan), Max (Schalke 04), Felipe, Kodro, Pinilla et Vivar Dorado (Tenerife), Dodds (Aberdeen), Merson et Wright (Arsenal), Nuno Gomes (Boavista), Bagger, Sand et Wilfort (Brönby), Spehar et Stankens (Bruges), Lazlos (Ferencvaros), Van Wonderen (Feyenoord Rotterdam), Sabitzer (Graz AK), Breitenreiter (Hambourg SV), Jonsson (Helsingborg), Fink, Hässler et Keller (Karlsruhe), Kucharski (Legia Varsovie), Traoré (Metz), Effenberg (Mönchengladbach), Beardsley (Newcastle), Pedersen (Odense), Ivic (Olympiakos Le Pirée), Limberopoulos (Panathinaikos), Chiesa (Parme), Tommasi (AS Roma), Thygesen (Silkeborg), Vágner (Slavia Prague), Tykhonov (Spartak Moscou), Jamarauli (Dynamo Tbilissi), Önal Karaman (Trabzonspor), Claudio Lopez, Moya et Vlaovic (Valence), Ricardo Lopes (Vitoria Guimaraes), 2.
60. Blondeau, Collins, Legwinski, T. Henry et Martin (Monaco), Branca, Ince et Zamorano (Inter Milan), Anderbrügge, Büskens, Linke et Wagner (Schalke 04), Jokanovic, Mata et Pablo Paz (Tenerife), De Bilde, Sam Johnson, Preko, Versavel et Walem (Anderlecht), 1.

La symphonie inachevée de Zidane

AJAX - JUVENTUS : 1-2.

Intenable dans un rôle inhabituel de troisième attaquant, il n'a manqué à Zinedine qu'un but pour réussir le match parfait. Mais le résultat, lui, a probablement scellé le destin d'un Ajax dépassé par la maîtrise collective de la Juve.

Photos Daniel BARDOU

Zinedine Zidane a largement éclipsé son ancien coéquipier de Bordeaux, Richard Witschge. Lorsqu'il conclura les mouvements offensifs aussi bien qu'il les dirige, Zizou sera au firmament.

Fatigué, les traits tirés, Zizou sourit. L'ArenA s'est vidée depuis longtemps, mais lui prend un vrai plaisir à s'attarder dans ce stade. Sollicité de toutes parts par les médias français — plateau de TF 1 avec Deschamps, Europe 1, etc. —, mais aussi italiens, le Français se plie avec une conscience professionnelle affirmée et une bonne humeur évidente aux exigences de son métier. Toujours disponible. Il vient à peine d'en terminer avec une soirée exceptionnelle, ponctuée par une victoire 2-1 sur l'Ajax, qui promet presque une finale à la Juve, et déjà les mots s'enchaînent, mécaniquement.

Lucide, il dénonce les rares moments où son équipe ne fut pas dominatrice : « On a fait ce qu'il fallait pendant une heure. On a empêché l'Ajax de jouer en pressant très haut, ce qui explique mon positionnement derrière le tandem Vieri-Amoruso. La dernière demi-heure fut beaucoup plus difficile puisqu'on a baissé de rythme, et que l'Ajax en a profité. »

« JE SUIS DANS UNE ÉQUIPE QUI M'IMPRESSIONNE »

Les préliminaires terminés, Zizou entre cette fois dans le vif de la discussion : « J'en ai marre ! lâche-t-il. J'ai eu à trois reprises une balle de but et je termine sans marquer. Encore une fois ! Cette situation commence vraiment à me peser. » Enervé, Zidane ! Et comme on le comprend.

Ses quarante-cinq premières minutes furent tout simplement somptueuses. Plusieurs passes décisives à Vieri et Amoruso qui auraient pu se transformer en buts sans l'intervention de l'excellent Van der Sar, et surtout une reprise à bout portant sauvée par un réflexe du géant batave, quelques minutes avant que la Juve ne double la mise. Dans ce match, Zizou s'est comporté en véritable capitaine d'attaque, posant de nombreux problèmes à la défense de l'Ajax, et parfois même à son ancien coéquipier de Bordeaux, Richard Witschge.

« Avant le match, je lui ai dit que je ne jouerais pas meneur de jeu, histoire de semer le doute. »

Zizou sourit, mais la déception est grande. « Moi qui voulais tant marquer... » Son regard s'illumine dès qu'il évoque cette Juve, impressionnante de sérénité, imperturbable, même dans les moments difficiles. « Je suis dans une équipe qui m'impressionne, et pas seulement au milieu du terrain. Dans tous les secteurs. Et puis, surtout, je suis heureux dans le jeu. » Impossible d'imaginer le contraire lorsque, balle au pied, il entreprend de perturber l'arrière-garde amstellodamoise. Une scène qui s'est répétée à l'envi contre l'Ajax : « Je

AMSTEL BIERE LAGER
BRASSERIES AMSTEL
BIERE BLONDE BRASSEE EN FRANCE PAR AMSTEL
AMSTEL
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

prends un plaisir fou à jouer, mais je le répète, il me reste à marquer des buts. Il le faut. Pas forcément à chaque occasion, mais enfin, j'aimerais être plus décisif pour mon équipe. Je suis terriblement frustré. En Italie, on me demande d'être beaucoup plus efficace devant le but. »

Didier Deschamps, témoin privilégié de la transformation de « Zizou » : « Il a énormément progressé. S'il fait à la Juve la même chose qu'à Bordeaux, cela prend forcément plus de valeur. C'est lui qui commande le jeu offensif. Il est très bien physiquement, il revient bien se positionner défensivement. La seule chose qui lui a manqué contre l'Ajax, c'est de marquer. Je l'affirme depuis un moment : c'est un joueur important dans notre système de jeu. Comme nous sommes très proches l'un de l'autre sur le terrain, puisque nous occupons des positions axiales, je le couvre défensivement et je lui transmets énormément de ballons. Sans crainte. »

Quand la Juve invente le mouvement perpétuel

Mercredi, la Juventus est parvenue à étouffer l'Ajax. Son autorité sur le terrain, l'équipe turinoise se l'est forgée en s'appuyant avant tout sur un jeu solidaire. Parfois galvaudée, la notion de jeu collectif a trouvé son sens le plus aigu, tant il est vrai que l'ensemble des joueurs italiens a participé au jeu. On en veut simplement pour preuve la répartition de leurs ballons joués.

Si Zidane, Di Livio et Amoruso ont été les plus sollicités, ils l'ont surtout été à un même niveau, disputant tous un nombre identique de ballons : 64. Deschamps (60), Jugovic (60) et Vieri (54) les ont suivis de très près. Tout sonne juste dans ce partage. D'abord, l'importance prise par les six déjà nommés.

Attaquants ou milieux, ils ont multiplié les échanges par un jeu court et fait peser un pressing constant sur les Néerlandais, les forçant à reculer pour trouver de nouvelles solutions de relance. Mais ce qui ressort plus encore de cette variété, c'est la disponibilité de chacun. A la Juve, pas un joueur n'a attiré à lui tous les ballons, ni monopolisé tous les appels. Tout le monde s'est montré disponible. Et c'est ce qui a payé !

UN MILIEU DE TERRAIN A GÉOMÉTRIE VARIABLE

Forte de ce duo français épanoui, la Juve, mercredi soir à l'ArenA, a écrasé la rencontre par sa maîtrise technique. Deschamps confirme. « C'était un peu notre lacune, il y a encore un an. On a beaucoup travaillé dans ce domaine qui a fini par devenir notre force. » Beaucoup de « malice » dans cette Juve aussi. « Ça fait partie du jeu, quelquefois, de commettre des fautes. » Ce n'est cependant pas cet aspect-là qui vaut à la « Vieille Dame » d'avoir anéanti les espoirs de l'Ajax. Non. La Juventus, trois jours à peine après avoir infligé une sévère correction au Milan AC (6-1), a abordé l'Ajax avec les mêmes intentions.

Le même état d'esprit. Placement défensif impeccable, avec un triple rideau gênant — au milieu mais aussi en attaque —, avec le travail de pressing de la triplette Amoruso-Zidane-Vieri. Milieu de terrain à géométrie variable avec Deschamps-Di Livio-Jugovic, tantôt chiens de garde des hommes de l'Ajax, tantôt contre-attaquants véloces ou passeurs décisifs : Jugovic pour Amoruso (13e) et Deschamps pour Vieri (41e). Qui dit mieux ?

La Juve dégage une impression d'ensemble qui serait proche de la perfection sur le plan tactique si ce fameux manque de réalisme face au but, seul, n'assombrissait le tableau. Une fois, deux peut-être, l'Ajax est parvenu dans le périmètre de Peruzzi. Cent fois, l'Ajax a perdu le ballon au milieu, ses joueurs étant harcelés par un pressing au porteur qui les a rapidement déstabilisés.

La cohésion, la solidarité, la combativité, toutes ces valeurs étaient celles de la Juve au plus fort de la bataille, lorsque l'Ajax s'est réveillé à une demi-heure de la fin. C'est aussi dans ces moments-là que la science de Lippi révèle toute son efficacité. Bousculer un tel édifice n'est pas chose aisée, surtout lorsqu'il présente des éléments de la valeur de Jugovic. Un caméléon du milieu de terrain qu'on retrouve aussi bien à tacler le ballon pour son gardien qu'à délivrer une passe en profondeur pour ses attaquants. Quand il ne s'essaie pas lui-même à marquer.

Combien d'heures passées à répéter ses gammes depuis deux-trois ans avant d'atteindre une telle sérénité dans l'effort ? Pas un instant, on imagine cette Juve abandonner la défense de son titre, acquis à Rome, tant elle dégage de maîtrise et de confiance en elle. C'est aussi l'impression que nous a donnée Zizou, héros « heureux et malheureux » d'une soirée où, s'il n'a pu sublimer tous ses efforts, il a démontré qu'il avait digéré son apprentissage italien. L'Ajax ferait bien de se méfier de lui au retour, dans quinze jours. Car Zizou s'est promis de compléter cette symphonie inachevée, à Turin.

FRANK SIMON, à Amsterdam

Louis Van Gaal quittera l'Ajax en fin de saison. Et il aura beaucoup de mal à laisser un titre de champion d'Europe en héritage.

Van Gaal rate sa sortie

AMERTUME. *Pour son dernier match européen à Amsterdam, sa ville natale, l'entraîneur de l'Ajax avait rêvé d'une bien plus belle sortie. Seulement voilà, la Juve était trop forte...*

Le 9 avril restera longtemps gravé dans la mémoire de Louis Van Gaal. Le « Général », tel que le surnommait *la Gazetta dello Sport* dans son édition du jour, a vécu avant-hier avec les « lanciers » sa dernière rencontre européenne à Amsterdam. La cinquante-neuvième en l'espace de six saisons passées à la tête du club. Le mariage d'amour, qui a commencé le 18 septembre 1991, livre un bilan extraordinaire : 39 victoires, 13 nuls et seulement 7 défaites.

Un parcours exemplaire pour cet homme qui fêtera ses quarante-six ans en août prochain. Et qui a pris une part décisive dans la conquête de trois Championnats, une Coupe nationale, une Coupe de l'UEFA, une Ligue des champions, une Supercoupe d'Europe et enfin une Toyota Cup !

Van Gaal, quelques heures encore avant d'affronter la Juventus, pour laquelle il a un grand respect, expliquait qu'il lui serait désormais difficile de s'entraîner sur la plage dans son prochain club. C'est en effet à Callantsoog, une station balnéaire située à 70 kilomètres d'Amsterdam au bord de la mer du Nord, que le maître à penser a mis au point les derniers réglages de son équipe. Van Gaal voulait offrir à sa ville natale et à son public des adieux dignes des triomphes passés.

UNE ÉQUIPE SANS INSPIRATION, NI CONVICTION

Comme délivré d'un poids depuis l'automne dernier, lorsqu'il a annoncé qu'il quitterait définitivement l'Ajax à l'issue de la saison, Van Gaal affirme avoir prouvé depuis tout son amour et son attachement à son club. Mis sous pression dès le début de la saison par des résultats désastreux et indignes de sa condition de Grand d'Europe, l'Ajax a ensuite décidé d'inverser la tendance et de renouer avec les bons résultats.

Et depuis la fin de la trêve hivernale, l'Ajax aligne avec une régularité retrouvée les victoires. Que ce soit en Championnat ou en Ligue des champions. Le diagnostic de l'hiver révélait une équipe usée, à la dérive, en passe d'être complètement disloquée. Dépassée face aux ténors du continent. Une image pas tout à fait exacte de l'Ajax de ce printemps.

Il n'en demeure pas moins que c'est une équipe sans inspiration ni conviction dans ses intentions offensives qui a entamé son match revanche face à la Juve. Un jeu stéréotypé, une tendance anormale chez certains à vouloir faire la différence seuls — Babangida, par exemple — et une défense à trois — Blind, Melchiot, De Boer — puis à quatre — Witschge — très relâchée dans son placement.

En dépit du retour en grâce de Bogarde, le « puni » entré à la demi-heure de jeu à la place de Musampa, le miracle n'a pas eu lieu. Van Gaal n'a pu embrasser une dernière fois à Amsterdam ses joueurs, comme il l'avait fait lors du tour précédent à Madrid contre l'Atletico à l'issue du troisième but inscrit par Babangida.

C'est un homme abattu qui s'est présenté à la conférence d'après-match, et qui a rendu hommage à la meilleure équipe qu'il ait jamais rencontrée en Europe.

Une pilule amère, difficile à avaler pour le technicien batave, même s'il avait annoncé préalablement l'ampleur de la tâche face aux champions en titre. La fête des adieux à Amsterdam gâchée, Van Gaal et l'Ajax n'ont d'autre solution que de sortir de la Ligue des champions par la grande porte, c'est-à-dire en se montrant sous leur vrai visage.

Une dernière fois, avant que Louis Van Gaal ne rejoigne l'Espagne et, très probablement, Barcelone.

F. S.

Manchester pourrait le regretter

DORTMUND-MANCHESTER : 1-0. *Les Anglais estiment que leur défaite n'est pas une catastrophe. Les Allemands jubilent d'avoir gagné. Mais qui fait le mauvais calcul ? Au retour, l'un des deux protagonistes aura des regrets. Et ça pourrait bien être United. Explications.*

La rencontre est terminée, les supporters rouges de Manchester, confinés pour une demi-heure encore dans leur coin du Westfalenstadion, entonnent *Gloria*, tandis que leurs homologues jaune fluo les applaudissent. Ils admirent et respectent ostensiblement ces 5 000 fans d'un des meilleurs clubs d'Europe. Les démonstrations d'amitié sont plus faciles quand on gagne.

Plus surprenant, les Rouges aussi sont contents. Perdre 1-0 à l'extérieur, c'est un bon résultat. La finale est en vue. Le retour à Old Trafford sera une partie de plaisir. Voilà l'avis quasi général côté anglais. La seule déception qui pointe, chez les journalistes ayant fait le déplacement, c'est que le tir de Butt à la 49e minute ait trouvé le poteau. A 1-0 pour Manchester, l'issue de la rencontre aurait été tout autre et Ferguson aurait réussi le coup parfait. « Ça a été un match intéressant, lâche le coach. Nous conservons une bonne chance au retour, où nous serons soutenus par notre merveilleux public d'Old Trafford. »

Langue de bois et sensation étrange. Comme si une nation entière se fourvoyait ou faisait semblant de ne pas mesurer le risque. Comme si les maîtres historiques du football n'avaient pas compris qu'en face de Manchester, Dortmund et sa cohorte de blessés n'était que l'ombre de l'équipe qu'ils devront terrasser dans quinze jours, c'est-à-dire celle qui tient le haut du pavé en Bundesliga.

Car, au Borussia, si on ne crie pas encore victoire et si on se répète comme Möller que « ce résultat ne garantit rien », on jubile. Avant la rencontre, Stéphane Chapuisat annonçait que, « compte tenu du nombre d'absents, un 0-0 serait un bon résultat. » Alors, cette victoire, offerte par le tir dévié d'un remplaçant nommé René Tretschok, milieu de terrain « boosté » attaquant pour l'occasion, n'a pu faire que des heureux. Tous les membres du Borussia s'accordent à la reconnaître « chanceuse ». Six fois Ottmar Hitzfeld, l'entraîneur allemand prononcera ce mot lors de la conférence de presse.

Photo PIERRE LABLATINIÈRE

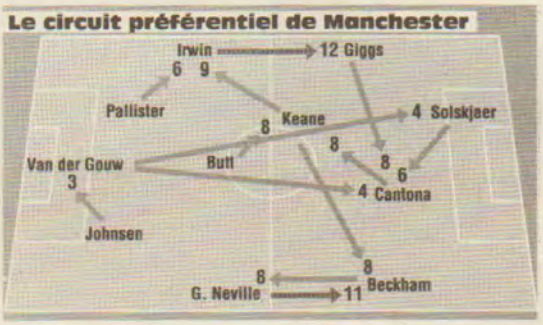
Avant cette première manche entre Dortmund et Manchester, René Tretschok n'était pas le joueur le plus connu du Borussia. C'est chose faite désormais, grâce au forfait de Chapuisat et Riedle, notamment, qui lui ont valu une titularisation inattendue et la réussite de l'unique but de la partie.

DORTMUND ALIGNE « L'ÉQUIPE B »

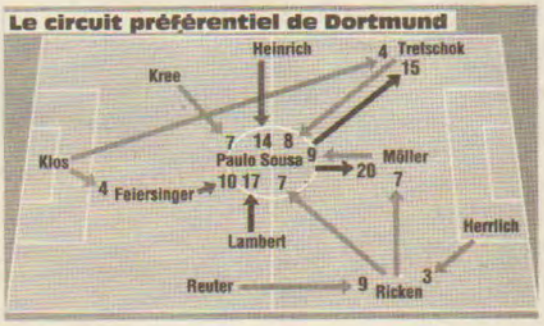
« Je tiens du fond du cœur à complimenter mes joueurs, poursuit-il. Ils sont allés au-delà de leurs limites, ont fait preuve de courage et ont montré une grande concentration pour obtenir cette belle performance. » Hitzfeld rappelle l'hécatombe de blessures qui s'est abattue sur son équipe, s'ajoutant à la suspension de son maître à jouer Matthias Sammer. Julio Cesar, Tanko, Kohler sont convalescents ; Herrlich, Möller et Sousa, touchés à la cuisse, ont dû jouer blessés ; Freund, à court de matches, n'est rentré que pour quelques minutes ; quant à l'attaque Riedle-Chapuisat, elle ne se reformera qu'au match retour.

Tretschok, qui n'a su qu'à 19 h 30 qu'il jouerait, estime, en parlant de son statut de remplaçant, « qu'on doit apprendre à vivre avec la concurrence, à Dortmund. Le fait que je doive attendre qu'il y ait six ou sept blessés pour jouer prouve qu'il existe ici un groupe de 26 joueurs très performants. » Malgré cette admirable foi du buteur en son club, il faut se rendre à l'évidence : Dortmund a aligné son équipe B et le savait. Möller : « On a dû improviser. » Sousa : « La communication au milieu du terrain a été difficile. » « Elle nous a posé problème en seconde mi-temps, » reprend Hitzfeld. ▶

Le circuit préférentiel de Manchester



Le circuit préférentiel de Dortmund



De longs ballons de Van der Gouw vers Solskjaer et Cantona. Fidèle à bien des équipes qui se déplacent, Manchester s'est d'abord appliqué à dégager loin devant avant de se préoccuper d'occuper le terrain de façon rationnelle. De ce fait, le circuit préférentiel des Anglais est en boucle. Depuis Solskjaer, les ballons reviennent sur Cantona puis sur Keane et enfin sur Irwin, pour repartir côté gauche par Giggs et revenir à Cantona.

Ce parcours tourmenté, également imposé par la défense du Borussia, laisse pourtant entrevoir quelques mouvements intéressants. On remarque ainsi le rôle important joué par Keane dans l'axe du terrain. Receveur de Butt et de Cantona, Keane a varié ses ouvertures en servant à la fois, Irwin à gauche et Beckham à droite. Ce déploiement a permis de donner du choix à Manchester et d'établir, sur le flanc gauche, un jeu en triangle à quatre (Keane, Irwin, Giggs, Cantona).

On soulignera aussi les redoublements entre Neville et Beckham qui ont intelligemment combiné sur le côté droit. Au plus grand nombre de ballons joués, on retrouve sans surprise Keane (67), Irwin (60) et Neville (59), Cantona ne venant que plus loin avec 51 ballons.

Tout le jeu du Borussia s'est concentré mercredi autour de Paulo Sousa. En l'absence de Sammer, le Portugais a vite été choisi par ses partenaires pour devenir la plaque tournante du Borussia. Cette quasi-unanimité qui s'est faite autour de la désignation du meneur de jeu, le Borussia pourra la regretter. En optant pour un choix unique au milieu, les Allemands ont répété tout au long du match un schéma qui les a obligés à oublier les côtés, mais qui a surtout retardé le développement de leurs actions. (11 secondes en moyenne par attaque).

De plus, Paolo Sousa, malgré ses 97 ballons disputés, a très peu ouvert le jeu. Si on lui trouve vingt passes vers Möller et une quinzaine en direction de Tretschok, on peut s'étonner du peu de relations qu'il a développées avec Ricken et Herrlich. Et c'est peut-être sur Möller que quelques joueurs du Borussia auraient dû davantage s'appuyer. Excepté Paulo Sousa, seul Ricken, bien lancé par Reuter, l'a fait de façon marquante. Coupé de Tretschok, Möller n'a pu servir de passerelle pour faire parvenir les ballons jusque sur le côté gauche. En jouant trop sur Paulo Sousa, Dortmund s'est privé de Möller.

MICHEL EBE/SCANFOOT

Andreas Möller possède un talent bien particulier, comme s'il disposait d'un radar pour sentir les bons coups.

Photo AP

Battu, Manchester n'a pas livré un mauvais match. Mais le calcul l'a emporté sur l'envie et les Rouges n'ont pas su profiter d'une faiblesse allemande momentanée qu'ils auraient sans doute pu exploiter comme lors du match de quart de finale contre Porto (4-0). Quelques raisons peuvent expliquer cette attitude timorée. Avant la rencontre, Alex Ferguson, annonce qu'il craint que les cartons jaunes déciment son équipe pour le match retour et en appelle à la mansuétude de l'arbitre : « Il ne faudra pas sortir le carton au moindre tacle. » Conséquence immédiate, en première mi-temps, les coéquipiers de Cantona, bridés par la peur du jaune ont gagné bien peu de duels. Comment, de surcroît, espérer malmener Dortmund en n'alignant qu'un seul véritable attaquant, Solskjaer, tandis que Cantona décroché restait seul à battre des ailes au milieu du terrain ?

FERGUSON DÉÇU PAR SON MILIEU

Ferguson s'en est d'ailleurs aperçu et a secoué ses hommes à la pause, obtenant d'eux une meilleure seconde période, mais sans aller jusqu'à modifier son schéma tactique. Et, à la fin du match, l'entraîneur de MU laissait tout de même percer sa déception, provoquée notamment par le faible rendement du milieu de terrain. « C'est jouable », hésite Ferguson pour clore le débat, mais il reconnaît que son équipe a joué « en deçà de ses capacités. » « Je ne crois pas que nous puissions parler d'un bon match pour United. Nous jouerons mieux à la maison, » conclut-il. Mais ce que les Anglais n'imaginent pas, c'est que Dortmund ne craint pas les matches à l'extérieur. Et encore moins à Old Trafford. « C'est presque chez nous, lance Matthias Sammer, qui jouera le match retour. L'Allemagne y a joué ses trois premiers tours de l'Euro puis son quart de finale. » « Je suis ravi d'aller jouer là-bas, annonce Möller. C'est un stade magnifique. » Cette année, en Ligue des champions, le Borussia n'a jamais perdu à l'extérieur. Il y joue même souvent mieux qu'à domicile. « Les terrains sont meilleurs que le nôtre, » explique Möller. « La pelouse est excellente à Old Trafford. Elle va nous favoriser », avertit Sousa.

A Dortmund, tout le monde s'est déjà passé le mot : « Nous irons en Angleterre pour marquer et gagner. » Effet d'annonce ou vraie menace ? On peut pencher pour la seconde hypothèse puisque, d'ici là, une grande partie de l'effectif du Borussia sera reconstituée. C'est pour cela qu'aujourd'hui Dortmund, qui veut tout gagner, rêve déjà de finale, le 23 mai prochain au stade Olympique de Munich, chez l'ennemi bavarois, pour son centième match européen.

JEAN-PHILIPPE BOUCHARD,
à Dortmund

Quand la victoire coûte plus que la défaite

Ce n'est pas le genre de nouvelle qui peut refroidir les ardeurs des hommes de Ferguson, mais elle vaut d'être annoncée : en cas de victoire en Ligue des champions, Manchester perdrait plus d'argent qu'il n'en gagnerait. Une info désagréable pour les actionnaires du club anglais le mieux coté en Bourse, qui a dégagé cette année des bénéfices records avec des profits en hausse de 42 %. « Financièrement, mieux vaut perdre la finale que la gagner », a expliqué David Gill, le directeur financier de MU, au *Times*. « Les primes en cas de victoire sont énormes, et les rentrées *(près de 10 millions de francs)* moins importantes qu'en demi-finale », a-t-il indiqué sans citer de chiffres précis.

Möller le « système radar »

PALMARÈS. *Andreas a tout gagné sauf... la Ligue des champions. Le meneur du Borussia, usé par une saison difficile, devra puiser dans ses réserves, dans son talent et dans son sixième sens inimitable pour y parvenir.*

Fatigué. Andy Möller est fatigué. La rencontre qui vient de s'achever s'est gagnée au milieu du terrain, en l'absence de la défense et de l'attaque habituelles du Borussia. Il y a pris plus que sa part avec son compère Paulo Sousa. Une cuisse encore douloureuse ne l'a pas empêché de tenir sa place, mais il a livré ses dernières forces dans le combat. Il entend les questions, mais ne les comprend pas. Il fait répéter, élude ce qui concerne l'équipe nationale et précise, regard dans le vide, que sa « tête déborde ». « Le match retour sera très dur, lâche-t-il, il ne faut pas penser à la finale pour l'instant. »

Pourtant, à vingt-neuf ans, l'homme ne peut s'appuyer que sur son visage poupon et ses yeux bleus pour tromper l'interlocuteur. Son palmarès dément à l'avance toute fausse candeur : champion du monde avec l'Allemagne, champion d'Europe, vainqueur de la Coupe de l'UEFA avec la Juve, double champion d'Allemagne avec Dortmund. Möller est l'expérience et présage que cette victoire 1-0 sur Manchester, alors que Dortmund se battait sans ses forces vives, est de bon augure.

Privé des émotions d'une finale (suspendu à l'Euro et sur le banc à la Coupe du monde), il sait ce qu'il veut. Au magazine allemand *Kicker*, il explique que sa plus grande émotion sportive fut de remporter son premier titre en Bundesliga, avec Dortmund en 1995. « Il n'y a rien qui puisse se comparer à ce sentiment, poursuit-il, sauf peut-être une victoire en Ligue des champions. » Et là-dessus, Möller a son idée, bien dans la mentalité allemande : l'engagement avant tout. « Aucune équipe n'est intouchable, pas même la Juventus de Turin. Pourquoi les Italiens n'ont-ils pas remporté l'Euro 96 ? Parce que ce qu'ils ont gagné en culture tactique, ils l'ont perdu en spontanéité. Pour moi, la meilleure tactique, c'est celle qui donne un résultat. Si nous gagnons la Ligue des champions, c'est que nous aurons adopté la meilleure tactique. »

DEUX LIÈVRES A LA FOIS

Son entraîneur, Ottmar Hitzfeld, a qualifié la propension d'Andreas Möller à faire le bon choix au bon moment de « système radar », comme si Möller avait un sixième sens. Contre Manchester, son entente avec Paulo Sousa a été l'une des clés du match. En raison de l'opération au ménisque du Portugais en début de saison, les deux milieux du Borussia n'ont encore que très peu joué ensemble. « Leur association est prometteuse, analyse Ottmar Hitzfeld pour *Borussia Live*, le bulletin du club. Je suis sûr qu'Andreas va gagner encore en présence et en inspiration grâce à Paulo Sousa. Savoir qu'il est derrière peut libérer Andy. De la même façon, grâce à Möller, le Portugais va pouvoir distribuer davantage de ballons vers l'avant. Tous les deux vont devenir encore plus forts à l'avenir. »

« J'espère que notre association va progresser », confirme Möller. Comme le Borussia, Andy court deux lièvres à la fois et laisse à chaque match de Championnat ou de Coupe d'Europe encore un peu de ses ressources physiques. Et seule la perspective des victoires finales l'empêche de penser qu'il est exténué.

J.-Ph. B.

CLIN D'ŒIL

Photo PIERRE LABLATINIÈRE/PRESSE SPORTS

Un bisou malgré tout

Symbolique, ce bisou d'un supporter de Manchester United au cheval d'un policier allemand. Dans l'après-midi qui a précédé le match entre le Borussia et Manchester United, une fête a été organisée dans le centre-ville de Dortmund où tous les fans, aux couleurs de leur club respectif, ont fraternisé en consommant force bière. Afin que les incidents survenus à Porto au tour précédent ne se renouvellent pas, Manchester United avaient réservé les 3 400 billets octroyés par le Borussia à ses plus irréprochables abonnés, qui étaient, à Dortmund, bien encadrés par 250 stewards. Malgré tout, quelques éléments incontrôlés ont mis la pagaille et la police a procédé à 198 interpellations, dont 122 Allemands. Le plan d'alerte n° 1, déclenché pour cette demi-finale, a parfaitement fonctionné.

■ Le **Borussia Dortmund** a remporté mercredi sa première victoire en quatre rencontres de Coupes européennes contre Manchester United. La différence de buts est désormais un petit peu moins défavorable : quatre buts pour, treize contre.

■ De la même façon qu'ils avaient effectué le voyage aller lundi matin, les joueurs de **Monaco** sont rentrés de Milan par autobus dans la nuit de mardi à mercredi. Un déplacement de trois heures et demie environ, qui les a laissés au stade Louis-II sur le coup de trois heures du matin.

■ Heureuse **Juventus** ! L'équipe turinoise est non seulement en passe de défendre jusqu'au bout la Coupe des champions acquise à Rome l'an passé, mais en plus elle est en tête des gains cette saison en Ligue des champions : la Juve a déjà engrangé 52 millions de francs, dont 21,5 millions rien qu'en bonus ! Suivent Dortmund (48 MF) et Manchester United (42 MF).

■ Lilian Thuram, le défenseur de l'équipe de France, est venu soutenir ses anciens coéquipiers de **Monaco** mardi à Milan en compagnie de Daniel Bravo (qui a également joué à Monaco, avant Paris-SG) et de Reynald Pedros. Parme, le nouveaux club des trois Français, n'est en effet qu'à une heure de route du stade San Siro.

■ Comme à chaque rencontre de Coupe d'Europe, l'équipe de la **Fiorentina** était accompagnée de Valeria Cecchi Gori, la mère de Vittorio, le président du club italien. Cette charmante octogénaire est supportrice de la Fiorentina depuis son adolescence. Une fidélité justement récompensée !

■ Pendant que Monaco rencontrait l'Inter à Milan, **Jean-Luc Ettori**, son ancien gardien de but, aujourd'hui membre de l'encadrement technique du club de la principauté, était lui aux Canaries pour suivre l'autre demi-finale aller de la Coupe de l'UEFA entre Tenerife et Schalke 04. Si les Monégasques se qualifient, ils ne seront pas pris au dépourvu.

■ C'est seulement lundi soir que Louis Van Gaal, l'entraîneur de l'**Ajax**, a demandé à Winston Bogarde et à l'Argentin Mariano Juan de rejoindre l'équipe d'Amsterdam en stage à Callantsoog, sur la mer du Nord. Bogarde, qui était en disgrâce depuis un certain temps, a d'ailleurs remplacé Musampa contre la Juventus avant même la demi-heure de jeu...

■ Avant la demi-finale d'hier, un seul joueur de la **Fiorentina** avait déjà rencontré le Barça au Camp Nou. Il s'agit du Portugais Rui Costa qui, en 1992, y avait disputé une rencontre de Ligue des champions avec Benfica.

Opération du genou réussie pour Kluivert

Mercredi soir, Patrick Kluivert, l'attaquant surdoué de l'Ajax, n'était pas de la partie contre la Juventus à l'Amsterdam ArenA. Mais il n'était pas, non plus, à l'hôpital. Opéré du ménisque au genou droit le matin, il était sorti l'après-midi. L'intervention a été « réussie », selon des sources médicales, et si sa convalescence se passe comme prévu, Kluivert pourrait être en mesure de jouer avec l'Ajax les derniers matches de la saison avant de rejoindre Milan AC.

■ Souffrant de maux de tête, Mario Melchiot, le jeune défenseur de l'**Ajax d'Amsterdam** était incertain jusqu'au dernier moment pour la demi-finale contre la Juventus, mais il a finalement tenu sa place mercredi soir.

■ Comme tous les joueurs de **Monaco** qui ne connaissaient pas San Siro, le Brésilien Anderson a trouvé le stade milanais « très beau ». Mais il n'a pas pas pour autant été spécialement impressionné. « Je m'attendais à quelque chose de ce genre-là, et l'enceinte que je préfère reste le Maracana. »

■ Considéré comme titulaire indiscutable, **Jocelyn Angloma** n'a pas joué avec l'Inter contre Monaco mardi à Milan. Il s'est réveillé la veille de la demi-finale aller de Coupe de l'UEFA avec une pharyngite et 38° de fièvre. Il lui était impossible de tenir sa place dans ces conditions.

■ Une qualification de l'Ajax d'Amsterdam pour la finale de la Coupe des champions rapporterait à chaque joueur une **prime** de 45 000 florins (soit 135 000 F). Côté Juventus, la récompense s'élèverait au double.

■ Mesures de sécurité exceptionnelles pour **Barcelone-Fiorentina** : jeudi, il y avait à l'intérieur et autour du Nou Camp pas moins de 700 policiers et 150 vigiles privés.

■ Enzo Scifo, le meneur de jeu belge de l'**AS Monaco**, était « quand même » ému de retrouver le stade San Siro, à Milan, même s'il a vécu une expérience plutôt douloureuse à l'Inter en 1987-88. Sifflé par le public, critiqué par la presse et incapable de faire face en raison de son jeune âge, Scifo avait dû venir en France pour se relancer, à Bordeaux puis à Auxerre.

■ Poignée de main chaleureuse à l'Amsterdam ArenA, à l'issue de la rencontre **Ajax-Juventus**, entre Sa Majesté Johan Cruyff, qui assistait à la demi-finale de la Coupe des champions, et Roberto Bettega, le vice-président de la Juve. L'occasion aussi de se remémorer quelques bons souvenirs communs, en club ou en sélection...

■ Pour préparer sa demi-finale de Coupe des Coupes contre le Barça, la **Fiorentina** a fui la capitale de la Catalogne. L'équipe italienne s'est installée au Rey Don Jaime de Castelldefels, à une bonne dizaine de kilomètres de Barcelone.

■ Si la **Juventus** alignait mercredi soir à Amsterdam son efficace classe-biberon — Vieri (23 ans) et Amoruso (22 ans) — en attaque, c'est parce que les titulaires habituels étaient indisponibles : Alessandro Del Piero est toujours blessé alors que le Croate Alen Boksic, qui avait effectué quelques tours d'échauffement la veille sur la pelouse de l'ArenA, se ressentait encore d'une douleur à l'aine.

■ D'une Coupe à l'autre : les Barcelonais ont appris, mercredi, qu'ils devraient jouer la finale de la **Coupe d'Espagne** à Madrid, sur le terrain de leur ennemi juré, le Real. Le dernier acte de cette compétition est fixé au stade Santiago-Bernabeu, le 28 juin. Les supporters du Barça auront droit à 35 000 billets.

■ **Schalke 04** ne manquait pas de soutien mardi à Tenerife. Plus de 3 000 supporters ont fait le déplacement jusqu'aux Canaries. Beaucoup en ont profité pour passer quelques jours de vacances sur cette île de l'Atlantique, destination privilégiée des touristes allemands.

■ Outre l'absence de Matthias Sammer, le Ballon d'Or 1996 de *France Football*, suspendu, le **Borussia Dortmund** devait se passer, pour sa demi-finale aller de Coupe des champions contre Manchester United, des internationaux Jürgen Köhler et René Schneider, du Brésilien Julio Cesar, du Ghanéen Ibrahim Tanko et du duo d'attaque Chapuisat-Riedle.

Alan Shearer à Barcelone ?

La nouvelle a grandement animé la veille de Barcelone-Fiorentina : selon l'agence de presse AP, le Barça aurait proposé près de 180 millions de francs à Newcastle pour s'attacher les services d'Alan Shearer. Bobby Robson, l'entraîneur anglais des Blaugrana, s'est déclaré fort surpris de cette information. Il faut dire qu'avec l'imminence du match contre les Florentins, il avait d'autres chats à fouetter...

■ Peter Schmeichel, le gardien danois de **Manchester United**, contraint de renoncer à la demi-finale contre le Borussia Dortmund à cause d'une déchirure musculaire au dos, le Néerlandais Raimond Van der Gouw l'a remplacé au vol. « Je n'ai appris ma titularisation qu'à l'échauffement, a-t-il avoué après la rencontre, mais je n'étais pas trop stressé. » Van der Gouw, venu de Vitesse Arnhem l'été dernier, a fait à cette occasion ses débuts européens dans le but de MU.

■ Outre Gilles Grimandi, expulsé à Milan, Monaco sera privé d'Ali Benarbia pour la demi-finale retour contre l'Inter, qui a écopé mardi d'un nouvel avertissement, synonyme de **suspension**. Côté Inter, Pistone et le Chilien Zamorano seront également suspendus.

Röthlisberger suspension à vie confirmée

Le jury d'appel de l'UEFA a confirmé, jeudi soir à Genève, la suspension à vie de l'arbitre suisse Kurt Röthlisberger, accusé de tentative de corruption. Son appel a été rejeté et le verdict reformulé ainsi : « Suspension à vie concernant toutes les activités de l'UEFA. Le dossier concernant M. Röthlisberger sera transmis à la FIFA. La décision prise jeudi à Genève est sans appel. » A sa sortie de la réunion, l'ancien arbitre a déclaré qu'il était « vraiment une victime » et n'a pas écarté la possibilité de porter l'affaire devant la justice civile. « Il me faut le temps de réfléchir là-dessus, a-t-il précisé, et de parler avec mon avocat. »

■ Aperçu dans les travées de l'**Amsterdam Arena** : Wim Kieft, l'ancien attaquant de l'Ajax, de Torino et de Bordeaux. Il officiait mercredi soir comme consultant d'une télé néerlandaise pour la demi-finale Ajax-Juventus.

■ Jupp Heynckes, l'entraîneur allemand de **Tenerife**, qui a menacé de quitter le club espagnol pour obtenir de meilleures conditions de travail, a déjà perdu un de ses adjoints. Egon Coordes (52 ans) retournera à la fin de la saison au Bayern Munich, qu'il avait quitté en 1991 pour protester contre l'éviction de... Heynckes.

■ En l'absence du Néerlandais Youri Mulder et de l'Allemand Martin Max, tous les deux blessés le samedi précédent en Championnat, **Schalke 04** a joué avec un seul attaquant mardi à Tenerife : le Belge Marc Wilmots, qui revenait de suspension (quart de finale retour à Valence). L'autre avant disponible, l'Américain David Wagner, est rentré en fin de match, après que l'adversaire espagnol a été réduit à... neuf !

Ikpeba : « On me traite comme un animal ! »

INTER MILAN - MONACO : 3-1. *En marquant un but aussi superbe qu'important, Victor Ikpeba a permis à son équipe de revenir de San Siro avec un peu d'espoir. Pourtant, c'est un Nigérian très amer qu'on retrouvait le lendemain en Principauté. Le meilleur buteur monégasque en Coupe d'Europe ne supporte plus sa condition d'éternel remplaçant et entonne l'air de la révolte.*

« Victor, vous étiez furieux en quittant San Siro. Pourquoi ?
J'étais furieux parce que j'ai les boules. Après n'avoir pas joué les deux derniers matches contre Newcastle, je pensais que le coach allait peut-être changer de tactique. J'avais disputé deux matches de Championnat et marqué à Nice et contre Lille. J'étais convaincu que je pourrais jouer à San Siro, car j'étais en pleine forme et la confiance revenait. J'ai été surpris de ne pas jouer et on ne m'a donné aucune explication. J'ai le sentiment qu'on m'a pris pour un con. Je suis le meilleur buteur du club en Coupe d'Europe *(NDLR : 6 buts)* et je méritais de débuter ce match. Mais, bon, le coach a fait son choix. Dans de récentes interviews, il affirmait que je ne bosse pas assez (*). Alors, peut-être que, moi, je dois mourir sur le terrain pour avoir ma chance. Les autres, eux, n'ont pas besoin de mourir. C'est n'importe quoi. Il a dit ça, car il ne voulait pas dire la vérité, dire pourquoi je ne joue pas.

Vous travaillez autant que les autres ?
Oui, bien sûr que je travaille. Simplement, ici, on me prend pour un con. Je ne suis pas quelqu'un d'important dans ce club. Pourtant, j'ai déjà beaucoup prouvé, notamment en début de saison.

Qu'est-ce qui a changé, alors ?
Eh, on m'a écarté, c'est simple !

Il y a eu des jalousies ?
Je crois, oui. Moi, je suis fier, je suis champion olympique. Il n'y a pas beaucoup de joueurs dans cette équipe qui ont déjà gagné quelque chose. Barthez, Di Meco... mais il y en a d'autres qui sont des rois, ici à Monaco, et qui n'ont rien gagné, qui ne sont même pas sélectionnés dans leur pays. Moi, je suis un dieu au Nigeria, un pays de 120 millions d'habitants. Ce n'est pas pour ça que je joue à la vedette.

« CERTAINS JOUEURS NE PENSENT QU'A EUX »

Bon, vous avez un problème avec Thierry Henry et Sonny Anderson, c'est clair. Pourtant, en début de saison, tout se passait bien entre vous...
En fait, j'ai commencé à avoir un problème l'année dernière. Il y a des joueurs qui ne voulaient pas jouer avec moi. Je l'ai accepté, c'est la vie. Cette année, j'ai pris ma revanche et ils ne sont pas toujours contents. Je suis le meilleur buteur en Coupe d'Europe, j'ai marqué onze buts en Championnat et ils ne sont jamais contents. Ils pensent uniquement à eux-mêmes, c'est une question d'égoïsme. Moi, je ne pense pas uniquement à moi, à marquer des buts ; ce qui compte, c'est l'équipe. Je ne cite pas de noms, mais certains joueurs sont jaloux. Pourtant, en début de Championnat, on a joué tous les trois ensemble, même à l'extérieur, et cela a marché, comme à Montpellier. Mais j'ai le sentiment qu'il y a des joueurs qui préfèrent jouer à deux. C'était déjà le cas la saison passée. J'accepte la concurrence, mais ce n'est pas vrai pour tout le monde.

En fin de match, à San Siro, vous vous êtes énervé contre Thierry Henry qui vous a oublié, seul sur le côté, préférant donner le ballon à Anderson qui était pris par trois défenseurs...
Oui, je me suis énervé, je l'ai engueulé, là j'en avais le droit. J'étais seul et il balance sur Sonny qui avait trois défenseurs sur lui. C'est là que tu vois vraiment qu'il y a des clans dans cette équipe. C'est vrai depuis Noël, depuis qu'on a commencé à avoir quatre-cinq points d'avance sur Paris. C'est triste !

Photo Bruno FABLET

« Peut-être que, moi, je dois mourir sur le terrain pour avoir ma chance. Les autres, eux, n'ont pas besoin de mourir. C'est n'importe quoi. » Après avoir fait des misères à Pistone et tiré Monaco d'un mauvais pas, Victor Ikpeba avait encore de la dynamite en réserve.

Avez-vous l'impression que Thierry joue trop avec Sonny ?
Il progresserait encore plus s'il jouait aussi avec les autres et pas seulement avec son copain. Sur le terrain, il n'y a pas seulement deux joueurs, mais onze. Ils sont ensemble tout le temps, inséparables, ce sont de vrais jumeaux maintenant, mais ça, je m'en fous. C'est sur le terrain qu'il faut être ensemble. Moi, je n'ai pas besoin de manger avec Sonny après le match pour jouer avec lui. Moi, je suis un professionnel. A partir du moment où j'entre sur le terrain, je joue avec tout le monde.

Mais Tigana, il le voit, ça ?
Mais il ne le voit pas, il ne dit rien. Ce sont ses favoris, pas moi. Ce n'est pas grave, c'est normal. Ces joueurs sont des demi-dieux ici, alors que je suis un joueur normal. Mais moi, petit joueur normal, au moins j'ai déjà gagné quelque chose. Eux, ils n'y sont jamais arrivés pour l'instant. C'est sur des matches comme celui de San Siro que tu prouves que tu es un grand joueur, pas seulement au stade Louis-II. Après, il ne faut pas pleurer si tu n'es pas sélectionné pour ton pays.

« MOI AUSSI, J'AURAIS DÛ SIGNER DEUX CONTRATS »

Vous avez parlé de tout ça avec Jean Tigana ?
Non, je n'ai pas besoin de ça. Lundi, quand j'ai compris que je ne jouerais pas, je n'ai pas osé aller le voir. De toute façon, c'est un entraîneur qui dialogue avec les joueurs qu'il considère comme importants, pas avec les autres. Je fais partie des joueurs qui ne sont pas importants cette saison et il ne dialogue plus avec moi depuis la fin de l'année dernière. Il m'a juste dit qu'il y avait des joueurs plus rapides que moi. C'est vrai que je suis un des moins rapides, hein ? *(Sarcastique.)*

Après le match et votre but, il vous a dit quelque chose ?
Non, je crois que c'est lui qui n'a pas osé cette fois. J'étais vraiment en colère et, d'ailleurs, quand j'ai marqué, je me suis précipité vers le banc, je voulais lui montrer, faire un truc. Heureusement, les autres ont compris et m'ont retenu. Bon, j'étais excité. Et je dois ▶

▶ reconnaître que mercredi, au décrassage, Tigana m'a parlé, il a été sympa. Peut-être qu'il va compter un peu plus sur moi. Je préfère vraiment ça, car franchement Tigana, pour moi, comme pour beaucoup d'Africains, c'est un exemple, un des plus grands joueurs originaires d'Afrique de tous les temps.

Pensez-vous avoir souffert de "l'affaire Thierry Henry", qui demandait à jouer plus souvent s'il restait à Monaco ?

Oui, bien sûr, je suis une victime de cette histoire. Il a signé avec deux clubs. Peut-être que si moi aussi j'avais signé avec deux clubs, je jouerais. J'aurais peut-être dû faire ça, tiens ! Je trouve scandaleux qu'une grande équipe comme Monaco tombe dans un tel piège. Le résultat, c'est que le gars qui n'a signé qu'un seul contrat, qui l'a respecté, qui a été honnête, devient la victime.

« A MONACO, SI TU NE TE DÉFENDS PAS, TU ES MORT »

Etes-vous conscient que ces déclarations vont faire du bruit ?

Oui, une vraie bombe, hein ? Mais c'est la seule solution aujourd'hui. Je veux qu'on me respecte. Si je ne dis rien, ce sera encore pire. Je ne suis pas un idiot, je suis allé à l'école, j'ai été éduqué, je suis capable de discuter et j'ai l'impression qu'on se dit à mon sujet : "Lui, il est gentil, un peu bête, il ne dit rien." Je ne veux pas me laisser bouffer. Alors, je dis mon mécontentement. Je suis fier de ce que je pense, je n'ai pas peur. Je suis un homme, pas un mouton. On me traite comme un animal, alors je me défends. Je ne suis pas un joueur qui parle tout le temps dans le journal, qui se plaint sans arrêt de ne pas jouer. Si je parle aujourd'hui, c'est parce que je veux qu'on me respecte, je veux me défendre. Ici, à Monaco, si tu ne te défends pas, si tu te laisses faire, tu es mort.

Avez-vous discuté avec Sonny et Thierry ?

Je n'ai rien, personnellement, contre aucun joueur. Je suis plutôt content que cela marche bien pour Thierry et Sonny et j'étais content de jouer avec eux. Avant le match à San Siro, Sonny m'a parlé, il se rend bien compte que j'ai les boules. Le problème, c'est que j'ai l'impression que ce sont toujours les intérêts personnels qui dominent. C'est un manque d'intelligence, tu comprends. Moi, je suis allé aux Etats-Unis avec dix-huit mecs et on a gagné le titre olympique. Pourquoi ? Parce qu'on était vraiment tous ensemble. Parfois, je n'ai pas joué, mais j'étais solidaire. Regardez Scifo ! Je respecte énormément ce mec-là. Il a eu des problèmes, mais il pense toujours à l'équipe. A la mi-temps, à San Siro, il m'a parlé, m'a motivé, m'a dit que je devais essayer de prouver que je ne mérite pas ce qui m'arrive. Scifo, c'est un vrai grand professionnel, un grand homme aussi, un exemple. Il savait que j'avais les boules, il m'a parlé, je le remercie.

Quand on vous écoute, on se demande pourquoi vous avez signé à nouveau jusqu'en 2001 ?

C'est vrai, je viens de signer jusqu'en 2001. J'ai pensé à l'avenir. J'aime ce club, ma famille se plaît ici, l'ASM m'a tout donné et c'est aussi pour ça que je suis frustré. Maintenant, il faut que les dirigeants me disent franchement s'ils comptent sur moi la saison prochaine. Je ne veux pas retomber dans le même piège, je ne veux pas revivre ça.

Si vous avez une offre, êtes-vous prêt à partir en fin de saison ?

Je ne sais pas. Je préfère ne pas en parler tout de suite. D'abord, je veux qu'on soit honnête avec moi. Si l'on n'a pas besoin de moi, qu'on me le dise. Après, on verra avec mon manager.

Comment avez-vous vécu la terrible première mi-temps de San Siro ?

J'ai vraiment souffert sur mon banc. Si j'avais commencé le match, ça n'aurait peut-être rien changé. Mais ce que je sais, c'est que dans un match comme ça les joueurs doivent avoir la haine. L'Inter n'était pas plus fort que nous, mais ils avaient plus la haine, ils étaient plus agressifs. Nous, on était complètement à côté du match pendant une demi-heure. J'ai le sentiment que certains joueurs étaient très contents de jouer à San Siro. Ils ne sont pas habitués à de grands matches comme ça. L'Inter, eux, ils connaissent, c'est sûr ! Chez nous, il y en a qui étaient trop peureux, trop crispés. Quand tu vois le match extraordinaire de Blondeau, quand tu regardes Manu Petit, tu vois que ce sont des joueurs qui ont vraiment le niveau international. Ce qui est triste, c'est qu'il n'y en a pas beaucoup qui arrivent à jouer comme ça. Surtout pour le futur champion de France qui va essayer de jouer en Ligue des champions la saison prochaine.

« AU RETOUR, IL FAUDRA AVOIR LA HAINE »

L'équipe n'était pas prête psychologiquement ?

On était trop confiants, c'est sûr. On n'a pas travaillé assez, on n'a pas défendu collectivement et on a pris trois buts bêtes. Des buts qui m'ont rappelé ceux encaissés avec le Nigeria contre l'Italie en Coupe du monde. C'est psychologiquement que l'Inter a gagné ce match. Et puis, il faut être solidaires. Quand on perd un ballon, il faut travailler derrière. Et il y a des joueurs qui ne travaillent pas, qui sont intouchables.

C'est jouable au retour ?

Oui, j'en suis sûr. On ne les a pas fait assez douter. Il faudra être malins, ne pas s'affoler si l'on ne marque pas en première mi-temps. Mais il faudra avoir la haine. Contre le Brésil, aux Jeux Olympiques, on perdait 3-1 à la mi-temps. On a tout donné et on a gagné 4-3. Il y a aussi eu Bordeaux-Milan. On peut le faire. Ce ne sont pas des monstres, hein ? Mais il faudra être une équipe. »

JEAN-MICHEL BROCHEN, à Monaco

(*) Dans L'Equipe Magazine, *le 5 avril 1997. Jean Tigana : « Moi, c'est à l'entraînement que je juge. Victor, s'il veut commencer les matches, il doit commencer par se faire mal aux entraînements. »*

Un tir du gauche fracassant, et Ikpeba marque son sixième but de la saison en Coupe d'Europe. Mais ça ne fait pas de lui un titulaire pour autant.

Photo Guy JEFFROY/FLASH PRESS

Monaco n'est pas renversant

Par le passé, Monaco a déjà été battu treize fois à l'aller et s'est trouvé dans l'obligation de renverser le score au match retour. A trois reprises seulement les Monégasques y sont parvenus, autant dire rarement. Le dernier retour qualificatif de Monaco remonte à la saison 1988-89, contre le FC Bruges, en huitième de finale de la C 1. Battus 1-0 en Belgique, les Monégasques s'étaient imposés 6-1 au retour, au cours d'un match fou, fou, fou, qui les avait vus mener 4-0 après trente et une minutes de jeu. Youssouf Fofana avait été le héros de la rencontre en inscrivant trois buts.

Le comportement des Monégasques lorsqu'ils ont été battus à l'aller

8 éliminations

● **1961-62 (C 1)**
1er TA : Monaco-Glasgow Rangers, 2-3
1er TR : Glasgow Rangers-Monaco, 3-2

● **1963-64 (C 1)**
1/8e A : Inter Milan-Monaco, 1-0
1/8e R : Monaco-Inter Milan, 1-3

● **1974-75 (C 2)**
1/16e A : Eintracht Francfort-Monaco, 3-0
1/16e R : Monaco-Eintracht Francfort, 2-2

● **1979-80 (C 3)**
1/16e A : Lokomotiv Sofia-Monaco, 4-2
1/16e R : Monaco-Lokomotiv Sofia, 2-1

● **1980-81 (C 2)**
1/16e A : Valence-Monaco, 2-0
1/16e R : Monaco-Valence, 3-3

● **1981-82 (C 2)**
1/16e A : Monaco-Dundee United, 2-5
1/16e R : Dundee United-Monaco, 1-2

● **1988-89 (C 1)**
1/4 A : Monaco-Galatasaray, 0-1
1/4 R : *Galatasaray-Monaco, 1-1

● **1990-91 (C 3)**
1/8e A : Torpedo Moscou-Monaco, 2-1
1/8e R : Monaco-Torpedo Moscou, 1-2

● **1992-93 (C 2)**
1/8e A : Monaco-Olympiakos, 0-1
1/8e R : Olympiakos-Monaco, 0-0

● **1995-96 (C 3)**
1/32e A : Monaco-Leeds United, 0-3
1/32e R : Leeds United-Monaco, 0-1

3 qualifications

● **1979-80 (C 3)**
1/32e A : Chakhtior Donetsk-Monaco, 2-1
1/32e R : Monaco-Chakhtior Donetsk, 2-0

● **1988-89 (C 1)**
1/16e A : Valur Reykjavik-Monaco, 1-0
1/16e R : Monaco-Valur Reykjavik, 2-0
1/8e A : FC Bruges-Monaco, 1-0
1/8e R : Monaco-FC Bruges, 6-1

(*) : A Cologne.

Pourquoi, pourquoi pas ?

ANALYSE. *Quarante-cinq minutes de faillite, quarante-cinq minutes de jeu, c'est le bilan monégasque à San Siro. Et si la vérité restait à écrire ?*

Des faillites individuelles. « Je m'attendais à un match aussi agressif de la part de nos adversaires. Nous n'avons pas su résister la demi-heure qu'il fallait. Il faut prendre cette défaite comme une expérience à assimiler. Dans les combats physiques, je n'ai peut-être pas les joueurs au niveau requis. » Déclaration de Jean Tigana à San Siro ?

Vous n'y êtes pas. Ces mots ont été prononcés le 6 novembre, au Stade Vélodrome, au soir d'une défaite 3-1 devant l'OM. Score à la mi-temps : 3-0. Scénario : identique à celui de mardi.

Pour la deuxième fois de la saison, Monaco a donc été bougé, secoué, par une équipe ultra-motivée, extrêmement agressive et... annoncée comme faiblarde (comme l'OM en novembre). Et comme à Marseille, certains sont passés au travers. Pas seulement le jeune Irles, trop inexpérimenté tactiquement, ou le malheureux Grimandi, qui aura du mal à se remettre du cauchemar vécu à Milan, mais aussi des cadres de l'équipe.

Difficile de condamner Sonny Anderson et Thierry Henry, les héros de Newcastle. On peut rater un match. Mais, même mauvais, il faut se battre. Au niveau de la solidarité, le Brésilien n'a pas été exemplaire, loin de là, se mettant presque systématiquement à marcher dès qu'il perdait le ballon. Les premiers déséquilibres, dans une première période de folie, sont partis de devant.

Un déficit mental. Patrick Blondeau est un contre-exemple parfait. Au début du match, il parut être le seul Monégasque conscient de disputer un combat. Manu Petit, très fébrile au départ, sut revenir peu à peu dans la partie, avant d'effectuer une deuxième période impeccable en défense centrale.

Habitués à un ronron victorieux en Championnat, les Monégasques se sont sans doute vus trop beaux. « On ne doutait pas. A la limite, au début, on avait l'impression que c'était eux qui nous craignaient et non l'inverse, avouait Petit. On a fait preuve d'un laxisme collectif incroyable ! »

Jean Tigana n'en revenait pas, lui, de la succession d'erreurs de débutants commises par ses joueurs, notamment sur les buts encaissés, « alors que je les avais mis en garde sur tous les détails, les contestations, les coups francs. Et moi, du coup, j'ai appris que, même en prévenant, ce n'était pas toujours suffisant. » Djorkaeff aura aussi quelques mots terribles : « C'est la motivation, l'envie, qui ont fait la différence. » On ne peut imaginer, en tout cas, que Tigana se satisfasse de rendre ce mauvais brouillon devant l'Europe entière.

Un retour essentiel. Pour la crédibilité du futur Champion de France et donc, incidemment, de notre Championnat, la qualification de Monaco est essentielle. « On verra nos limites après le match retour, disait Tigana. On ne pourra pas s'autoriser le moindre relâchement. » Deux facteurs sont à intégrer : l'absence de Benarbia, suspendu — ainsi que Grimandi — et le retour d'un Franck Dumas qui a terriblement manqué mardi.

En deuxième période, Monaco, à défaut d'être génial, a repris ses esprits. Surtout, le recul généralisé des Milanais prouve que ceux-ci, même à 3-0, n'étaient pas rassurés. A 3-1, c'est encore plus le cas. Même si l'excellent argentin Zanetti affirme que « Monaco ne nous fait plus peur » et que « le but encaissé n'a aucune importance », l'Inter n'est pas à l'abri du doute comme la Juventus.

J.-M. B., à Milan

Photo Nicolas LUTTIAU

Maurizio Ganz plane au-dessus d'Emmanuel Petit et provoque des courants d'air dans la défense monégasque. Résultat : deux buts et une passe décisive.

Ganz l'homme du printemps

EFFICACITÉ. *L'attaquant de l'Inter a été le bourreau des Monégasques après avoir été celui d'Anderlecht au tour précédent. Il a déjà inscrit huit buts dans cette Coupe de l'UEFA et se trouve, à vingt-neuf ans, sur la voie de la consécration.*

« Il n'y a que lui qui marque ! » Descendant des tribunes de San Siro, le chant des supporters de l'Inter était encore destiné à Maurizio Ganz, chouchou des tifosi et buteur quasi exclusif en ce printemps de l'Inter en Coupe de l'UEFA. Après avoir marqué les trois buts des Milanais lors des deux matches contre Anderlecht en quart de finale (1-1, 2-1), Ganz a été, mardi, le bourreau des Monégasques, en inscrivant deux buts parfaits d'opportunisme, d'engagement et de technique, avant d'offrir tout aussi parfaitement le troisième à son collègue Zamorano. L'Italien est aujourd'hui le meilleur buteur des trois compétitions européennes confondues avec huit buts et atteint, à bientôt vingt-neuf ans, une forme de consécration.

Il faut dire que le parcours de ce joueur originaire du Frioul n'a pas été fulgurant et qu'il a longuement attendu son heure, après avoir fait ses classes à la Sampdoria de Gênes, dans l'ombre de Vialli et de Mancini. Prêté en Serie B à Monza, puis à Parme qui n'était pas encore devenu une place forte, Ganz commence à faire parler de lui à Brescia. Dix buts en 1991 et dix-neuf en 1992, avec une montée en Série A et la première place du classement des buteurs.

A vingt-quatre ans, c'est avec l'Atalanta de Bergame qu'il s'installe en Serie A. Il y croisera Franck Sauzée et marquera 47 buts en trois saisons (dont une de Serie B). Ganz a trouvé son rythme et est devenu l'idole de Bergame. Il est temps pour lui d'aller voir dans une grande écurie. Ce sera l'Inter, où il est transféré en 1995 pour 22 millions de francs.

IL A PRIS LE RELAIS DE DJORKAEFF

Avec 13 buts la première année, un caractère joyeux, une grande disponibilité et de la simplicité, il conquiert vite les cœurs et devient l'un des joueurs intéristes les plus populaires. En début de saison, l'arrivée de Djorkaeff semble devoir le condamner, puisque Hodgson mise en attaque sur le duo Branca-Zamorano. Mais Maurizio sait être patient et déterminé. Son heure arrive au printemps, contre Anderlecht. Il explose au bon moment, puisqu'il prend le relais d'un Djorkaeff un peu en retrait en ce moment (à l'origine de deux buts contre Monaco, quand même) et qui n'a plus marqué depuis presque deux mois.

« Dommage qu'on n'ait pas assuré la qualification dès ce soir, regrettait Maurizo mardi soir. On en avait la possibilité au vu du match. Maintenant, il va falloir lutter pied à pied pour passer. Reste que c'est un très bon résultat. A Monaco, on essaiera de procéder par contre-attaques et de les piéger. Mais il faudra se méfier, notamment de Victor Ikpeba, qui me suit juste au classement des buteurs de l'UEFA. »

Avec six buts contre huit, le Nigérian est dans la même situation que son équipe : il a deux buts de retard.

J-MB à Milan

Tenerife contre le mauvais sort

TENERIFE-SCHALKE : 1-0. *Avec deux expulsés et un penalty contre eux, les Espagnols peuvent s'estimer heureux d'avoir remporté le match aller. Mais la qualification reste très incertaine, voire improbable selon un visionnaire du cru.*

Plus proches de l'Afrique que de l'Europe, escale obligée il y a cinq siècles pour les conquistadores à la recherche de terres nouvelles, les îles Canaries sont depuis toujours une terre de magie. Rien d'étonnant alors à ce que les astrologues, devins et autres sorciers y soient très performants.

Au tout début de l'aventure européenne de Tenerife, alors que la Lazio Rome figurait au menu des seizièmes de finale, l'un d'eux avait eu le culot de prédire que le club atteindrait les demi-finales. Mieux encore, il avait soutenu que l'adversaire serait Schalke 04, qui ne faisait nullement partie des favoris. Inutile de dire que ce « Monsieur Soleil » couleur locale s'est fait depuis une belle réputation. Seul problème, il a également prédit que Tenerife serait éliminé !

Dans un tel contexte, le club espagnol ne pouvait aborder son match aller sans une certaine appréhension. Confronté à un adversaire modeste et de surcroît privé de ses deux meilleurs attaquants, le Néerlandais Youri Mulder et Martin Max, tous deux blessés, Tenerife avait pourtant toutes les raisons d'être optimiste. D'autant que, après seulement cinq minutes de jeu, un penalty provoqué par une faute d'Olaf Thon sur Juanele permettait à Felipe d'ouvrir le score.

Hélas, les Espagnols, pourtant très forts habituellement dans la circulation du ballon, ont péché comme jamais dans les passes, offrant aux Allemands de belles occasions de contre-attaquer. Tenerife n'a pas su profiter non plus de l'inspiration de Juanele, meilleur homme du match. Et en début de deuxième mi-temps, l'équipe locale a payé son inexpérience.

La seconde période venait de commencer lorsque l'arbitre anglais Elleray laissa passer une faute très violente sur l'Espagnol Cesar Gomez. Probablement perturbé par cette injustice, Vivar Dorado écarta du coude le Tchèque Radoslav Latal, qui en profita pour se jeter au sol et provoquer l'expulsion du joueur espagnol. Réduit à dix, Tenerife, craignant sans doute que les prévisions du devin local ne se réalisent, se replia, laissant à Schalke le contrôle de la partie.

ANDERSSON LE HÉROS

Les 23 000 spectateurs purent alors admirer le talent d'Ingo Anderbrügge, le meilleur Allemand, qui mit en difficulté à plusieurs reprises le gardien argentin Marcelo Ojeda. Marc Wilmots trouva même la barre avant d'être fauché, à un quart d'heure de la fin, par Ojeda alors qu'il partait au but, obtenant ainsi à la fois un penalty et l'expulsion du fautif.

Le naufrage ne semblait pas loin pour l'équipe locale et le Suédois Bengt Andersson, entré à la place de Pinilla pour tenir la cage de Tenerife, pouvait craindre le pire. Il allait pourtant devenir le héros du match. D'abord en déstabilisant le Néerlandais Johan de Kock, dont le penalty manquait le cadre, puis en réalisant un quart d'heure héroïque.

Tenerife s'en sort finalement très bien et continue à croire en ses chances. Histoire de prouver que, même aux Canaries, les sorciers peuvent se tromper.

Correspondance PACO AGUILAR

Photo AP

L'instant où la demi-finale aurait pu basculer. Ojeda, le gardien de Tenerife, fauche Wilmots et est expulsé. Mais l'attaquant belge de Schalke manquera le penalty.

Lens digère mal son rendez-vous raté

TOURNOI DE FRANCE. *Le match Brésil-Angleterre était prévu à Lens le 10 juin prochain. Cette superbe affiche aura finalement pour cadre le Parc des Princes. Le vent et le froid, qui ont retardé les travaux de réfection du stade Félix-Bollaert, ne sont pas les seuls responsables.*

Christine Le Bihan paraît sincèrement ennuyée. Patronne de Match'Control, une PME nantaise de sept salariés spécialisée dans les tableaux d'affichage, c'est elle qui a déclenché la tempête judiciaire qui s'est abattue sur Bollaert. « Je suis désolée si les Lensois doivent en supporter les conséquences, mais la plainte que nous avons déposée exprimait un ras-le-bol ! »
En mai 1995, sa société participe à un premier appel d'offres pour fournir deux tableaux d'affichage au stade Félix-Bollaert, mais l'opération est finalement annulée. « Et puis, un jour, je découvre qu'un second appel d'offres est lancé selon une procédure d'urgence, raconte Christine Le Bihan. Les délais sont trop courts : les entreprises qui ne sont pas de la région de Lens ne peuvent pas répondre, sauf celles qui ont un relais sur place. Le jour même de l'ouverture des enveloppes, c'est une entreprise locale qui enlève le marché pour le compte d'un fabricant du Jura. En réalité, les jeux étaient faits d'avance, bien sûr. »
Le parquet de Béthune ouvre une information judiciaire. Le juge Persyn est chargé du dossier. « C'est lui qui s'est payé Tapie dans l'affaire Testut », murmure-t-on dans les couloirs de la mairie de Lens. Le magistrat déroule sa pelote. Perquisitions, gardes à vue et mises en examen se multiplient. Dans le collimateur : l'architecte, le responsable du bureau d'études, des fonctionnaires de la mairie. Et, le 29 janvier, c'est le maire de Lens, André Delelis, ancien ministre, qui est interpellé. « J'ai eu droit à la totale, raconte ce dernier. Mise sur écoute, arrestation à l'aéroport de Lesquin, etc. Si j'ai tenu le coup, c'est parce que j'avais déjà été arrêté. En 1942. Par la police allemande ! »
Pourquoi la justice s'intéresse-t-elle tant à ce chantier ? Deux griefs principaux sont formulés.
En premier lieu, d'incessantes modifications du projet initial ont changé la nature même des travaux : loin de se limiter à une simple mise en conformité avec remodelage partiel des tribunes, Lens a construit, en fait, un nouveau stade. Or, les règles juridiques sont différentes d'un cas à l'autre, notamment en ce qui concerne le choix de l'architecte.
Ensuite, si de fréquents recours à des procédures d'urgence n'ont pas permis à Bollaert d'être prêt pour le Tournoi de France, ils auraient en revanche eu pour effet — ou pour but ? — d'écarter certaines entreprises, portant ainsi atteinte aux règles de la concurrence.

« NOUS AVONS PRIS UN COUP AU MORAL »

Mais, pendant l'instruction, les travaux continuent. Sauf lorsque le vent, soudain, atteint les 72 km/heure. Aussitôt, sécurité oblige, l'énorme grue qui surplombe la tribune Lepagnot (future tribune présidentielle) s'arrête, « le cul face au vent », comme disent les ouvriers casqués qui s'agitent sur le chantier.
Mais les bourrasques de vent glacé n'arrêtent pas Milan Martic. Cet architecte d'origine serbe, installé à Lens depuis vingt ans, parcourt d'un pas alerte un dédale de couloirs bétonnés, jalonnés de câbles et de tuyaux. Juste au pied de l'escalier qui mène à la pelouse, il désigne « hall Platini », une pièce de 50 m² environ, qui attend encore son faux plafond : l'entreprise concernée a déposé le bilan. « Nous l'avons baptisée comme ça parce que Michel Platini a insisté pour qu'il y ait un espace pour les interviews télé à chaud. »

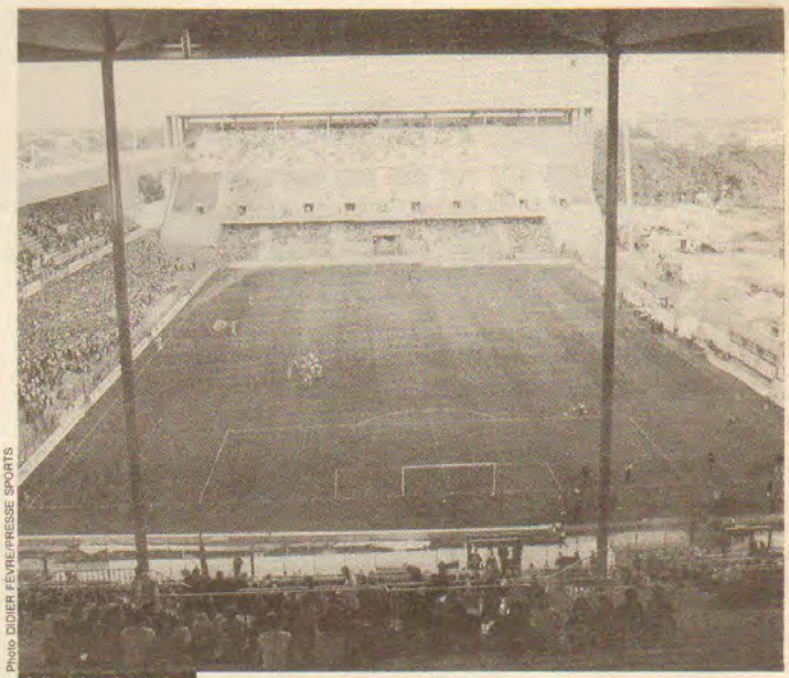


Photo DIDIER FÈVRE/PRESSE SPORTS

A l'origine, le stade Bollaert devait être simplement remodelé. Au fil des exigences successives d'instances diverses, on a abouti à une véritable reconstruction. Et la justice s'en est mêlée...

En janvier dernier, Milan Martic a été mis en examen pour « complicité d'atteinte à la liberté d'accès et à l'égalité des candidats et complicité d'entente frauduleuse dans les marchés publics ». Sa défense est plutôt molle, à mi-chemin entre dénégation et aveu : « Avec les délais extrêmement courts qui nous étaient imposés, il fallait brûler les étapes. Sinon, nous ne pouvions pas organiser la Coupe du monde ! Quand on fait un lycée, tout est clair depuis le départ. Ici, ça change tout le temps ! Et, à chaque modification, il faut refaire les plans. »
Plus encore que sur le chantier, c'est sans doute au Comité local d'organisation du Mondial 98 que le renoncement pour le Tournoi de France a été ressenti le plus durement. « Nous en avons pris un coup au moral, admet Jean Cote, le directeur de site. On travaillait depuis trois ou quatre mois sur ce Brésil-Angleterre et on comptait en tirer une expérience pour la Coupe du monde. Mais on n'a pas eu le temps de pleurer trop longtemps. Le printemps est là et tout le monde a retrouvé l'enthousiasme. »
Au-delà de ce discours de circonstance, une crainte, même non formulée, demeure bien réelle : où s'arrêtera le feuilleton judiciaire ? Sauf cataclysme improbable, il ne risque pas de remettre en question l'accueil à Bollaert de six matches du Mondial 98, mais c'est dans une drôle d'ambiance que Lens prépare la Coupe du monde.

DOMINIQUE COURDIER, à Lens

FEDERATION FRANÇAISE DE FOOTBALL
t'es jeune t'es foot
Avec le Crédit Agricole
Fouler la pelouse avant les équipes qui disputeront
les jeunes participent
la Coupe du Monde ou ramasser les balles de ces rencontres
à la Coupe du Monde.
exceptionnelles, c'est le rêve de tous les jeunes footballeurs.
FCB : CNCA BA RCS Paris B 784 656 415.

Delelis : « Notre stade est maudit ! »

PLAIDOIRIE. *L'ancien ministre, maire de Lens depuis plus de trente ans, n'avait jamais, assure-t-il, été confronté à un chantier aussi complexe. Au point de se demander si un mauvais sort ne s'est pas abattu sur le stade Bollaert.*

« André Delelis, il y a un mois, le 12 mars, vous annonciez que Lens déclarait forfait pour accueillir Brésil-Angleterre, le 10 juin. Cette décision n'a pas dû être facile à prendre ?

Je l'ai prise la mort dans l'âme, par correction envers les Anglais, qui devaient venir, deux jours plus tard, visiter une nouvelle fois chantier et hôtels. J'avais acquis la certitude qu'il était impossible de jouer à Lens : l'entreprise de gros œuvre prévoyait la fin des travaux à six jours du match ! Et dire que j'avais exigé et obtenu que le Brésil joue à Bollaert ! Une semaine brésilienne et une semaine anglaise devaient être organisées. Il y aurait eu 45 000 personnes dans les rues de Lens...

Pourquoi les délais n'ont-ils pas pu être respectés ?

Depuis un an, une malédiction pèse sur ce stade. Pourtant, je ne suis ni superstitieux ni croyant. Mais Bollaert accumule tous les malheurs : le vent a perturbé les travaux pendant quinze jours, le gel pendant un mois, sans compter la grêle... et les instances judiciaires. Même les spectateurs et les joueurs lensois ont perdu leurs repères. Exemple, un salopard jette une bouteille par-dessus une grille : la malchance veut que le juge de touche la prenne sur la tête ! Bollaert est maudit !

Venons-en à l'information judiciaire qui a conduit à votre interpellation, le 29 janvier, et à votre placement en garde à vue. Dans l'éditorial du mensuel municipal *Lens Actualités*, vous écrivez : « Avec dix policiers m'entourant pendant près de trois jours, je me suis posé la question : a-t-on vraiment envie de s'évader lorsqu'on est innocent ? » Que vous reproche la justice, alors ?

J'ai lu les 3 003 feuillets du dossier. Il m'a fallu trois jours ! Conclusion : la mairie est propre. Personne n'a été corrompu et il n'y a aucun enrichissement personnel.

Mais cela ne signifie pas que toutes les procédures ont été respectées...

Le chantier de Bollaert est médiatique parce qu'on y prépare la Coupe du monde. A Furiani, le maire, qui est entrepreneur de travaux publics, a construit une tribune lui-même et à un tarif 40 % plus élevé que l'estimation de départ. Moi, j'ai été mis en garde à vue et j'ai subi deux perquisitions. Lui ? Rien ! Ah ! si seulement Lens était entre Bastia et Ajaccio !...

« J'AI ÉTÉ PRIS EN OTAGE PAR TOUT LE MONDE »

Après votre garde à vue, vous affirmiez que ce chantier de rénovation était « le plus complexe » auquel vous aviez eu à faire face...

Nous avons été assaillis d'ordres contradictoires. De la part de la FIFA, du CFO, de l'État, du Conseil régional, etc. Un exemple splendide : les grillages ! Un jour, il aurait fallu en installer, le lendemain, les démonter. Il faut reconnaître aussi que les exécutants n'ont pas toujours été très bons. A ce propos, j'ai été surpris que les grands du bâtiment comme Bouygues ne viennent pas concourir. Y-a-t-il vraiment un partage du territoire, du genre « Tu prends Bordeaux, moi Montpellier, toi Lens... » ? Ce n'est pas impossible. Enfin, nos ennuis viennent aussi du fait que nous voulions être prêts pour le Tournoi de France. Nous avons utilisé des procédures d'urgence. Aujourd'hui, on nous les reproche.

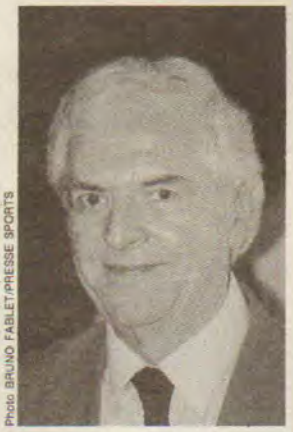


Photo BRUNO FABLET/PRESSE SPORTS

On vous soupçonne aussi d'avoir favorisé des entreprises locales.

La seule que j'ai favorisée, c'est l'entreprise Génie civil de Lens, qui a obtenu la sous-traitance d'une tribune. Cette démarche est légale. Après ma garde à vue, j'ai reçu davantage de courrier qu'au nouvel an : les gens voulaient me remercier d'avoir favorisé les entreprises lensoises alors que je n'ai même pas la possibilité de le faire. Sur les vingt et une entreprises qui ont obtenu les marchés, dix sont de Lens, onze de l'extérieur : ce sont des proportions tout à fait normales.

Sur le plan financier, la réfection de Bollaert va coûter beaucoup plus cher que prévu !

Au départ, la facture ne devait pas dépasser 100 millions de francs. Ainsi, elle ne coûtait rien au contribuable lensois, puisque nous avons 100 MF de subventions. Mais j'ai été pris en otage par tout le monde pour augmenter ce budget ! Pour ramener un stade de 51 000 places à 42 000 assises, il n'y a pas grand-chose à faire. On devait donc simplement le remodeler. Mais une injonction de la FIFA nous a obligés à enlever les poteaux qui gênaient la visibilité. Ensuite, le Conseil régional a conditionné sa subvention de 36 MF à la possibilité d'utiliser Bollaert pour la Coupe du monde de rugby en 1999. Alors qu'il n'y a pas un club de rugby à 10 kilomètres à la ronde ! Finalement, on arrive à un budget de 140 MF. Notre fierté, c'est de rester, malgré tout, les moins chers : une place assise revient à 3 900 F contre 4 500 en moyenne dans les autres stades.

Le 10 juin, assisterez-vous à Brésil-Angleterre au Parc des Princes ?

Je vais y aller, mais, à Lens, le drapeau sera en berne. Alors qu'on avait prévu d'accrocher côte à côte le drapeau brésilien et l'Union Jack... »

D. CO.

2 400 benjamins en lever de rideau

Pour la première fois dans l'histoire de la Coupe du monde, des matches de lever de rideau, opposant des équipes de neuf benjamins et joués par deux sur la largeur des pelouses, précéderont les rencontres de la phase finale (hors les demi-finales et la finale), a annoncé Claude Simonet, président de la FFF. Dans le cadre de l'opération « T'es jeune, t'es foot », 2 400 joueurs de 11-12 ans, représentant 240 équipes (en général, deux par district), seront ainsi sélectionnés. 1 766 ramasseurs de ballon de moins de 16 ans devraient également être retenus. Enfin, 2 500 places seront réservées dans les différents stades pour permettre aux districts et aux ligues de récompenser leurs membres les plus méritants.

☐ Noël de Saint-Pulgent, patron de la Délégation interministérielle à la Coupe du monde (DICOM), estime que le **coup de gueule** du président de la République, Jacques Chirac, qui a appelé à une plus grande mobilisation de la France pour le Mondial 98, « va faire gagner six mois » à la DICOM, dont le rôle est justement d'être « l'aiguillon qui met l'épée dans les reins des différentes administrations ».

☐ **Gendarmes** et **policiers** se sont d'ores et déjà répartis les stades du Mondial 98 : ainsi, en renfort des policiers de la sécurité publique de chaque ville, ce sont des gendarmes (qui relèvent du ministère de la Défense) qui interviendront à Lens, Marseille, Nantes, Toulouse et Lyon, alors que les policiers (qui dépendent du ministère de l'Intérieur) se déploieront à Paris, Saint-Denis, Bordeaux, Saint-Etienne et Montpellier.

JOUR J-425

Tournoi de France. – Du mardi 3 juin (France-Brésil à Lyon) au mercredi 11 juin 1997 (France-Italie au Parc des Princes). Participants : Angleterre, Brésil, Italie, France.

Pose de la pelouse du Stade de France. – (Cultivée depuis juillet 1996 en Seine-et-Marne, près de Fontainebleau) : octobre 1997.

Fin des éliminatoires du Mondial 98. – 16 novembre 1997.

Fin des travaux au Stade de France. – 30 novembre 1997.

Tirage au sort de la phase finale du Mondial 98. – Jeudi 4 décembre 1997, au Stade-Vélodrome de Marseille.

Match inaugural au Stade de France. – Mercredi 28 janvier 1998 (France-Espagne amical).

Match d'ouverture du Mondial 98. – Mercredi 10 juin 1998, à 17 h 30 au Stade de France (Brésil-équipe A 2).

Finale du Mondial 98. – Dimanche 12 juillet 1998, à 20 heures ou 21 heures, au Stade de France.

Équipes déjà qualifiées. – Brésil (tenant du titre), France (pays organisateur).

LE JUGE AU STADE. Un magistrat désigné au sein de chaque parquet concerné par la Coupe du monde sera présent aux matches. Avant le Mondial, il fera partie intégrante du groupe de travail permanent sur la sécurité mis en place dans les préfectures.

GRIS. Les sièges du Stade de France seront tous gris, mais trois teintes seront utilisées en dégradé : du plus foncé, en haut des tribunes, au plus clair, au niveau de la pelouse.

Matches de lever de
Avec la Fédération Française de Football, le Crédit Agricole,
rideau et sélections des
partenaire de "T'es jeune, t'es foot", va permettre à de nombreux
ramasseurs de balles.
jeunes licenciés de partager les grands moments de France 98.
CA
FRANCE 98
COUPE DU MONDE
BANQUE OFFICIELLE

Courbis ou le grand malentendu

VISAGES. *Entraîneur, affairiste, meneur d'hommes, tacticien, beau parleur, etc. L'image de Rolland Courbis se nourrit de réalités successives et contradictoires. Il en joue, mais il en souffre aussi. « Ça m'arrange qu'on me prenne pour un clown », dit-il. Faut-il vraiment le croire ?*

D'abord, il y a ce qu'on croit. Ce qu'on dit de lui, ce qu'on suppose, ce qu'on imagine, à tort comme à raison. Ce qu'il laisse croire aussi. Car, il y a ce qu'il dit, ce qu'il révèle, franco, ou au détour d'une pirouette, que souvent on ne décrypte même pas, ce qu'il sème, de vrai, de faux, de lui et des autres. Il y a, évidemment, ce qu'il cache, d'obscur et de douloureux, d'intime et de préservé. Rolland Courbis aime à vous entraîner sur de fausses pistes. Par intérêt, bien sûr, mais aussi par jeu, pour ce plaisir tout subtil et cérébral de mener la partie sans que personne s'en rende compte, d'endormir les vigilances en se faisant passer pour un bossu.

« Aux cartes, il serait capable de te prendre le valet avec le neuf », dit ainsi François Bracci, entraîneur du SC Toulon, un poste où l'on succède toujours quelque part à Rolland. Alors, vice ou finesse d'esprit ? Art de la manipulation ou expression d'une intelligence supérieure à la moyenne ? Vous choisirez votre camp en fonction de l'idée préconçue que vous vous faites de lui. Mais, comme toujours dans ces cas-là, la vérité se tapit sans doute au milieu du gué.

Un exemple ? Le jeu, tout simplement, le foot, sa vie. On va toujours voir Courbis pour le faire « tchatcher », n'importe quel journaliste de foot sait bien qu'« un Courbis », c'est toujours savoureux, imagé, coloré, surprenant... Mais cherchez les interviews où il lui est demandé de parler de jeu, de ses conceptions, de ses choix, de ses certitudes... une façon d'aborder Rolland comme on le fait pour un Coco Suaudeau par exemple. Rare. « Pourtant, parler de jeu, c'est une des choses qu'il préfère dans la vie. Le foot, le jeu, ça lui mange presque toute son énergie, raconte son grand ami Guy David, entraîneur du SM Caen, et ancien adjoint à Toulon. Il nous est arrivé de passer des nuits blanches devant un terrain miniature, avec des pions. »

Photo Daniel BARDOU

« AVEC MOI, MÊME LES REMPLAÇANTS SONT CONTENTS, C'EST ÇA ? »

A quelques jours de la finale de la Coupe de la Ligue, Courbis avait cette fois choisi d'enfiler le masque du bossu : « En fait, parler de jeu, ça ne m'intéresse pas. Ce qui m'intéresse, c'est de continuer à être pris pour un clown, je sais que ça se passe comme ça et ça me va. J'entends parler de moi uniquement comme d'un meneur d'hommes. Avec moi il y a de l'ambiance, je raconte des blagues pour faire rire tout le monde et je gueule quand ça va pas. Avec Courbis, même les remplaçants sont contents d'être remplaçants, c'est ça, non ? Très bien, je suis d'accord. Je n'ai pas du tout envie qu'on me prenne au sérieux. »

Comme si un Patrick Vieira en rupture de Milan déclarait que s'il revenait en France ce serait uniquement à Bordeaux et avec Courbis, parce qu'il savait qu'il se taperait sur les cuisses à longueur de journée. Comme si on écoutait Patrick Colleter, capitaine des Girondins, affirmer « Rolland, c'est un personnage, il nous motive comme jamais et il sait dire les mots qu'il faut au bon moment », et qu'on n'entende plus rien quand il ajoute : « C'est un entraîneur qui sait innover et renouveler les conseils qu'il prodigue aux joueurs. »

Comme s'il était évident que le Courbis qui avait eu le courage, lui, de se déclarer candidat au poste de sélectionneur national après la déroute des Bleus contre la Bulgarie en novembre 1993, n'était pas crédible. Le personnage Courbis n'enlève-t-il pas toute chance à l'entraîneur Rolland ? « C'est ça le problème en France, c'est qu'on met des étiquettes aux gens, poursuit le technicien caennais. Il y a un personnage Courbis, certes, il l'assume d'ailleurs, mais il y a surtout un véritable entraîneur. Je suis souvent choqué par l'idée qu'on se fait de lui, je voudrais qu'on parle de Rolland avec d'autres critères de jugement. On connaît mal les raisons exactes de sa réussite. On réduit son efficacité à une emprise sur le groupe, on pense qu'il ne réussit qu'avec la tchatche, or ce n'est pas du tout ça. Il sait gérer un groupe, c'est clair, mais, bon sang, il a aussi une grosse compétence, de l'intelligence, du recul, de l'humilité et une mémoire diabolique ! »

Et Guy David d'évoquer le sujet que Courbis ne veut pas aborder : « Le jeu ? D'abord, il n'a pas de certitudes, mais il est fidèle à certains principes. Pour commencer, l'idée que le travail de zone, lorsque la mécanique est bien huilée, a pour effet de masquer les défauts de sa propre équipe. Ensuite, la volonté d'associer les lignes pour aboutir à des duels, l'essence même du foot. En revanche, le marquage individuel n'est pas très intelligent à notre sens et on en discute souvent. En vérité, Rolland n'est pas si éloigné que ça de quelqu'un comme Coco Suaudeau, par exemple. Par contre, son jeu est très différent de celui d'Auxerre. »

Il y a le jeu de Courbis, mais aussi celui des autres, qu'il sait si bien décortiquer, deviner, comme le souligne François Bracci : « Il analyse l'autre, tente de l'empêcher de jouer. C'est le premier qui a compris que le meneur de jeu du PSG d'Ivic était Sene et pas Susic. C'est lui qui a fait prendre Manu Amoros au marquage à Monaco et qui a collé Zahoui en individuelle sur Juho Cesar, le libero de Montpellier. »

Souvenirs d'un temps où, selon Guy David, « peu d'équipes pouvaient se targuer de faire autant de travail tactique que Toulon ».

Pour l'ancien adjoint, la grande qualité du Courbis observateur est de « refouler les idées reçues ». Exemple saisi au vol, à l'occasion du récent Bordeaux-Nantes. « Il a dit que Nantes était une équipe très défensive, dure à manœuvrer, quand tout le monde parle du jeu nantais. C'est vrai, ça résulte de ce qu'il voit et il ne croit que ce qu'il voit. Quand on nous explique que le PSG défend à trois, en fait, il se rend compte que Paris joue avec cinq défenseurs. Il a l'œil et c'est difficile de le mener en bateau. »

L'instinct et l'intuition de Courbis ont bluffé plus d'un

joueur, à Toulon, Bordeaux, ou Toulouse. Christophe Dugarry aime ainsi rappeler comment il avait piégé Bernard Lama, en anticipant son fameux crochet pour le contrer et marquer un but égalisateur au printemps 1993. « Rolland l'avait observé contre Monaco, il avait prévenu tout le monde, notamment les attaquants. Il y avait même une amende prévue pour qui se laisserait prendre par la feinte de Bernard. »

La plupart des joueurs sont unanimes à saluer ses compétences et ses qualités humaines — comme Ibrahim Ba, qui a choisi Bordeaux en partie « parce que c'est le seul entraîneur qui soit venu me voir et qui m'ait parlé de la manière dont il comptait m'utiliser » —, et malgré l'échec toulousain, sanctionné par une démission en novembre 1995 et la certitude profonde de ne « pas être fait pour la D 2 », sa carrière d'entraîneur a plutôt été couronnée de succès. Mais s'il est fier d'avoir réussi, cette saison à Bordeaux, à reconstruire une équipe compétitive à partir de zéro, il reste malgré tout un manque et une frustration.

CE QU'IL N'AVOUERA JAMAIS...

Le manque, à la veille de cette finale de la Coupe de la Ligue, c'est de n'avoir encore rien gagné en tant qu'entraîneur. « Si je ne parle pas de ça, c'est par superstition, après, si on gagne et qu'on est européens, je vous dit tout », nous jurait-il la semaine passée. La frustration, ce n'est sûrement pas lui qui en causerait. « Ce que je vais vous dire, jamais il ne l'avouera, confie Guy David. Je suis sûr qu'il ressent l'injustice de ne pas être considéré à sa juste valeur. Attention, je ne dis pas qu'il n'assume pas ce qu'il est. Au contraire. Il sait qu'il n'a pas toujours été un exemple, mais en football il est hyper-compétent, et je crois qu'il aimerait bien qu'on parle aussi de ça de temps en temps. »

Eternelle contradiction de cet homme sans cesse devancé par son personnage, dont il alimente la légende et qu'il voudrait bien voir s'éloigner en même temps. La semaine passée, Rolland Courbis a été condamné à deux ans de prison, dont six mois ferme, par le tribunal de Toulon, pour fraude fiscale, dans l'affaire de la caisse noire du Sporting Club de Toulon, une histoire qui le poursuit depuis dix ans (*) et qui n'est pas terminée puisqu'il a fait appel de cette décision.

Encore une fois, et un an tout juste après avoir failli mourir lors de la fusillade qui, le 30 mars 1996, avait coûté la vie à son ami Dominique Rutily, le président du FC Calvi (**), l'image d'un homme qui se voudrait tant respecté, à l'égal de ses pairs, s'est troublée. Et Rolland Courbis, comme c'est souvent le cas depuis que son corps a été meurtri par les balles, a dit qu'il était fatigué. Fatigué de devoir toujours raconter les mêmes choses, fatigué de répondre aux mêmes questions, fatigué sans doute aussi de cette rumeur sournoise selon laquelle, après Chaban-Delmas et son entourage, qui en leur temps voyaient d'un œil peu réjoui un personnage tel que lui diriger les Girondins, le phénomène se reproduirait aujourd'hui avec l'équipe Juppé. « Je vous promets, ça m'arrange très bien qu'on me prenne pour un clown », assure-t-il. Quelque part, on est certain du contraire.

JEAN-MICHEL BROCHEN

(*) En janvier 1995, il avait déjà été condamné à trois ans de prison avec sursis dans l'affaire de la comptabilité occulte du Sporting Club de Toulon. Il avait accompli 98 jours de détention préventive en 1990.
(**) Touché par deux balles, Courbis avait passé plusieurs semaines à l'hôpital.

Un bilan largement positif

1986-87 : Toulon (D 1)
15e*, 25 matches, 9 victoires, 9 nuls, 7 défaites, 26 buts pour/25 buts contre.
1987-88 : Toulon (D 1)
5e, 38 matches, 14 victoires, 13 nuls, 11 défaites, 41/26.
1988-89 : Toulon (D 1)
11e, 38 matches, 12 victoires, 14 nuls, 12 défaites, 30/29.
1989-90 : Toulon (D 1)
16e**, 27 matches, 7 victoires, 9 nuls, 11 défaites, 22/35.
1990-91 : néant.
1991-92 : Endoume (D 3)
3e, 30 matches, 19 victoires, 4 nuls, 7 défaites, 63/43.
1992-93 : Bordeaux (D 1)
4e, 38 matches, 18 victoires, 12 nuls, 8 défaites, 42/25.
1993-94 : Bordeaux (D 1)
4e, 38 matches, 19 victoires, 8 nuls, 11 défaites, 54/37.
1994-95 : Toulouse (D 2)
4e, 42 matches, 22 victoires, 11 nuls, 9 défaites, 69/43.
1995-96 : Toulouse (D 2)
9e***, 18 matches, 8 victoires, 3 nuls, 7 défaites, 19/16.
1996-97 : Bordeaux (D 1)
6e, 32 matches, 13 victoires, 12 nuls, 7 défaites, 48/34.
Bilan en D1 :
236 matches, 92 victoires, 77 nuls, 67 défaites, 263/211.
Bilan en D 2 :
60 matches, 30 victoires, 14 nuls, 16 défaites, 88/59.
Bilan en D 3 :
30 matches, 19 victoires, 4 nuls, 7 défaites, 63/43.
Bilan global :
326 matches, 141 victoires, 95 nuls, 90 défaites, 414/313.

(*) Rolland Courbis remplaça Paul Orsatti en octobre 1986. Toulon occupait alors la 20e et dernière place du classement.
(**) Courbis fut remplacé en cours de saison par Delio Onnis. Toulon, 16e au moment de son départ, passa à la 12e place en fin de saison.
(***) En place au départ de la saison, Rolland Courbis fut remplacé par Alain Giresse après la 18e journée et alors que Toulouse occupait la 9e place. Le TFC, sous Giresse, termina la saison à la 5e place.

« C'est un entraîneur qui sait innover et renouveler les conseils qu'il prodigue aux joueurs », affirme Patrick Colleter.

Photo Jean-Claude PICHON

Photo Patrick BOUTROUX

Le 19 juin 1989, JPP avait survolé la finale de la Coupe de France face à Monaco et Battiston, et inscrit trois buts splendides.

La dernière finale de Papin ?

SOUVENIRS. *Jean-Pierre Papin a déjà joué trois finales de Coupe de France au Parc des Princes, parmi lesquelles un de ses matches référence : OM-Monaco en 1989. Mais, de façon générale, au stade ultime d'une épreuve, la réussite n'a pas toujours été de son côté.*

C'était il y a dix ans tout rond : la première finale de Jean-Pierre Papin au Parc des Princes ne fut pas, et de loin, une réussite. L'OM de Gérard Banide et Michel Hidalgo n'avait pas pesé lourd face au Bordeaux de Fargeon et Zlatko Vujovic, buteurs de la soirée. Papin avait raté son match, écopant d'une très mauvaise note dans *France Football* : 1/6.

L'année précédente, avec le FC Bruges, Jean-Pierre avait connu plus de réussite pour la première finale de sa carrière : il avait marqué deux fois sur penalty, participant à une large victoire sur le voisin du Cercle Bruges (3-0) dans la Coupe de Belgique.

Mais c'est sa troisième finale, en 1989, qui reste à ce jour sa référence : Marseille et Jean-Pierre Papin sont euphoriques et viennent de remporter le premier titre de champion de l'ère Tapie. Ils ne veulent pas laisser échapper la Coupe. « J'ai souvent vu d'autres capitaines aller chercher le trophée ces dernières années et ça m'a toujours fait quelque chose », affirme Papin à l'approche du match.

Le 10 juin 1989, c'est le soir de JPP, sans doute un des plus grands de sa carrière. Il marque trois buts à Jean-Luc Ettori, ratant même un penalty, et écrase le match par sa classe. Le soir, heureux comme un môme, il embarque le trophée et le pose au pied de son lit. « Je me suis réveillé tout content en regardant la Coupe, avec ma femme. Un moment pareil, j'avais dû en rêver des dizaines de fois quand j'étais petit. » Ce match reste à ce jour la seule finale gagnée par Papin au Parc des Princes.

Deux ans plus tard, en effet, dans la foulée du traumatisme de Bari, l'OM revient à Paris pour affronter Monaco. Rien à voir avec la soirée magique de 1989. Passi marque à la dernière minute et l'OM perd sa deuxième finale en une semaine.

L'AFFRONT DE MUNICH

Après son départ de France, c'en est fini des Coupes nationales, si l'on excepte une Supercoupe d'Italie remportée dès son arrivée au Milan AC, à l'automne 1992. L'année suivante est celle d'une série de déconvenues terribles. Le 26 mai 1993, il ne débute pas la finale de la C 1 contre Marseille, « sa » finale. Il remplace Donadoni en début de seconde mi-temps, mais ne peut empêcher la victoire de l'OM.

Suivront une défaite en Supercoupe d'Europe contre Parme et une autre en finale de Coupe Intercontinentale face à Sao Paulo. A Tokyo, JPP marque un but inutile en fin de partie. Auparavant, il n'avait pas été aligné en Supercoupe d'Italie contre Torino.

C'est la même frustration qui l'attend quelques mois plus tard à Athènes. La finale historique de C 1 du Milan contre Barcelone (4-0) se joue sans lui. Papin reste dans les tribunes. Il est temps pour lui de partir. Ce sera au Bayern, où il devra attendre deux ans pour disputer une nouvelle finale, celle de la C 3 contre Bordeaux.

A l'aller, à Munich, une vilaine faute lui coûte un carton jaune synonyme de suspension pour le match retour. Le Bayern s'impose facilement, et Jean-Pierre remporte sur le terrain, grâce à ses 70 minutes de l'aller, son premier trophée européen. « Un moment magique », commente-t-il, radieux. Samedi, au Parc, une chose est sûre : au moment d'entrer sur la pelouse, titulaire ou remplaçant, pour ce qui sera peut-être la dernière finale de sa carrière, les yeux de Papin s'éclaireront encore une fois.

J.-M. BR.

12 finales, 6 victoires, 6 buts

Jean-Pierre Papin a disputé, participé ou assisté à douze finales avec le FC Bruges, Marseille, Milan AC et le Bayern Munich. Il en a gagné six et perdu six. La Coupe de la Ligue fera donc pencher la balance.

● **1986**
Coupe de Belgique. FC Bruges-Cercle Bruges : 3-0. Deux buts sur penalties.
● **1987**
Coupe de France. Bordeaux-Marseille : 2-0.
● **1989**
Coupe de France. Marseille-Monaco : 4-3. Trois buts.
● **1991**
Coupe d'Europe des clubs champions. Etoile Rouge Belgrade-Marseille : 0-0 (5 t.a.b. à 3).
Coupe de France. Marseille-Monaco : 0-1.
● **1992**
Supercoupe d'Italie. Milan-Parme : 2-1. Remplacé par Massaro (65e).
● **1993**
Coupe d'Europe des clubs champions. Marseille-Milan : 1-0. Remplace Donadoni (54e).
Supercoupe d'Europe. Parme-Milan : 0-1 ; Milan-Parme : 0-2.
Coupe Intercontinentale. Sao Paulo-Milan : 3-2. Un but.
Supercoupe d'Italie. Milan-Torino : 1-0. Non retenu.
● **1994**
Coupe d'Europe des clubs champions. Milan-Barcelone : 4-0. Non retenu.
● **1996**
Coupe de l'UEFA. Bayern Munich - Bordeaux : 2-0. Remplacé par Witeczek (70e) : Bordeaux - Bayern Munich : 1-3. Suspendu.

Finale (12 avril 1997 au Parc des Princes)

Une finale pour rompre l'équilibre

Peu de choses séparent **Strasbourg** de **Bordeaux**, appelés à disputer demain au Parc la première finale de l'année. En Championnat, les équipes, pour l'instant **européennes**, ne sont distantes que de deux points et d'une place. Strasbourg est cinquième, Bordeaux, sixième. La double confrontation de cette saison donne un très mince avantage aux Strasbourgeois, certes vainqueurs au parc Lescure, mais accrochés au retour à la Meinau.

En **Championnat** toujours, les deux équipes restent sur une défaite : 0-2 pour Bordeaux à Montpellier ; 0-2 pour Strasbourg à Nancy. Et dans cette Coupe de la Ligue, pour parvenir en finale, **Alsaciens** comme **Girondins** ont déjà eu recours soit à la prolongation, soit aux tirs au but.

Sur le papier, Strasbourg ou Bordeaux, c'est pareil ou presque. On peut bien revenir sur le parcours éliminatoire des deux clubs, et vanter alors l'attaque strasbourgeoise (12 buts en 4 matches). Mais on peut aussi s'attarder sur l'imperméabilité de la défense bordelaise, toujours invaincue. Non, vraiment, rien ne permet de discerner une quelconque **supériorité**.

Bordeaux et Strasbourg renvoient la même image. Rien de mieux que cette finale pour briser le miroir.

Le palmarès

1995 : **PARIS-SG** (Bastia, 2-0)
1996 : **METZ** (Lyon, 0-0, 5 t.a.b. à 4)

En championnat

► A Bordeaux (Parc Lescure) le 2 octobre 1996, **Bordeaux-Strasbourg : 1-2 (0-1).** – Buts : Diawara (67e) pour Bordeaux ; Okpara (80e), Baticle (90e s.p.) pour Strasbourg.
Avertissements : Biaggio (61e), Colleter (69e), Ziani (87e) à Bordeaux ; M'Ghoghi (25e), Zitelli (36e), Baticle (90e) à Bordeaux.
Expulsion : Colleter (90e) à Bordeaux.
Bordeaux : Bodart – Toyes (Zanotti, 60e), Gralak, Domoraud, Colleter – Pavon, Ba (Grenet, 72e), Micoud, Ziani – Tholot, Biaggio (Diawara, 64e).
Strasbourg : Vencel – Raschke, Ismaël, Dogon, Suchoparek – Llacer, Collet (Petit, 76e), M'Ghoghi (Rott, 80e), Okpara – Baticle, Zitelli.
► A Strasbourg (la Meinau) le 8 mars 1997 **Strasbourg-Bordeaux : 1-1 (1-1).** – Buts : Zitelli (29e) pour Strasbourg ; Papin (19e s.p.) pour Bordeaux.
Strasbourg : Vencel – Raschke, Suchoparek, Ismaël, Rott (Rabbah, 80e) – Collet, Okpara, Keller – Baticle, Nouma, Zitelli.
Bordeaux : Bodart – Grenet, Lambourde, Domoraud, Colleter – Luccin (Toyes, 77e), Pavon, Micoud, Ziani (Anselin, 61e) – Tholot (Diawara, 61e), Papin.

LE PARCOURS — STRASBOURG

Seizième de finale

► **STRASBOURG (D 1) - Saint-Etienne (D 2) : 3-0 (3-0).** – Buts : Nouma (5e, 19e), Baticle (10e).
Strasbourg : Vencel – Raschke, Dogon, Suchoparek, Rott – Ismaël, Dacourt (Okpara, 78e), M'Ghoghi – Baticle, Nouma (Keller, 71e), Zitelli (Petit, 68e).

Huitième de finale

► **STRASBOURG (D 1) - Cannes (D 1) : 2-0 (2-0).** – Buts : Baticle (10e), Nouma (42e).
Strasbourg : Vencel – Raschke, Ismaël, Dogon, Rott – Dacourt, Collet, M'Ghoghi (Llacer, 78e) – Zitelli, Baticle, Nouma (Petit, 78e).

Quart de finale

► **STRASBOURG (D 1) - Louhans-Cuiseaux (D 2) : 5-1 a.p. (0-1, 1-1).** – Buts : Zitelli (52e, 107e, 113e), Baticle (99e s.p.), Nouma (108e) pour Strasbourg ; Chow-Yuen (16e) pour Louhans-Cuiseaux.
Strasbourg : Vencel – Raschke, Ismaël, Dogon, Rott (Okpara, 46e) – Llacer (Vogel, 55e), Collet, Dacourt – Baticle, Nouma (Petit, 113e), Zitelli.

Demi-finale

► **STRASBOURG (D 1) - Monaco (D 1) : 2-1 (1-0).** – Buts : Zitelli (44e, 69e) pour Strasbourg ; Anderson (60e) pour Monaco.
Strasbourg : Vencel – Raschke, Ismaël, Dogon, Rott – Collet, Okpara, Baticle (Keller, 86e), Dacourt – Zitelli (Petit, 89e), Nouma.

L'arbitre

Philippe Leduc

Cette saison, il a arbitré trois fois les Bordelais (Bordeaux - Le Havre, 1-0 ; Bordeaux - Paris-SG, 5-3 ; Guingamp-Bordeaux, 2-2) et deux fois les Strasbourgeois (Strasbourg-Lille, 2-3 ; Strasbourg-Rennes, 4-2).

Photo Alain LANDRAIN/PRESSE SPORTS

Nouma contre Bodart, un sacré match dans le match !

LE PARCOURS — BORDEAUX

Seizième de finale

► **BORDEAUX (D 1) - Châteauroux (D 2) : 3-0 (1-0).** – Buts : Pavon (37e s.p.), Diawara (65e, 71e).
Bordeaux : Fontan – Grenet, Domoraud, Gralak, Colleter – Lendvai, Croci, Pavon (Toyes, 66e), Ziani (Zanotti, 65e) – Biaggio, Diawara (Tholot, 73e).

Huitième de finale

► **BORDEAUX (D 1) - Marseille (D 1) : 1-0 a.p.** – But : Pavon (103e s.p.).
Bordeaux : Bodart – Grenet, Domoraud, Gralak, Colleter – Ba (Diawara, 73e), Pavon, Micoud, Anselin (Toyes, 84e), Ziani – Papin (Tholot, 78e).

Quart de finale

► **BORDEAUX (D 1) - Caen (D 1) : 0-0 a.p. (4 tirs au but à 2).** –
Bordeaux : Bodart – Domoraud, Lambourde, Gralak, Colleter – Ba (Grenet, 65e), Pavon, Micoud (Luccin, 59e), Ziani – Diawara, Papin.

Demi-finale

► **BORDEAUX (D 1) - Montpellier (D 1) : 2-2 a.p. (7 tirs au but à 6).** – Buts : Ziani (46e), Diawara (95e) pour Bordeaux ; Bakayoko (67e), Robert (111e) pour Montpellier.
Bordeaux : Bodart – Domoraud, Lambourde, Gralak, Colleter – Pavon, Luccin (Diawara, 46e), Ba (Tholot, 73e), Micoud, Ziani – Papin (Grenet, 65e).

Strasbourg termine fort — Bordeaux débute mal

Buts marqués
(toutes compétitions confondues)

Strasbourg			Bordeaux		
1re à 15e minute	10	première période	1re à 15e minute	5	première période
16e à 30e minute	10		16e à 30e minute	9	
31e à 45e minute	5	25	31e à 45e minute	(12)	26
46e à 60e minute	10	seconde période	46e à 60e minute	7	seconde période
61e à 75e minute	9		61e à 75e minute	(12)	
76e à 90e minute	(13)	32	76e à 90e minute	(12)	31
91e à 120e minute	4		91e à 120e minute	4	
61 buts en 39 matches			61 buts en 40 matches		

Buts encaissés
(toutes compétitions confondues)

Strasbourg			Bordeaux		
1re à 15e minute	2	première période	1re à 15e minute	(8)	première période
16e à 30e minute	7		16e à 30e minute	5	
31e à 45e minute	(12)	21	31e à 45e minute	7	20
46e à 60e minute	(12)	seconde période	46e à 60e minute	5	seconde période
61e à 75e minute	7		61e à 75e minute	6	
76e à 90e minute	4	23	76e à 90e minute	7	18
91e à 120e minute	0		91e à 120e minute	1	
54 buts en 39 matches			39 buts en 40 matches		

STRASBOURG

POUR

● Zitelli et ses coups francs. L'attaquant strasbourgeois en a converti cinq en buts, toutes compétitions confondues.
● Les corners directs du même Zitelli. Lyon et Olmeta peuvent en témoigner.
● Les penalties. En Championnat, les Alsaciens en ont marqué sept sans en manquer un seul. Spécialiste : Gérald Baticle, avec cinq transformations.
● Nouma et son jeu de tête. Cinq buts en Championnat.

CONTRE

● La pelouse du Parc, qui ne porte pas trop chance aux Alsaciens. Ils y ont perdu une finale de Coupe de France il y a deux ans (0-1 contre Paris-SG), mais aussi leurs trois derniers déplacements face au PSG en Championnat.

Photo Jean-Marc POCHAT/PRESSE SPORTS

BORDEAUX

POUR

● Le jeu de tête de Papin qui a déjà rapporté cinq buts aux Girondins.
● La régularité. Depuis la reprise et en seize matches, Bordeaux n'a été battu que deux fois.
● Les tirs au but. En quarts comme en demi-finales, c'est à ce stade que les Bordelais ont acquis leur qualification.

CONTRE

● Les coups francs. Bodart en a déjà concédé six.
● Une forme physique un peu déclinante et un mental qui n'est plus au beau fixe après les deux défaites contre Montpellier, en Coupe de France, puis en championnat.

Zitelli : « Strasbourg ne calcule pas »

AMBITION. *Meilleur buteur du Championnat de France — à égalité avec Guivarc'h —, David Zitelli disputera, à vingt-huit ans, la première finale de Coupe de sa carrière. Une magnifique occasion de décrocher un billet européen avec une équipe de Strasbourg qui misera une fois de plus sur sa générosité et ses qualités morales.*

Photo Pierre LABLATINIERE

Auteur de 19 buts en Championnat, David Zitelli sera encore l'atout n° 1 de Strasbourg, samedi, au Parc des Princes. Même s'il n'a aucune expérience de ce genre d'événement.

« Strasbourg reste sur une défaite à Nancy (0-2), un relégable en puissance. Est-ce à dire que vous aviez déjà la tête au Parc ?
Oui, inconsciemment. Sans le vouloir, on a sans doute joué avec de la retenue. Nous voulions éviter les blessures et les suspensions. Cette Coupe, elle était déjà dans notre tête.

Cela n'a pourtant pas été le seul problème de Strasbourg ces derniers temps ?
Non, mais il s'est ajouté au reste. Notre problème essentiel réside dans le placement défensif. Notre prenons trop de buts que nous pourrions éviter. D'habitude, on marque à chaque match et ça compense. Mais là...

Cette défaite peut-elle, paradoxalement, remobiliser l'équipe avant la finale ?
Oui, je pense que ça va nous servir de leçon. Nous savons pertinemment que nous ne pourrons pas réitérer les mêmes erreurs contre Bordeaux. Nous serons sans doute beaucoup plus vigilants que si nous avions gagné facilement à Nancy.

Aliez-vous préparer ce match d'une manière spéciale ?
Non, c'est une semaine de Coupe d'Europe, donc sans Championnat pour nous. On va récupérer. Rien de spécial. Les entraînements ont été normaux. Jacky Duguépéroux ne nous a donné aucune consigne particulière. La seule différence avec le Championnat, c'est une mise au vert de deux jours en région parisienne.

Le groupe a-t-il conscience que le Racing peut encore tout perdre ?
Ah, ça oui. On en parle tout le temps. On se répète tous que rien n'est acquis. C'est pour cela que cette finale de Coupe est si importante. On est loin d'avoir accroché cette place européenne, qui est devenue un véritable objectif. Alors, entre nous, on essaye de ne pas s'enflammer. Mais j'ai confiance, nous sommes tous sur la même longueur d'onde. Avant ce match, je trouve que le groupe va bien.

« NOTRE JEU N'EST NI TECHNIQUE NI SPECTACULAIRE »

Pourtant, peu d'entre vous ont connu la joie de remporter un titre ?
C'est vrai. Il n'y a que Nouma, Baticle et Llacer, actuellement blessé, qui savent ce que c'est. Sans compter Okpara et Suchoparek, qui ont remporté des titres à l'étranger. Mais ceux, comme moi, qui n'ont encore rien gagné, se contenteraient volontiers de la Coupe de la Ligue.

En ce qui vous concerne, un titre ferait aussi grimper votre valeur à la Bourse des transferts ?
Je n'y pense pas. De toute façon, je n'annoncerai ma décision de partir ou de rester qu'une fois la situation sportive du Racing clarifiée. Je rencontrerai Patrick Proisy après la finale et j'étudierai ses propositions.

L'évolution et les atouts de Strasbourg sont-ils comparables à ceux de Montpellier, qui réalise une bonne fin de saison et un superbe parcours en Coupe de France ?
Comme à Montpellier, les jeunes n'étaient pas trop dans le coup en début de saison. Et puis, petit à petit, l'amalgame s'est fait grâce aux anciens, et le club a trouvé l'équilibre entre les plus jeunes et les joueurs expérimentés.

A Montpellier, Franck Sauzée insiste sur la spontanéité pour réussir en Coupe. Est-ce une qualité de Strasbourg ?
J'espère que oui, que nous serons capables de jouer sans calcul samedi au Parc.

Diriez-vous que Strasbourg est une équipe de Coupe ?
Je répondrai après le match. Même si je crois qu'on n'arrive pas en finale par hasard.

Quelles sont alors les qualités propres à Strasbourg qui lui ont permis de se hisser jusque-là ?
Je crois qu'au cours de toute cette saison nous avons fait preuve de grandes qualités morales. Après un mauvais début de saison, nous avons réussi à revenir. On n'a pas un jeu technique, ni même spectaculaire, nous n'avons pas avec nous des Baggio ou des Weah, mais on gagne. Souvent à l'arraché, mais ça passe.

Ce qui explique qu'en Championnat vous pointiez à la 5e place avec un goal-average de + 3 seulement, derrière des équipes qui dépassent les + 20...
Oui, nous profitons à plein de la victoire à trois points. Nous n'avons partagé les points que deux fois cette saison *(NDLR : 1-1 contre Nice à l'extérieur, 1-1 contre Bordeaux à domicile)*. C'est beaucoup moins que toutes les autres équipes. Ça prouve qu'on ne calcule pas. Parfois, ça nous porte préjudice, parfois on en tire bénéfice. C'est à la fois notre principal défaut et notre principale qualité.

« BORDEAUX A SURTOUT UN BON MILIEU DE TERRAIN »

Est-ce essentiel en Coupe ?
Il faut en tout cas cette générosité. Et puis ne jamais abdiquer, ne jamais s'avouer vaincu, même mené au score.

Avez-vous des matches de référence cette saison, qui vous confortent dans ce sentiment de toujours pouvoir revenir ?
Eh bien justement, lorsque nous avons reçu Bordeaux. Nous sommes menés 1-0 et nous finissons par accrocher le nul.

Y a-t-il une surveillance spéciale exercée sur Bordeaux avant ce match ?
Ettore et Pouliquen les ont observés lors de leurs dernières rencontres. En Championnat, on a gagné chez eux et fait match nul à domicile. Il n'y aura pas de grosse surprise, on les connaît bien, leur système de jeu nous est familier. Bordeaux ne nous surprendra pas.

Etes-vous certains que Rolland Courbis ne vous ménagera pas un coup de Jarnac dont il a le secret ?
Evidemment, avec lui, on ne sait jamais ce qui se prépare. En plus, dernièrement, les Girondins ont eu pas mal de blessés et de suspendus, si bien qu'il est difficile de dégager une équipe type chez eux.

Quelles sont, selon vous, les meilleurs atouts de Bordeaux ?
C'est une équipe remarquablement bien organisée, extrêmement solide, avec surtout un bon milieu de terrain. Ça va se jouer à très peu de chose et les dix premières minutes seront fondamentales. Pour moi, c'est du 50-50. »

JEAN-PHILIPPE BOUCHARD

Ba plus haut Baticle plus bas

STRASBOURG-BORDEAUX. *L'un a avancé sa position sur le terrain, l'autre a pris du recul. En découvrant de nouveaux espaces, Ibrahim Ba et Gérald Baticle ont enrichi leur répertoire personnel et bonifié le jeu de leurs équipes. Deux belles trouvailles à mettre au crédit de leurs entraîneurs.*

Photo CANAL +

Par CLAUDE LE ROY

« Tout à l'heure, Binta Déme recevra un coup de téléphone. Chaque semaine" la magie des Blancs" sonne rue 23, angle 2 bis. La vieille, nom affectueux que tous les "Boys Dakar" de la médina utilisent pour appeler leur grand-mère, ne laissera à personne le soin de répondre. Elle sait qu'à l'autre bout du fil, le " petit " attend qu'elle décroche.

Le "petit", c'est Ibou, celui qu'elle a élevé dans cette médina, Dakar-mosaïque, carrefour des rappeurs branchés de Youssou Ndour, le " boy médina ", roi du Mbalakh, des Verts du Diaraff, là où chaque ruelle est un vrai " centre de formation ", là où tout petit on apprend à cajoler la balle.

Ibrahim Ba sait qu'il doit à chaque fois rassurer sa grand-mère, lui dire que tout va bien, lui rappeler à quelle heure elle pourra le voir sur " Canal Horizons ", quand la pièce sera une nouvelle fois trop petite, puisque c'est dans la maison de Binta Déme que tout le monde doit voir la finale.

TURBO EXTÉRIEUR ET ESPRIT DE SACRIFICE

" Je te jure, m'a confié Ibou, je la prends cette Coupe, je la prends ! L'été dernier, quand je suis arrivé à Bordeaux, j'ai dit à mes dirigeants que j'étais venu pour gagner quelque chose. Je veux tenir ma promesse. " Comme tous les matches de foot, cette finale sera l'addition de toutes ses aventures individuelles qui vont finir par écrire son histoire. Mais ce match, c'est aussi le choix de deux entraîneurs qui ont modifié l'équilibre de leur équipe. A Bordeaux, Rolland Courbis a décidé de faire gagner 30 mètres vers la zone offensive à Ba, son protégé. Parce qu'il devait partir de trop loin et parce qu'il pouvait perdre des duels près de ses buts par manque de plaisir du geste défensif, Ibou transformait trop souvent ses couloirs en tunnels. Sa culture des interminables moments de bonheur procurés par le football de la médina ne lui avait pas enseigné la jouissance que peut procurer le tacle, les frissons du geste défensif. Alors que sa " grimpette " sur le terrain a coïncidé avec sa montée vers le gotha des meilleurs joueurs français.

A partir d'Ibou, on remarquera qu'il y a très peu de footballeurs africains formés sur le continent qui sont des latéraux naturels. Ibou, le " turbo extérieur ", n'a pas tout à fait fini d'élever l'efficacité de son jeu au niveau de son esthétisme. Mais, samedi soir, il sera la clef qui ouvrira la porte de toutes les écoles buissonnières des aventures offensives girondines.

Si Bordeaux symbolise la fenêtre maritime vers le Sénégal, Strasbourg, la capitale alsacienne, se tourne vers l'Europe septentrionale. Et là... A Strasbourg, Jacky Duguépéroux, lui, a décidé de faire reculer de 30 mètres Gérald Baticle. L'ex-petit prodige picard, avant-centre amoureux de la surface, s'est vu offrir un nouvel espace de jeu. Après un début de saison mal vécu, l'entraîneur alsacien a craint de suffoquer devant la mauvaise respiration foot de son équipe. Trouver l'alchimie qui met de l'or sur des semelles de plomb, c'est savoir donner de l'équilibre à un groupe pour éviter la chute.

Photo NICOLAS LUTTIAU/PRESSE SPORTS

Ibrahim Ba (à gauche), ancien arrière latéral, est devenu un redoutable attaquant ; Gérald Baticle, ancien buteur, s'est transformé en distributeur avisé. Pour le plus grand bien de Bordeaux et de Strasbourg.

Photo BRUNO FABLET/PRESSE SPORTS

DE L'UTILITÉ DU JOUEUR DE VESTIAIRE...

Gérald Baticle, intelligent joueur de sacrifice, élevé dans la culture de l'exigence, à la croisée des hortillonages amiénois et des plaines betteravières, a tout de suite pigé son nouveau rôle. En soutien de David Zitelli, au pied gauche chirurgical, et de Pascal Nouma, en pleine confiance, il s'est surpris lui-même avant de nous convaincre. A l'écoute du jeu de son équipe, inlassable récupérateur, dernier passeur inspiré, il est devenu en quelques mois le symbole d'un bonheur qui parcourt les gradins de la Meinau. A l'image de son capitaine, le difficile public alsacien s'est laissé séduire pour, petit à petit, devenir complice des footeux de la capitale de l'Europe.

Trente mètres plus haut, trente mètres plus bas, c'est l'étonnante destinée de deux joueurs que l'on suivra particulièrement dans cette finale.

" C'est un formidable joueur de vestiaire ! ", dit Rolland Courbis quand il parle de son gardien Gilbert Bodart. Mais c'est quoi un joueur de vestiaire ? Tout simplement celui qui, en plus de sa contribution professionnelle pendant l'entraînement et les matches, s'implique dans ce que l'on appelle l'entraînement invisible.

Tous ces moments privilégiés d'avant ou d'après l'entraînement, quand le joueur charismatique décuple l'énergie du groupe, arrondit l'aigu d'un conflit entre deux coéquipiers, relativise la déception — quelquefois la haine temporaire — ressentie par un joueur écarté du onze titulaire par son entraîneur. Ce joueur de vestiaire, c'est celui qui fera comprendre au remplaçant que la volonté du coach est toujours de faire rentrer quelqu'un et non pas de sortir l'autre. Au Haillan, une belle complicité vécue au quotidien avec Dominique Dropsy a apporté à Gilbert une belle sérénité.

Tout là-haut, à Strasbourg, un autre vestiaire pour une autre communion. Le Slovaque Alexander Vencel avait perdu une partie de son football. Et puis, un matin, dans la grisaille des résultats du Racing, est arrivé un homme qui, lui, avait perdu ce qui faisait sa raison de vivre, être professionnel du monde du football. Michel Ettore, l'ex-gardien du FC Metz, est devenu le confident d'Alexander. Les rires ont recommencé à fuser, le sourire a de nouveau fleuri les lèvres de nos " fous-gardants " et Vencel a commencé à multiplier les exploits. Dame Confiance avait replacé nos deux compères sur le terrain du bonheur.

De Bordeaux à Strasbourg, d'un vestiaire à l'autre, des chemins parallèles ont conduit cette " franc-maçonnerie " des gardiens à Paris. Dans une rencontre qui s'annonce serrée, compacte, sans doute avare en occasions, on peut penser que le gardien qui gagnera son duel à distance sera celui qui brandira le trophée. Hélas, Vencel, blessé au genou, risque de manquer l'apothéose. Auquel cas, c'est David Klein qui aura l'honneur de se mesurer à Bodart.

Qui, du Marseillais Rolland ou du Maloin Jacky, peuplera la nuit prochaine de rêves définitivement européens ? Entre les clubs de ces deux grandes villes, l'un déjà solidement installé et l'autre que l'ami Proisy va placer sur une trajectoire ambitieuse, c'est l'image des futurs grands du football français qui va défiler sur la pelouse du Parc. »

● **Tholot** et **Pavon** douteux. Victimes tous deux d'une entorse de la cheville, Didier Tholot et Michel Pavon ne sont pas certains de participer à la finale de la Coupe de la Ligue contre Strasbourg, samedi.

● De dimanche à mercredi soir, les Girondins de Bordeaux sont allés préparer la finale de la Coupe de la Ligue à Hendaye dans le centre de thalassothérapie de Serge Blanco. Un stage « surtout destiné à la **récupération** dans la plus grande sérénité », selon Rolland Courbis.

● Outre Raschke et Dogon, actuels Strasbourgeois, dix-sept autres joueurs ont par le passé porté les deux maillots, **girondin** et **alsacien** : Alphonse Rolland, Paco Mateo et Planté tout de suite après-guerre, puis Montès, Remetter, Vergnes, Nabat, José Lopez, Novotarski, S. Plancque, Bade, Bracci, Lacuesta, Soler, Gemmrich, Specht, Domenech et Dropsy.

● **Mise au vert**. Dès aujourd'hui, le groupe strasbourgeois sera au vert à Clairefontaine. Aucun contact avec la presse ne sera autorisé jusqu'à la finale et les téléphones portables des joueurs devront être débranchés !

● Afin de mieux souder son groupe, Jacky Duguépéroux avait choisi en début de semaine les seize joueurs de la finale. Ainsi ont été **sacrifiés**, Vogel, Rabbah, Bernard et Koutenay.

● Déjà présent au Parc des Princes lors de la venue de Rennes, le Strasbourgeois Francis Llacer, qui souffre d'une rupture des ligaments croisés antérieurs, est venu rendre **visite** à ses anciens et futurs (il est prêté au Racing jusqu'en mai) partenaires du PSG, lundi au Camp des Loges.

Parmalat quitte l'OM

Le contrat de partenariat entre l'OM et le géant de l'agroalimentaire italien ne sera vraisemblablement pas reconduit en juin prochain. Le désengagement de Parmalat serait lié à la « pénétration insuffisante » de ses produits laitiers sur le marché français. Le manque à gagner pour l'OM est estimé à 12 MF. « Notre orientation allait changer », a commenté Jean-Michel Roussier, le président délégué de l'OM. « On se dirige désormais vers un sponsor unique sur le maillot. Cela permettra d'y inscrire les noms des joueurs, ce qui donnera davantage d'impact sur l'exploitation de nos produits dérivés. »

● Au Parc, le Racing s'installera dans les vestiaires du PSG. Pascal Nouma a déjà décidé d'y reprendre sa place et son casier et, **superstition** oblige, d'y accrocher la photo de sa fille Marie.

● **Alexander Vencel** devrait être l'unique rescapé des finalistes strasbourgeois de la Coupe de France 1995, mais il s'est blessé au genou (entorse) mercredi matin et est très incertain.

● Un seul stagiaire figurera samedi sur la liste des seize Strasbourgeois : **François Keller**, le jeune frère de Marc.

● L'infirmerie cannoise retrouve son calme puisque seul le jeune défenseur **Kwami Hodouto** poursuit sa rééducation suite à un claquage.

UNE-DEUX

Weller : « La guéguerre est finie »

Photos Daniel BARDOU

La finale de la Coupe de la Ligue entre Strasbourg et Bordeaux, samedi, marquera la fin des trois années de présidence de Roland Weller au Racing. Ensuite, Patrick Proisy et McCormack prendront officiellement le pouvoir.

« Strasbourg-Bordeaux sera votre fête d'adieu ?

Ce sera la récompense de toute l'équipe dirigeante. Avant de partir, je demanderai un bilan sportif et on verra qu'il est positif : deux finales en trois ans, deux Intertoto, bien placé pour l'Europe cette année et 40 à 50 millions de francs dans les caisses. Il y a trois ans, j'étais entré par la petite porte. Je sors par la grande. Maintenant je souhaite que le passage de flambeau se fasse le plus vite possible. Ce qui était prévu au 14 avril, mais il y a du retard et ce ne devrait pas être avant la fin du mois. Je ne veux surtout pas qu'on m'accuse d'avoir empêché le recrutement du futur Racing.

Vous semblez avoir digéré la déception de la défaite face au candidat McCormack...

Je constate qu'aujourd'hui on change aussi les équipes qui gagnent et je souhaite que la Ville ait fait le bon choix. Je fais une croix sur le football professionnel. C'est dommage car on avait mis deux ans pour apprendre. Mais ça ne servirait à rien de continuer la guéguerre. Surtout que Patrick Proisy m'a prouvé qu'il était un homme simple et à l'écoute. Je n'en veux pas aux vainqueurs, mais plutôt à la manière et à la précipitation dans laquelle s'est décidé le retrait de la Mairie et le changement de structure. Notre dossier avec ISL et Darmon était aussi bien ficelé mais la Ville a décidé, après coup, de ne choisir qu'un interlocuteur.

Comment réagissez-vous quand vous entendez des noms de vedettes pour la saison prochaine ?

Klinsmann, Baggio, Dugarry, etc., pourquoi pas ? Je n'étais pas pour une politique des grands noms. On n'a pas les moyens d'avoir plus de deux ou trois stars. Ça pose alors des problèmes de différence de rémunération, de clans, etc. C'est pour ça que j'ai décidé de me débarrasser de certains joueurs en début de saison. On m'a critiqué. On a même parlé de D 2. Mais nous avons opté pour l'esprit d'équipe, sans grandes vedettes. Mon exemple, c'est Auxerre qui finit européen tous les ans. Le Racing d'aujourd'hui, c'est nous qui l'avons décidé. Evidemment, il fallait le renforcer, mais pas avec des joueurs à 30 ou 40 millions. On m'a reproché d'avoir vendu des joueurs. Djetou, par exemple, j'ai fait son bonheur et celui du club. Et derrière, ça suit avec Dacourt, Ismaël etc. Maintenant je souhaite que Strasbourg soit européen. Avec des stars ou sans. »

PATRICK SOWDEN

● Soupçonné d'avoir participé à l'attaque d'une bijouterie, **Jimmy Maillard** a été condamné mardi par le tribunal correctionnel de Nancy à huit mois de prison avec sursis pour trafic et usage de stupéfiants. Déjà suspendu trois mois ferme par la commission de contrôle antidopage de la FFF pour avoir été contrôlé positif au cannabis, le défenseur nancéien a également écopé d'une mise à l'épreuve de deux ans avec obligation de se soigner et de chercher un emploi.

● **Louis Gomis**, qui ne restera pas à Nice, hésite : il a reçu des propositions intéressantes de Bordeaux et de Lille.

● Les Havrais piétinent à domicile. En 450 minutes, ils n'ont marqué qu'un seul but et encore, sur un penalty de Bertin. Une sorte de **record** dans le genre.

● Le stagiaire havrais Mamar Mamouni, âgé de 21 ans, a signé le week-end dernier un **premier contrat** professionnel d'une durée de trois ans en faveur du HAC.

● Nouvelle vague de départs à Cannes avec le licenciement « à l'amiable », fin mai de l'administrateur général **Gilbert Chamonal**, sous contrat avec le club azuréen depuis vingt-six ans. Cette séparation a entraîné la démission de Georges Marchisio, membre du comité directeur.

● Le Parisien **Patrice Loko** sera jugé le 18 juin pour « outrage, exhibition sexuelle et dégradation volontaire » par la 10e chambre correctionnelle de Paris. L'international devra répondre de son « coup de folie » de la nuit du 19 au 20 juillet 1995.

● Le patron de l'OGC Nice, Milan Mandaric, a proposé au directeur technique du Partizan de Belgrade, **Nenad Bjekovic**, ancien joueur et entraîneur de Nice, de prendre en main son équipe. Bjekovic aurait accepté cette proposition, mais pas en D 2.

● L'excellent buteur de Partizan, **Damir Çakar**, contacté par Guingamp, préférerait jouer en Italie, où les conditions financières sont plus intéressantes.

ASSOCIATION « NEUF DE CŒUR »

Les anciens Girondins à Canéjan, le 20 avril

Composé d'équipes corporatives et d'étudiants, un tournoi de foot à six se déroulera le dimanche 20 avril prochain, sur le stade des Pereyres à Canéjan (Gironde). Le clou de cette journée se situera vers 16 heures lors d'un match de gala où les anciens Girondins de Bordeaux (Battiston, Bell, Tusseau, Lestage, Fargeon, Thouvenel, Giresse...) seront opposés au Bacchus Club (Mesnel, Lafond, Charvet...). La recette de cette manifestation sera intégralement reversée à l'association « Neuf de cœur » (présidée par Jean-Pierre Papin), qui lutte contre la maladie des enfants souffrant de lésions cérébrales.

Bianchi, Jorge ou Courbis à l'OM

Annoncé (prématurément ?) comme entraîneur de l'OM pour les deux prochaines saisons, Rolland Courbis a évidemment démenti fermement hier la nouvelle. Non sans un certain humour : « Visiblement, je vais retrouver quelques journalistes, samedi au Parc, et je les reconnaîtrai car ils se baladeront avec un petit drapeau de Strasbourg... »

Courbis, qui n'a jamais caché avoir été sollicité par l'OM, « au même titre qu'Artur Jorge et Carlos Bianchi », trouve surtout « stupide de balancer un tel truc » à quarante-huit heures de la finale de la Coupe de la Ligue. « Un, c'est faux et, de toute façon, prématuré. Deux, il faut vraiment être idiot pour penser que j'aurais pu donner mon accord à quelqu'un avant une échéance aussi importante pour mon club. Pour moi aussi, car pour la première fois je vais peut-être remporter un titre national. Et trois, je vais discuter avec les présidents Triaud et Lange, dimanche après la finale, sachant que, moi, j'aimerais rester à Bordeaux. »

N'empêche qu'en Gironde on murmure que Courbis ne serait plus dans les petits papiers de certains dirigeants influencés par une volonté politique. Condamné la semaine passée en première instance à deux ans de prison, dont dix-huit avec sursis, et à 500 000 francs d'amende pour « fraude fiscale dans l'affaire de la caisse noire de Toulon », l'entraîneur des Girondins se demande aujourd'hui s'il n'est pas devenu « une nouvelle cible ».

Et lâche, énervé : « Puisque certains veulent de l'info, je suis aussi en contact avec un club japonais auquel je dois donner ma réponse avant le 5 mai, et avec un club italien *(NDLR : l'AS Roma)* qui attend ma décision pour le 24 avril ! Je me prononcerai dans un petit mois, en expliquant les raisons de mon choix. Et si je pars à l'étranger, j'expliquerai tranquillement à cause de qui je pars... »

Et si Carlos Bianchi était le futur entraîneur de l'OM ? Et pourquoi pas Courbis, celui de la Roma ?

FRED DESCHAMPS

Photo ACTION IMAGES/PRESSE SPORTS

Et si Carlos Bianchi devenait l'entraîneur de l'OM ?

FIL ROUGE

ROCHE FRIABLE. Même si le PSG lui a proposé une prolongation de contrat pour trois saisons, Alain Roche serait très séduit par l'intérêt que lui porte le Deportivo La Corogne. **PARIS SE COUVRE.** Menacé par la probable suspension de Bernard Lama, le PSG serait prêt à engager, au moins jusqu'à la fin de la saison, le gardien briochin Franck Mantaux, actuellement au chômage technique. **SPRINT OLYMPIEN.** Quelle sera la première recrue marseillaise ? La réponse devrait venir de l'Ouest puisque toutes les conditions semblent réunies pour que le défenseur rennais Patrice Carteron donne son accord à l'OM. **N°° 1 BIS.** François Lemasson serait pressenti comme doublure de Köpke à l'OM, alors que Jérôme Alonzo pourrait, lui, rejoindre Le Havre.

Lachuer joue son avenir

INCERTITUDE. *Le talent de l'Auxerrois Yann Lachuer éclate au grand jour depuis qu'il a été prêté à Châteauroux, et il lui vaut d'être très sollicité. Pas si facile, surtout avant le grand choc contre Niort.*

Photo JACKIE DELORME

Yann Lachuer, efficace et tranquille : « Mieux vaut une bonne situation en D 2 qu'une mauvaise en D 1... »

Où jouera Yann Lachuer la saison prochaine ? A Auxerre, à Châteauroux, ailleurs ? En attendant d'en savoir plus sur son futur proche et même s'il s'avoue préoccupé par le sujet, l'ancien Cristolien s'apprête à disputer un derby face aux Niortais qui pourrait bien se révéler décisif pour la montée. Une rencontre de gala telle que Yann les aime, lui dont le talent a vraiment éclaté au grand jour depuis qu'il a rejoint la Berrichonne en septembre dernier.

Si des contacts avancés avaient été noués dès le printemps 1996, le petit Lachuer aura, en effet, dû attendre quelques mois supplémentaires avant d'être prêté au club castelroussin. La faute à Guy Roux qui s'était auparavant fait tirer l'oreille pour céder un garçon dont il ne semblait pourtant pas avoir le plus grand besoin. « En arrivant à Auxerre en 1993, après une saison en D 2 à Créteil pendant laquelle j'avais tout de même marqué six buts, je pensais rapidement faire mon trou en D 1. » Mais cet espoir a vite été déçu. « Saison après saison, j'ai végété en réserve sans même avoir trop l'occasion de m'entraîner avec l'équipe de D 1. Ma plus longue apparition, ce fut la deuxième période que j'ai jouée avec l'AJA la saison passée au Havre. L'équipe était alors sur le point de réussir le doublé Coupe-Championnat. Je n'ai donc jamais eu le bonheur d'être titulaire. J'ai voulu partir... »

Approché par Nancy, juste avant que Châteauroux ne se mette sur les rangs, Yann apprend finalement en juin 1996 que Guy Roux refuse de le céder. La saison commence, mais la situation reste la même : Lachuer est toujours remplaçant : « J'ai de nouveau demandé à partir et Guy Roux a, cette fois, accepté. J'ai donc débarqué à Châteauroux le 15 septembre. Content, et pas du tout inquiet de me retrouver en D 2. J'avais gardé un excellent souvenir de ma saison avec Créteil. Et cela ne servait à rien de vivre une nouvelle saison galère dans un club où je n'avais pas beaucoup de chances d'être titulaire. Mieux vaut une bonne situation en D 2 qu'une mauvaise en D 1... »

GUY ROUX À LA RELANCE

Et pour être bonne, elle est bonne, la place de Yann sous le maillot rouge et bleu de Châteauroux. Doté d'une excellente vision du jeu, technique et adroit devant le but, il en est déjà à sept réalisations. Le joker castelroussin a rapidement fait son trou à un poste de numéro 10 qui était déjà le sien à Créteil : « Mon seul problème ce sont les tâches défensives, j'avoue que ce n'est pas trop ma tasse de thé, même si j'essaie de m'améliorer. »

En attendant des progrès qui ne devraient pas tarder à venir, place, ce vendredi, à la rencontre au sommet de la 35e journée qui fait saliver d'envie toute une région. « Le troisième accueille le deuxième, le stade sera plein et il y aura la télé. Nous n'aurons pas de problème de motivation, je vous le promets. Certains disent que Châteauroux a plus à perdre que Niort dans l'affaire. C'est à voir. Ce match est important, impossible de le nier, mais, après celui-là, il en restera sept autres tout aussi décisifs. Disons que nous aurons encore droit à un joker d'ici à la fin du Championnat et que le mieux serait de ne pas l'utiliser face aux Niortais. »

Il ne faut pas gâcher. Au fait, il se murmure que Guy Roux souhaiterait reprendre Yann Lachuer dans son effectif la saison prochaine : « Ça se dit, en effet ; je l'ai rencontré à Pâques et il m'a annoncé son intention de me récupérer. Mais si c'est pour faire à nouveau banquette, cela ne m'intéresse vraiment pas. »

Et Châteauroux ? « J'ai entendu dire que les dirigeants désiraient racheter l'année de contrat qu'il me reste à Auxerre. Une piste parmi d'autres. Je suis ouvert à toutes les propositions. J'attends. » A vingt-six ans, Yann Lachuer a, il est vrai, encore tout l'avenir devant lui...

Correspondance
BRUNO MASCLE

Bossis revient sur ses pas

ITINÉRAIRE. *Poussé vers la sortie par les Berrichons l'an dernier, Joël est de retour pour jouer, face à son ancien club, un match déjà décisif pour la montée.*

Photo JACKIE DELORME

Pour Albert Rust, l'entraîneur de Niort, Joël Bossis (à gauche) est le « métronome » des Chamois.

Le « Monsieur Plus » de Niort, c'est lui. Même s'il est le premier à clamer que « nul n'est indispensable », Sans Joël Bossis — « Notre métronome », selon son entraîneur, Albert Rust —, les Chamois ne seraient pas sur le toit de la D 2 aujourd'hui. Avec, comme point d'orgue, un duel à Châteauroux, où Joël jouait encore la saison dernière. « Honnêtement, en venant à Niort, je n'imaginais pas disputer à Châteauroux un match décisif pour la deuxième place », dit-il. Il a le sourire tranquille : on sent qu'il est tout heureux d'avoir fait le bon choix à l'intersaison.

Un choix qui lui fut pourtant dicté : « Je serais sans doute resté dans l'Indre, mais Trotignon ne m'a proposé, en guise de remerciement pour ma bonne saison, qu'un an de plus. C'était se moquer du monde ! J'ai dit non. » Niort, qui cherchait un chef d'orchestre capable à la fois de donner le tempo et de tenir le ballon au milieu, n'a pas raté l'occasion de faire signer, à trente ans, l'ancien joueur du Mans et de Martigues. « C'était loin de ma Vendée natale, certes. Mais j'ai été séduit par le challenge, convaincu par Pascal Gatien, originaire d'ici, et par le potentiel. Avec Mota et Gilha devant, une bonne assise défensive, indispensable à ce niveau, et le talent des jeunes, je savais que tout était réuni pour réussir. »

Joueur de classe, lisant parfaitement le jeu, gaucher mais pas gauche, Joël Bossis s'est glissé facilement dans les eaux tranquilles du Marais poitevin. Un décor qui va bien avec le caractère calme et discret de notre homme à qui, lorsqu'il est arrivé, Albert Rust a demandé de ne surtout rien changer à ses habitudes : « Il m'a dit de jouer derrière les attaquants comme je le faisais, justement, à Châteauroux. Sauf qu'ici je participe peut-être plus au travail défensif, ce qui explique que je sois moins efficace que l'an dernier. Mais ma réussite personnelle est secondaire, l'important restant que nous comptions quatre ou cinq buteurs potentiels. Ce qui complique la tâche de nos adversaires. »

Avec Bossis, Niort a appris les bonnes manières. Revenant sur ce match clé à Châteauroux, le meneur de cette équipe souhaite d'abord en minimiser la portée : « En gagnant, on prendrait une simple option. » Sans vouloir comptabiliser déjà les trois points promis sur tapis vert, le 3 mai prochain, date du match qui aurait dû avoir lieu contre Saint-Brieuc, il remarque cependant que, ce même jour, Châteauroux et Martigues s'expliqueront : « Ce sera tout bénéfice pour nous, mais, pour l'instant, nous avons décidé de faire comme si ce plus n'existait pas. » Serein, comme ses copains, Joël n'est pas angoissé à l'idée de perdre face aux Castelroussins : « Parce qu'ils n'auront alors que deux points d'avance et qu'il restera sept journées... »

Après avoir été les seuls, la semaine dernière, à réaliser le plein (victoires à Martigues et contre Epinal) et forts de leur aptitude à bien voyager, les Chamois viennent au stade Gaston-Petit sans angoisse pour réciter une partition connue. « A la Berrichonne, ils ont deux feux follets devant et ils vont chercher à accélérer. A nous de répondre. Nous sommes bien armés et nous pouvons leur opposer notre jeu bien organisé. Jouons comme nous savons le faire et tout ira bien. Un nul, 3-3 par exemple, nous irait pas mal. »

Jo et ses amis ont le regard tourné vers une montée qui n'a jamais été aussi proche. « J'ai connu la D 1 une année à Martigues. J'en conserve quelques regrets, car je n'ai pas su prendre ma chance. Monter avec Niort me ferait donc énormément plaisir et je crois que la plupart des joueurs ici peuvent jouer à l'échelon supérieur. » D'ici à la fin du mois, après avoir rencontré Châteauroux, Le Mans et Toulouse, Bossis et ses potes devraient être fixés.

Correspondance
PHILIPPE BIAIS

FORÊT FAIT MARCHE ARRIÈRE. Après avoir résilié son contrat pour « incompatibilité d'humeur » en fin de saison dernière, le gardien de but Jean-Philippe Forêt, 29 ans, a changé d'avis : il a signé à nouveau, en début de semaine, au Red Star 93 pour quinze mois.

○ Lors de la rencontre Charleville-Red Star (1-1), Radio France Outre-mer (RFO) avait dépêché une équipe de télévision afin d'effectuer un reportage sur les trois **Antillais** de Charleville : Dias, Jean-Alphonse et Garniette.

○ En réussissant l'égalisation du Red Star face aux Carolomacériens, David Giraudo a non seulement tiré son équipe d'un mauvais pas, mais a signé, par la même occasion, son **premier but** de la saison en Championnat.

○ Le Mulhousien Hervé Milazzo a été présélectionné en équipe de France des **moins de 23 ans** et pourrait donc participer aux prochains Jeux Méditerranéens, du 13 au 25 juin, à Bari (Italie).

○ Flavio Cuca, l'avant-centre mulhousien, traîne une légère blessure aux **adducteurs**. Il a été laissé au repos à Valence — où ses coéquipiers se sont inclinés (2-1) — , mais devrait tenir sa place face à Troyes.

○ Valence est devenu la **bête noire** du FC Mulhouse. En effet, c'est la seule équipe, pour le moment, à avoir réussi à empocher six points face aux Alsaciens cette saison.

Le « shérif » dégaine

La liquidation judiciaire prononcée à l'encontre de Saint-Brieuc est loin d'arranger les affaires du CS Louhans-Cuiseaux 71, actuellement en très fâcheuse posture au classement (18e). Courroucé, Jacky Durlez, le président louhannais, surnommé le « Shérif » par ses proches, s'apprête à saisir la justice civile au sujet de cette affaire qui prive son équipe de deux points par rapport à la plupart de ses concurrents directs pour le maintien : « Les seuls "cocus" dans l'histoire, c'est nous ! Quand nous sommes allés récolter un nul (0-0) au stade Fred-Aubert, le 21 mars, la Ligue nationale savait pertinemment que Saint-Brieuc allait déposer son bilan. Ce comportement est anormal. » Un recours en référé va être rapidement introduit par le président bressan.

Correspondance MICHEL SYLVAIN

○ Heureuse initiative à Louhans-Cuiseaux. Le vétuste **panneau d'affichage**, installé à l'extérieur du stade de Bram, a changé. Il s'agit maintenant d'un panneau sur fond bleu océan qui annonce l'affiche du jour et sur lequel figure en bonne place un maillot sang et or.

○ La ville de Louhans-Châteaurenaud poursuit de louables efforts pour aider financièrement le club de Louhans-Cuiseaux. Ainsi, une subvention de **460 000 F** vient-elle d'être attribuée au terme du vote du budget initial 1997.

○ Le jeune attaquant bressan **Loïc Chaveyriat** avait été retenu par Gérard Houllier au sein de la sélection des moins de 20 ans qui a battu l'équipe de Suède Espoirs (2-1), le 1er avril, à Auxerre. Curieux paradoxe puisque l'ancien Mâconnais n'est même pas dans la liste des quatorze professionnels de l'équipe de Louhans-Cuiseaux. Une anomalie que bon nombre d'observateurs avisés n'ont pas manqué de relever.

GUEUGNON - SAINT-ÉTIENNE LE 19 AVRIL. La rencontre Gueugnon - Saint-Etienne, comptant pour la 33e journée et reportée en raison de la sélection de deux joueurs stéphanois en équipe de France des moins de 20 ans contre la Suède, a été fixée au samedi 19 avril, à 20 h 30. Cet horaire inhabituel a été décidé en raison de la demi-finale de Coupe de France entre Guingamp et Montpellier, qui se disputera le même jour à 17 heures.

Les Briochins prêts à rempiler

C'est ce vendredi 11 avril que les joueurs de Saint-Brieuc vont enfin savoir s'ils peuvent finir la saison dans un autre club. Le conseil d'administration de la Ligue nationale doit, en effet, se prononcer sur l'octroi d'une dérogation exceptionnelle qu'autorise la liquidation judiciaire du club le 24 mars, soit deux mois, jour pour jour, avant la fin du Championnat.
En attendant le verdict — mais on voit mal comment la Ligue, loin d'être sans responsabilité dans les déboires de Saint-Brieuc, pourrait refuser aux joueurs la possibilité de se reclasser —, tous les ex-Griffons continuent de s'entraîner ensemble dans les Côtes-d'Armor afin de garder la forme. En effet, depuis le forfait général de leur club, certains d'entre eux ont reçu d'intéressantes propositions pour la fin du Championnat et, éventuellement, au-delà.
Le cas le plus notable est celui du gardien briochin, Franck Mantaux. Dès le week-end prochain, il pourrait prendre la direction du Paris-SG où il pourrait finir la saison, voire signer pour quinze mois, selon les conséquences de l'affaire Lama. Yannick Le Saux, l'ancien capitaine, et meilleur buteur du club, a des contacts avec Laval, Niort, le Red Star, Angers (N 1) et Saint-Denis-Saint-Leu (N 1). Didié Angan, l'international ivoirien, est suivi de près par Toulon, Toulouse et, surtout, Marseille, qui l'aurait sollicité en vue d'un essai dès l'obtention de la dérogation. Pierre-Yves David, son ex-partenaire en défense centrale, a été sollicité par Louhans-Cuiseaux, Mulhouse et Ajaccio (N 1), comme son coéquipier Pinho, également convoité par les Corses.

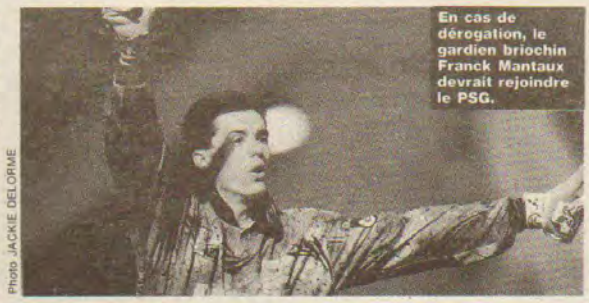


Photo JACKIE DELORME

En cas de dérogation, le gardien briochin Franck Mantaux devrait rejoindre le PSG.

En ce qui concerne les milieux de terrain, Le Grix a été remarqué par Auxerre, qui souhaite rapidement le mettre à l'essai. Laval, Lorient, Valence sont aussi sur sa trace. Jean-Luc Courtet et Christophe Soliveres sont pistés par Lorient. Enfin, le latéral Loïc Druon pourrait rejoindre Châteauroux, alors que Sébastien Maté, l'ex-doublure de Mantaux, a été approché par Angoulême (N 1).

Correspondance D. CHEVALIER

○ L'athlétique attaquant sochalien, Igor Pamic, effectuera sa rentrée à Toulon. Rappelons qu'au match aller, le Croate avait inscrit **quatre buts** et, qu'à ce jour, il est le seul joueur de Division 2 à avoir réussi pareil exploit.

○ Le président sochalien, Gilles Daget, a confirmé son intention de baisser sensiblement le **prix des places** dès lors que les travaux du nouveau stade Bonal auront atteint leur première moitié. Ainsi, vers le mois de mai 1998, il en coûtera, à titre d'exemple, 20 F au lieu de 40 F pour une place dite « populaire », qui, précisons-le, sera assise et couverte.

○ Le Manceau Bob Senoussi souffre toujours de son claquage au mollet. Il ne devait reprendre l'entraînement que cette semaine. Aussi, pour le remplacer, Thierry Froger, l'entraîneur du MUC, fait-il confiance à Jérôme Drouin depuis plusieurs matches. Une grande nouveauté : ce joueur est en effet le premier qui soit un **pur produit** du centre de formation sarthois.

○ **Patrick Van Kets**, en froid depuis un moment avec les dirigeants manceaux, prendra-t-il prochainement la direction de Laval ? La rumeur se fait de plus en plus insistante. A moins que le buteur belge n'opte tout simplement pour un retour vers la terre natale.

○ Gueugnon jouera sans **libero de métier** à Martigues. En effet, Claude Dambury purgera un match de suspension, alors que Franck Granger, l'habituel titulaire du poste, est blessé au genou. D'ailleurs, on craint pour ce dernier un grave problème au ménisque. Si tel est le cas, Granger sera indisponible jusqu'à la fin de la saison.

Charleville en fusion (suite)

Alors que l'on croyait le débat clos à l'issue du vote négatif de l'association de l'Olympique de Charleville, le feuilleton de la fusion entre le club carolo et Sedan connaît un nouveau rebondissement. Lors de la dernière séance du conseil municipal, un élu, Géraud Spire, par ailleurs président du conseil de surveillance du club carolo, a invité le maire de la ville et son équipe à se prononcer fermement sur l'avenir du football dans le chef-lieu des Ardennes. Accédant à la demande de celui qui est, depuis quelques mois, le défenseur d'une « solution ardennaise », le maire, Roger Mas, a décidé de convoquer sous peu une séance extraordinaire pour décider d'une fusion entre les deux voisins ou du maintien en l'état du club carolomacérien. Dans le cas d'un mariage, le temps presserait, car cela supposerait que la déclaration d'intention, et la finalisation du projet d'entente, arrive sur le bureau de la Ligue nationale avant le 30 avril prochain.

Correspondance PASCAL RÉMY

○ Christian Gourcuff, l'entraîneur de Lorient, a prévu d'inviter d'éventuelles **recrues** à disputer, début mai, un match d'essai contre son équipe fanion.

○ Hervé Guégan, le doyen de Lorient, en rit encore. Alors qu'en début de saison le milieu de terrain des « Merlus », âgé de 34 ans, avait prévu de mettre un terme à sa carrière en D 2, il a reçu plusieurs **propositions** de managers à la suite de son retour précipité sur les terrains. « J'avais tiré un trait sur ma carrière pro. Mais, si on me propose un beau magot, je reverrai sûrement ma position ! »

Un Carolo en Bundesliga ?

Après Hubert Fournier (Mönchengladbach) et Marc Keller (Karlsruhe), Pierre Gabzdyl sera-t-il le troisième joueur français à évoluer en Allemagne ? Auteur de sept buts depuis le début de saison, l'attaquant de Charleville a été approché par des émissaires de deux clubs allemands, actuellement en Division 2, le Waldhof Mannheim et l'Eintracht de Francfort. Mannheim lui a même demandé de venir faire un essai durant la seconde quinzaine d'avril.

LOTO SPORTIF

Contre-pied...

Nul n'ignore que tous les matches de la 35e journée de D 2 auront lieu ce vendredi 11 avril, à 20 heures (fin de validation à 19 h 30)... hormis Châteauroux-Niort programmé à 18 heures. Initialement prévu ce vendredi à 20 heures, le match avait été décalé, dans un premier temps, au samedi 12 avril, à 18 heures, pour cause de télévision (Eurosport), avant d'être replacé vingt-quatre heures plus tôt ! « Un examen plus approfondi du calendrier des compétitions et des contraintes d'Eurosport nous a conduits à prendre cette décision », argumente-t-on à la Ligue. Les parieurs apprécieront ! Moralité : ce match est considéré gagnant.
D'autre part, on jouera également sur deux matchs italiens et la finale de la Coupe de la Ligue (les tirs au but ne seront pas pris en compte). Dommage que l'intitulé exact (Strasbourg-Bordeaux) ne figure pas sur la grille ! Il faudra donc plancher sur Bordeaux-Strasbourg, qui aura lieu au Parc des Princes. En matière de pronostics, le terrain neutre aplanit tout différend...

MAURICE BROQUET

Division 1/Match en retard de la 26e journée (11 avril 1997)

A Caen, Bastia vient surtout chercher Paris

Reporté le 16 février pour cause d'intempéries, on se souvient que le match **Caen-Bastia** n'avait pu se jouer le lendemain, samedi 17, un **arrêté municipal** de la ville de Caen ayant ordonné la fermeture du stade d'Ornano pour quatre jours. Débutait alors l'affaire Caen-Bastia.

Depuis les réserves déposées par les Corses à la dernière réunion de la commission des compétitions, il aura fallu deux mois pour que ce match retrouve place dans le calendrier. Ce soir, le Caen-Bastia vaut bien plus, sur le terrain, que sa déjà longue histoire. Pour **Bastia**, c'est l'occasion rêvée de faire un saut au classement et, en cas de succès, de revenir en deuxième position, à hauteur du **Paris-SG**. Ce qui donnerait un atout psychologique aux Corses avant la venue des Parisiens à Furiani mardi.

Mais les **Caennais** ont tout autant besoin d'une victoire.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. Monaco	68	32	20	8	4	58	23	+ 35
2. Paris-SG	56	32	15	11	6	46	26	+ 20
3. Nantes	53	32	13	14	5	52	28	+ 24
4. Bastia	53	31	15	8	8	43	35	+ 8
5. Strasbourg	53	32	17	2	13	44	41	+ 3
6. Bordeaux	51	32	13	12	7	48	34	+ 14
7. Auxerre	49	32	13	10	9	38	27	+ 11
8. Lyon	49	32	13	10	9	43	44	— 1
9. Metz	47	32	12	11	9	32	26	+ 6
10. Guingamp	44	32	11	11	10	31	30	+ 1
11. Montpellier	43	32	10	13	9	34	30	+ 4
12. Marseille	41	32	10	11	11	36	34	+ 2
13. Cannes	36	32	8	12	12	19	30	— 11
14. Le Havre	35	32	8	11	13	27	35	— 8
15. Rennes	35	32	9	8	15	33	45	— 12
16. Lens	35	32	9	8	15	34	48	— 14
17. Lille	33	32	8	9	15	29	51	— 22
18. Caen	29	31	6	11	14	26	39	— 13
19. Nancy	29	32	7	8	17	27	43	— 16
20. Nice	20	32	4	8	20	25	56	— 31

EXPRESS

Match en retard
Vendredi 11 avril 1997
(20 heures)

Caen-Bastia (M. Veissière)

Photo Bruno FABLET/PRESSE SPORTS

Raphaël Guerreiro et les Caennais jouent gros ce vendredi face à Bastia.

Division 2/35e journée (11 avril 1997)

Derrière Toulouse, on s'explique

Le match vedette de cette 35e journée, c'est, bien entendu, la rencontre entre **Niort**, le deuxième du classement, et **Châteauroux**, le troisième. Bien difficile de déceler le moindre indice pouvant procurer un avantage à l'une ou l'autre équipe. Châteauroux sort d'un match nul à Sochaux, et Niort d'une courte victoire sur le dernier, Epinal.

Choc ou pas, **Toulouse**, en bon leader, ne s'en soucie guère, qui trouve là l'occasion rêvée de diviser pour mieux régner. Fort de ses trois points d'avance, Toulouse, a tout à gagner dans l'affrontement de ses poursuivants.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. Toulouse	60	34	17	9	8	47	23	+ 24
2. Niort	57	34	14	15	5	38	24	+ 14
3. Châteauroux	56	34	14	14	6	41	26	+ 15
4. Martigues	54	34	13	15	6	41	26	+ 15
5. Le Mans	51	34	13	12	9	37	33	+ 4
6. Gueugnon	49	33	13	10	10	33	30	+ 3
7. Lorient	48	34	12	12	10	43	40	+ 3
8. Sochaux	45	34	10	15	9	45	37	+ 8
9. Valence	45	34	13	6	15	39	44	— 5
10. Beauvais	45	34	11	12	11	32	38	— 6
11. St-Etienne	44	33	11	11	11	39	39	0
12. Mulhouse	44	34	12	8	14	37	39	— 2
13. Laval	43	34	10	13	11	38	35	+ 3
14. Toulon	43	34	11	10	13	44	50	— 6
15. Troyes	42	34	9	15	10	29	32	— 3
16. Perpignan	41	34	9	14	11	31	31	0
17. Amiens	41	34	10	11	13	35	38	— 3
18. Louhans-C.	40	34	10	10	14	31	43	— 12
19. Red Star	39	34	8	15	11	35	38	— 3
20. Charleville	37	34	7	16	11	28	40	— 12
21. Epinal	26	34	6	8	20	24	55	— 31

Saint-Brieuc est forfait depuis la 32e journée.

EXPRESS

35e journée
Vendredi 11 avril 1997
(18 heures)

Châteauroux-Niort (M. Coué)

(20 heures)

Martigues-Gueugnon (M. Poulat)
Epinal-Perpignan (M. Piccirillo)
Louhans-Cuiseaux - Charleville (M. Auriac)
Toulouse-Lorient (M. Duhamel)
Red Star-Valence (M. Bonnichon)
Le Mans-Beauvais (M. Khendek)
Mulhouse-Troyes (M. Legrain)
Amiens - Saint-Etienne (M. Saules)
Toulon-Sochaux (M.Anton)
Exempt : Laval

RENDEZ-VOUS

36e journée
Mercredi 16 avril 1997
(20 heures)

Toulon-Martigues (M. Veissière)
Gueugnon-Epinal (M. Bayet)
Perpignan-Châteauroux (M. Lhermite)
Niort-Le Mans (M. Moulin)
Lorient-Amiens (M. Gonon)
Valence - Louhans-Cuiseaux (M. Ugolini)
Beauvais-Toulouse (M. Glochon)
Troyes-Red Star (M. Vileo)
Sochaux-Charleville (M. Brizou)
Laval-Mulhouse (M. Chéron)
Exempt : Saint-Etienne.

National 1

GROUPE A

Rendez-vous

27e journée
Vendredi 11 avril 1997
Angers - Bourges (20 h.)
Samedi 12 avril 1997
Brest - Wasquehal
Avranches - Dunkerque (18 h.)
Sedan - St-Denis/St-Leu
Evry - Paris FC (18 h.)
Châtellerault - Saint-Maur
Fécamp - Cherbourg
Besançon - Quimper (18 h.)
Thouars - Cercle Dijon

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Wasquehal	49	26	14	7	5	36	17
2. Sedan	48	26	14	7	5	34	19
3. Paris FC	48	26	14	6	6	42	18
4. Saint-Maur	48	26	14	6	6	28	19
5. Angers	47	26	14	5	7	31	15
6. St-Denis/St-Leu	46	26	13	7	6	39	31
7. Bourges	43	26	12	7	7	38	23
8. Thouars	42	26	11	9	6	29	24
9. Dunkerque	35	26	8	11	7	25	22
10. Cercle Dijon	34	26	9	7	10	32	31
11. Besançon	32	26	8	8	10	23	28
12. Evry	29	26	8	5	13	23	32
13. Avranches	29	26	8	5	13	25	38
14. Quimper	28	26	7	7	12	25	40
15. Brest	27	26	7	6	13	19	25
16. Châtellerault	27	26	7	6	13	27	44
17. Fécamp	22	26	5	7	14	19	38
18. Cherbourg	7	26	1	4	21	10	43

Buteurs

1. Bruno (Paris FC), Tiéhi (Saint-Denis-Saint-Leu), 17.
3. Vuko (Avranches), Quenot (Dijon), 12.

GROUPE B

Rendez-vous

Vendredi 11 avril 1997
Trélissac - Alès (20 h.)
Créteil - Fréjus (20 h.)
Samedi 12 avril 1997
Nîmes - Poitiers
Rodez - Aubervilliers
L'Ile-Rousse - Vitrolles (15 h.)
Noisy-le-Sec - Saint-Priest (18 h.)
Istres - Grenoble IO
Mont-de-Marsan - Angoulême
Sète - Ajaccio (15 h.)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nîmes	51	26	14	9	3	37	13
2. Poitiers	43	26	12	7	7	42	26
3. Istres	40	26	11	7	8	36	29
4. Créteil	39	25	10	9	6	39	28
5. Ajaccio	39	26	10	9	7	44	37
6. Fréjus	38	26	10	8	8	31	29
7. Noisy-le-Sec	37	26	9	10	7	36	28
8. Trélissac	36	26	10	6	10	29	29
9. Alès	35	25	9	8	8	35	26
10. Angoulême	34	26	8	10	8	26	25
11. Mont-de-Marsan	33	26	9	6	11	29	36
12. Rodez	33	26	9	6	11	26	34
13. Saint-Priest	32	26	9	5	12	26	33
14. Vitrolles	31	26	9	4	13	29	43
15. L'Ile-Rousse	30	26	7	9	10	30	37
16. Sète	29	26	5	14	7	21	24
17. Aubervilliers	24	26	3	15	8	21	33
18. Grenoble IO	22	26	6	4	16	27	54

Buteurs

1. Soudani (Ajaccio), Lobé (Créteil), 18.
3. Frankowski (Poitiers), 14.
4. Cuvier (Istres), Sissoko (Noisy-le-Sec), 13.

GROUPE D

National 2

27e journée
Samedi 12 et dimanche 13 avril 1997

GROUPE A

Rendez-vous

Schiltigheim - Forbach
Haguenau - Valenciennes
Raon-l'Etape - Saint-Quentin
Dijon - Nancy
Maubeuge - Metz
Béthune - Boulogne
Lens - Strasbourg
Lille - Calais
Saint-Omer - Le Touquet

Classement

1. Nancy, Metz, 49 pts ; 3. Lille, 48 pts ; 4. Raon-l'Etape, 46 pts ; 5. Boulogne, 44 pts ; 6. Lens, 43 pts ; 7. Saint-Quentin, 39 pts ; 8. Valenciennes, 36 pts ; 9. Dijon, 35 pts ; 10. Forbach, Saint-Omer, 33 pts ; 12. Schiltigheim, 31 pts ; 13. Strasbourg, 30 pts ; 14. Le Touquet, 27 pts ; 15. Haguenau, 26 pts ; 16. Calais, Béthune, 23 pts ; 18. Maubeuge, 18 pts.

GROUPE B

Rendez-vous

Blagnac - Monaco
Grenoble Norcap - Muret
Ajaccio AC - Nice
Cannes - Montpellier
Bastia - Beaucaire
Marseille - Thonon
Saint-Raphaël - Villefranche
Montauban - Vallauris
Toulouse-Fontaines - Vaulx-en-Velin

Classement

1. Ajaccio AC, 53 pts ; 2. Montauban, 51 pts ; 3. Toulouse-Fontaines, 46 pts ; 4. Beaucaire, 45 pts ; 5. Muret, 40 pts ; 6. Marseille, Grenoble Norcap, 38 pts ; 8. Bastia, Montpellier, Cannes, 36 pts ; 11. Monaco, 35 pts ; 12. Nice, 32 pts ; 13. Blagnac, 29 pts ; 14. Vaulx-en-Velin, Villefranche, 28 pts ; 16. Saint-Raphaël, 27 pts ; 17. Vallauris, 21 pts ; 18. Thonon, 11 pts.

GROUPE C

Rendez-vous

Pau - Saint-Etienne
Tours - Aurillac
La Flèche - Montluçon
Nantes - Brive
Toulouse - Jouë-lès-Tours
Bergerac - Limoges F 87
Segré - Bordeaux
La Roche-sur-Yon - Libourne
Clermont Foot - Lyon

Classement

1. Nantes, 55 pts ; 2. Lyon, 50 pts ; 3. Tours, 49 pts ; 4. Bordeaux, 43 pts ; 5. Aurillac, La Roche-sur-Yon, 40 pts ; 7. Toulouse, 37 pts ; 8. Limoges F 87, 35 pts ; 9. Segré, 34 pts ; 10. Pau, Clermont Foot, 33 pts ; 12. Jouë-lès-Tours, 32 pts ; 13. Montluçon, 30 pts ; 14. Libourne, 27 pts ; 15. Brive, 26 pts ; 16. Saint-Etienne, 25 pts ; 17. La Flèche, 21 pts ; 18. Bergerac, 19 pts.

Rendez-vous

Guingamp - Paris-SG
Saint-Lô - Saint-Malo
Viry-Châtillon - Rennes
Pontivy - Levallois
Racing CF - Vannes FC
Pacy-sur-Eure - Poissy
Auxerre - Le Havre
Fontainebleau - Rouen
Vitré - Caen

Classement

1. Auxerre, 53 pts ; 2. Caen, Racing CF, 51 pts ; 4. Rouen, 47 pts ; 5. Le Havre, 46 pts ; 6. Guingamp, 43 pts ; 7. Pontivy, 40 pts ; 8. Viry-Châtillon, 39 pts ; 9. Rennes, Saint-Lô, 33 pts ; 11. Vannes FC, Saint-Malo, 33 pts ; 13. Paris-SG, Pacy-sur-Eure, 32 pts ; 15. Poissy, 29 pts ; 16. Levallois, 26 pts ; 17. Vitré, 18 pts ; 18. Fontainebleau, 5 pts.

National 3

22e journée
Samedi 12 et dimanche 13 avril 1997

GROUPE A

Rendez-vous

Cambrai - Gravelines
Château-Thierry - Reims Sainte-Anne
Amiens - Bruay-Labuis
Dunkerque - Tourcoing
Frivilla Esc. - Abbeville
Reims Stade Champ. - Red Star
Armentières - Les Lilas

Classement

1. Armentières, 45 pts ; 2. Les Lilas, 44 pts ; 3. Reims Stade Champ., 36 pts ; 4. Red Star, Gravelines, 35 pts ; 6. Tourcoing, Amiens, 34 pts ; 8. Cambrai, 33 pts ; 9. Dunkerque, 28 pts ; 10. Abbeville, 24 pts ; 11. Bruay-Labuis, 18 pts ; 12. Reims Sainte-Anne, 16 pts ; 13. Château-Thierry, 9 pts ; 14. Frivilla Esc., 7 pts.

GROUPE B

Rendez-vous

Argentan - Mondeville
Evreux - Lucé
Versailles - Moissy-Cramayel
Paris-SG - Coutances
Le Mans - Dieppe
Senlis - Beauvais
Granville - Coutaines

Classement

1. Moissy-Cramayel, 56 pts ; 2. Lucé, 51 pts ; 3. Le Mans, 40 pts ; 4. Mondeville, 38 pts ; 5. Beauvais, 32 pts ; 6. Dieppe, 31 pts ; 7. Senlis, 26 pts ; 8. Granville, Paris-SG, 23 pts ; 10. Argentan, 20 pts ; 11. Coutances, Versailles, 19 pts ; 13. Evreux, 18 pts ; 14. Coulaines, 15 pts.

GROUPE C

Rendez-vous

Sarrebourg - Florange
Saint-Dizier - Wittelsheim
Chaumont FC - Sedan
Thionville - Biesheim
Charleville - Reipertswiller
Troyes - Mulhouse
Blénod - L'Hôpital-Ste

Classement

1. Troyes, 42 pts ; 2. Saint-Dizier, 38 pts ; 3. Sarrebourg, 35 pts ; 4. Mulhouse, 33 pts ; 5. Thionville, L'Hôpital-Ste, 31 pts ; 7. Blénod, Biesheim, 29 pts ; 9. Charleville, 27 pts ; 10. Sedan, 25 pts ; 11. Chaumont FC, 23 pts ; 12. Reipertswiller, 21 pts ; 13. Florange, 18 pts ; 14. Wittelsheim, 14 pts.

GROUPE D

Rendez-vous

Lamballe - Ancenis
Rennes - Châteaubriant
Angers - Laval
Cholet - Angers Intr.
Laval FA - Nantes
Carquefou - Plabennec
Montagnarde - Lorient

Classement

1. Lorient, 40 pts ; 2. Laval, Nantes, 35 pts ; 4. Plabennec, 31 pts ; 5. Montagnarde, 28 pts ; 6. Laval FA, 26 pts ; 7. Carquefou, 25 pts ; 8. Rennes, Lamballe Stade, Cholet, 24 pts ; 11. Angers, 22 pts ; 12. Angers Intr., 21 pts ; 13. Châteaubriant, 9 pts.

GROUPE E

Rendez-vous

Saint-Médard - Lucon
Guéret - Cournon
Châteauroux - Villenave
Fontenay LCVF - La Rochelle
Mérignac - Niort
Saint-Georges - Langon-Castet
Cognac - Issoudun

Classement

1. Fontenay LCVF, 44 pts ; 2. Niort, 36 pts ; 3. La Rochelle, Saint-Médard, 34 pts ; 5. Langon-Castet, 33 pts ; 6. Lucon, 32 pts ; 7. Châteauroux, Saint-Georges, 30 pts ; 9. Villenave, 25 pts ; 10. Cognac, Mérignac, 23 pts ; 12. Cournon, 20 pts ; 13. Issoudun, 18 pts ; 14. Guéret, 15 pts.

GROUPE F

Rendez-vous

Vesoul - Auxerre
Jura Sud Foot - Lons-le-Saunier
Dole-Tavaux - Orléans US 45
Sens - Gueugnon
Baume-les-Dames - Saltoris
Louhans-Cuiseaux - Sochaux
Romorantin - Glen

Classement

1. Gueugnon, 42 pts ; 2. Auxerre, 41 pts ; 3. Lons-le-Saunier, 38 pts ; 4. Romorantin, Louhans-Cuiseaux, 36 pts ; 6. Jura Sud Foot, 30 pts ; 7. Orléans US 45, 28 pts ; 8. Dole-Tavaux, 27 pts ; 9. Sochaux, 25 pts ; 10. Sens, 21 pts ; 11. Vesoul, 20 pts ; 12. Salbris, Baume-les-Dames, 18 pts ; 14. Glen, 17 pts.

GROUPE G

Rendez-vous

Nîmes - Borgo FC
E. Nord Lozère - Montélimar
Albi - Le Grau-du-Roi
Tarbes - Béziers-Devèze
Pont-Saint-Esprit - Agde
Arles - Calvi
Carcassonne - Bagnols-sur-Cèze

Classement

1. Arles, 36 pts ; 2. Borgo FC, 35 pts ; 3. Béziers-Devèze, 33 pts ; 4. Nîmes, 32 pts ; 5. Carcassonne, 30 pts ; 6. Bagnols-sur-Cèze, 29 pts ; 7. Montélimar, E. Nord Lozère, Albi, 28 pts ; 10. Calvi, 27 pts ; 11. Le Grau-du-Roi, 25 pts ; 12. Agde, 23 pts ; 13. Tarbes, 20 pts ; 14. Pont-Saint-Esprit, 12 pts.

GROUPE H

Rendez-vous

Draguignan - Hyères
Charnay - Martigues
Bourg-Peronnas - Cannes
Istres - Cluses-Scionzier
Porto-Vecchio - Endoume
Andrézieux - Valence
Ajaccio O. - Rumilly

Classement

1. Bourg-Peronnas, 44 pts ; 2. Martigues, 39 pts ; 3. Valence, 38 pts ; 4. Draguignan, 31 pts ; 5. Andrézieux, 30 pts ; 6. Hyères, Porto-Vecchio, Istres, 29 pts ; 9. Cluses-Scionzier, Endoume, 27 pts ; 11. Ajaccio O., 25 pts ; 12. Rumilly, 25 pts ; 13. Charnay, 19 pts ; 14. Cannes, 10 pts.

A Londres le foot est partout

VISITE. *Une plongée dans le Londres du football constitue une expérience unique. Chaque quartier vit au rythme des performances et de l'histoire de son club. Alors que le derby Chelsea-Wimbledon figure au programme des demi-finales de la Cup, dimanche, nous vous offrons une promenade à travers la capitale anglaise et ses clubs en expansion, en difficulté ou en mutation.*

La saison dernière, le Chelsea de Ruud Gullit avait éliminé le Wimbledon de Vinnie Jones en quarts de finale de la Cup (3-1). Dimanche, les deux équipes londoniennes se retrouveront en demi-finale, à Highbury, pour une revanche qui s'annonce bouillante.

Photo Mark LEECH/PRESSE SPORTS

Chelsea ne regarde pas à la dépense. Les grues tournoient autour de Stamford Bridge, des ouvriers se courbent dans les tribunes, pendant que des curieux ou des connaisseurs enjambent les planches de l'immense chantier du stade et de ses environs. Alors que l'odeur de la Cup et le soufre de la demi-finale contre le voisin de Wimbledon emplissent Chelsea et touchent ce quartier cossu de l'Ouest londonien, le club prépare déjà son avenir. La construction d'une nouvelle tribune sud et la réalisation d'un programme immobilier (appartements, hôtel et centre de loisirs) représentent un investissement de près de 30 millions de livres (270 MF). Une deuxième tranche d'environ 20 millions (tribune ouest et nouvelle aile) commencera l'été prochain. Le but de ces grandes et onéreuses manœuvres ? Répondre à l'engouement du public londonien et porter la capacité d'accueil du stade de 29 000 à 43 000 spectateurs.

Chelsea, l'une des cinq équipes londoniennes de Premier League (l'équivalent de notre D 1), joue également de plus en plus la carte du marchandisage (vente de produits dérivés). Pour renforcer sa position en ce domaine, le club va construire un « mégastore » en forme de paradis du supporter : 10 000 m² carrés ouverts aux fidèles et dédiés à la seule cause des « Blues ».

Epaules éternellement couvertes d'un manteau de fourrure, barbe élégamment argentée, Ken Bates, le président du club, admet du bout des lèvres une perte (avant impôt) de quelque 4 millions de francs lors du dernier semestre 1996. S'il met ce résultat sur le compte de la politique de développement, il se montre en revanche plus disert sur l'avenir : « Beaucoup de personnes travaillent dur afin d'optimiser notre retour sur investissement. Et cette ardeur collective devrait porter ses fruits au cours du prochain exercice fiscal. » Un brin mégalomane, l'homme d'affaires entend générer de nouvelles formes de revenu. Parmi les récents produits proposés, une station de radio — Radio Chelsea —, qui a commencé à diffuser sur Londres le 22 février, et une adresse Internet.

Quant à la dernière cassette vidéo, vendue aux alentours de 14 livres (environ 130 F), elle s'intitule « La révolution de Ruud ». En effet, depuis qu'il a pris ses fonctions d'entraîneur, Gullit participe largement à la venue des stars étrangères dans la capitale anglaise : Zola, Vialli, Di Matteo, Leboeuf... Soit 112 millions dépensés en fin d'année dernière pour acquérir ces joueurs, ce que Bates définit comme « le prix à payer ».

A Wimbledon, les fous sont lâchés. La fierté de Londres, en cette fin de Championnat, c'est Wimbledon ! Demi-finaliste de la Cup, le « Crazy Gang » (la « Bande des fous ») n'a pas quitté les huit premières places du Championnat depuis le début de l'année. « Nous sommes à la mode en ce moment, mais vous verrez les rapaces sortir dès que ça ira un peu moins bien », assure Sam Hammam, le président de l'un des clubs de Premier League les moins fortunés. Pour expliquer son maintien parmi les meilleurs, ce réfugié libanais, installé depuis vingt ans à Londres, avance une théorie mathématique : « Nous ne pouvons de toute façon pas nous permettre de descendre car, privés des revenus de la télévision, nos pertes ne seraient plus de deux millions de livres par an, mais peut-être de sept. »

Photo PANORAMIC

« L'ECHO PRESSE SPORTS

Highbury, le repaire des Canonniers d'Arsenal (ci-dessus) et du plus redoutable d'entre eux, Ian Wright (en haut). Entre modernisme et tradition, le plus célèbre des clubs londoniens cherche sa voie.

▶ Sourcils noirs sous front plissé, Hammam aime aussi provoquer les adversaires : « Nous sommes des vainqueurs dans l'âme car c'est notre seule issue. » Un discours appliqué à la lettre par une équipe qui fit subir à Arsenal un revers cinglant sur sa pelouse de Highbury en février. Charlotte Nicol, la responsable du football à BBC radio, avoue sa faiblesse pour la bande de Vinnie Jones et son entraîneur, Joe Kinnear : « Lui, je l'aime, car il jure comme un charretier en conférence de presse ! Wimbledon, c'est mon équipe préférée car elle reste l'éternel outsider, le Petit Poucet qui regarde les plus gros clubs et qui leur dit droit dans les yeux : "Vous êtes qui d'abord ? Vous savez à qui vous avez affaire ?" »

Wimbledon présente aussi la particularité de jouer dans un stade qui n'est pas le sien, en l'occurrence Selhurst Park, l'antre de Crystal Palace. Un stade antique et nostalgique du football de la capitale, théâtre du coup de folie d'Eric Cantona en janvier 1995. Palace, qui évolue en D 2 depuis deux saisons, ne montre aucune animosité vis-à-vis de Wimbledon et affiche au contraire un sens de l'hospitalité dont le sud de Londres s'honore. « Certains de nos supporters assistent même aux rencontres de Wimbledon », glisse-t-on au siège de Crystal Palace, avant de préciser : « Nous sommes à Selhurst depuis 1925 et nous y resterons ! » Allusion à la menace des dirigeants de Wimbledon de quitter la métropole londonienne pour rejoindre la localité de Milton Keynes, plus au nord, voire l'Irlande et Dublin — solution envisagée l'an dernier —, afin d'échapper à des impôts fonciers très élevés.

Mais, pour l'heure, Wimbledon songe surtout à sa demi-finale de Cup face à Chelsea et espère rééditer l'exploit de 1988 lorsqu'il avait battu Liverpool en finale.

Arsenal entre modernisme et tradition. De tous les clubs londoniens, Arsenal demeure peut-être le plus attaché aux traditions. Ancré dans le quartier d'Highbury, au nord de la capitale, le rival ancestral de Tottenham s'inscrit dans les cinq « Big Guns » anglais, les cinq clubs majeurs du Royaume-Uni*. Or, la structure financière du club n'a pas évolué au rythme de ses concurrents : à l'heure où Manchester United atteint des sommets sur la place boursière, où Tottenham conforte sa société anonyme, Arsenal voit encore son capital détenu, à plus des deux tiers, par deux hommes : David Dein, le vice-président, et Danny Fiszman, l'un des directeurs. Mais les projets d'introduction en Bourse paraissent à un stade avancé et une capitalisation de plus de 250 millions de livres (2,2 milliards de francs) est envisagée, ce qui constituerait la deuxième plus grosse opération boursière dans le football après Manchester United.

Le club, qui envisage aussi d'agrandir — voire de quitter — Highbury pour édifier une enceinte de 55 000 places, ne veut pas s'éloigner de ses racines pour autant. Arsène Wenger, en poste depuis un petit semestre, semble déjà perpétuer la tradition : « Arsenal incarne l'image du club anglais typique. L'équipe est suivie par des supporters fidèles qui transmettent leur amour du club de père en fils. Nous avons une responsabilité collective dans la mesure où, en cas de défaite, nous faisons le malheur des gens, nous les choquons au plus profond d'eux-mêmes. C'est aussi pour cela que les joueurs se donnent à fond. »

Tottenham n'est plus dans la course. Au-delà des transferts à sensation, le cœur d'une équipe se mesure à son soutien populaire. Or, s'agissant de Tottenham, la ferveur s'est peu à peu dissipée depuis les grandes années Ardiles. Pis : un supporter des Spurs est descendu sur le terrain de Newcastle pour s'en prendre au gardien Ian Walker, qui encaissa sept buts ce jour-là. « Les gens vont à White Hart Lane pour voir des matches de Premier League, plus que pour y voir Tottenham », analyse Alex Fynn, auteur d'un ouvrage sur l'histoire des Spurs.

Au nombre des critiques, la gestion purement commerciale du président Sugar et la vision à court terme de l'entraîneur Gerry Francis, qui a laissé partir Klinsmann et, dit-on, refusé Gullit. « Traditionnellement, Arsenal et Tottenham sont les deux plus grands clubs de Londres, mais Tottenham n'est plus dans la course », note, fataliste, Fynn.

West Ham, club de l'angoisse. A l'est de Londres, à Upton Park, les « Hammers » se battent pour rester en Premier League. Par tradition, West Ham flirte avec la relégation, son dernier séjour dans la Division inférieure remontant à peine à quatre saisons. « L'équipe est connue pour ça, note Julian, père de famille fou de foot, observateur de la scène londonienne depuis vingt ans. Elle pratique un beau football et manque de descendre à chaque fois. Et puis elle se sauve, comme par miracle. Mais cette saison, avec toutes leurs stars étrangères *(NDLR : Miklosko, Bilic, Slater, Dumitrescu, Raducioiu...)*, c'était ridicule : on aurait dit les Nations unies débarquant sur les terrains ! »

Pour recruter sa légion étrangère, West Ham a amassé près de 15 millions de livres (135 millions de francs environ) en vendant un premier lot d'actions. L'entreprise a beau être évaluée à 450 millions de francs, les grands noms — de Bobby Moore à Paolo Futre en passant par Trevor Brooking — relèvent du passé.

Les Queen's Park Rangers aiment aussi le rugby. Les Queen's Park Rangers (D 2, Ouest londonien) se sont trouvé de nouveaux compagnons de jeu pour partager leur carré de pelouse de Loftus Road : l'équipe de rugby des Wasps. Leur propriétaire commun, Chris Wright, patron de la maison de production Chrysalis, a décidé de renforcer la synergie entre deux entités distinctes et pas forcément compatibles, tant au niveau de la discipline que du public. Après une cohabitation d'une saison, le résultat s'avère pourtant probant. Il arrive même, au sortir des matches de QPR, de voir des bonnets noirs des Wasps côtoyer des écharpes rayées bleu et blanc.

La gestion commune du stade permet surtout de réduire les coûts et de rentabiliser un équipement lourd. Avec humour, un responsable des QPR note : « Il y a juste un problème, le marquage au sol. Quand le rugby joue le dimanche, on est obligé de repeindre toutes les lignes en vert, du point de penalty au rond central. »

Les mauvais calculs de Millwall. Au sud-est de la capitale, Millwall, en D 3, ne partage son récent stade du New Den (la fosse) qu'avec lui-même. En 1993, alors qu'il était en D 2, le club décide d'ériger une enceinte toute neuve, premier pas annoncé vers cette élite de la Premier League que Millwall n'a jamais fréquentée. Hélas ! au lieu de monter, le club est descendu à l'étage inférieur. Résultat : un stade de 180 millions de francs et un public raréfié. Une introduction en Bourse, lancée en grande pompe en 1989, a tourné au vinaigre avec un titre suspendu en décembre dernier pour cause de déficit trop important (1 milliard de francs).

Malgré tout, le club possède encore une poignée de fidèles. Lucie, la trentaine, étudiante, est une vraie fan de Millwall et n'a pas grand-chose en commun avec les crânes rasés qui ont établi la réputation du club : « Cette image vient des années 70, rétorque Lucie. Maintenant, c'est fini. Il y a bien quelques voyous dans les tribunes, mais les fans ici sont pauvres, bien plus déshérités que ceux de Wimbledon. Ils ne font pas toujours gaffe à leur vocabulaire. »

Si le côté violence n'inquiète plus réellement à Millwall, l'aspect sportif reste, lui, problématique. L'époque des entraîneurs fameux (George Graham, Bruce Rioch, Mick McCarthy) semble révolue. Tout comme Watford — autre équipe de D 3 en périphérie de Londres, présidée par Elton John et qui a recueilli Graham Taylor, ancien sélectionneur national —, Millwall ne paraît plus avoir beaucoup d'amis par les temps qui courent.

Fulham vit de nostalgie. A quelques encablures de Stamford Bridge, Craven Cottage, le stade de Fulham, est planté le long de la Tamise. Avec 5 000 places posées dans un rectangle vieillissant, Fulham survit entre un glorieux passé, un soutien populaire fidèle mais restreint — même si l'acteur Hugh Grant en est le porte-drapeau —, et les exigences du foot-business. Aujourd'hui leader de la D 4, Fulham espère réintégrer la Division supérieure dès la fin de cette saison. Une promotion qui pourrait relancer des projets de développement annoncés depuis des années et pourtant toujours dans les cartons : un stade rénové de 15 000 places et, dans des dimensions plus modestes que Chelsea, la construction de 150 appartements près de Craven Cottage.

Mais les habitants de Stevenage Road, longue artère verdoyante filant le long du stade, ne voient pas cela d'un bon œil. Un mouvement de protection du quartier s'est organisé. Résultat : le projet reste gelé et une décision judiciaire doit trancher le litige. En attendant, lorsque Fulham joue mal, les spectateurs ont toujours la possibilité, en se retournant, de suivre les courses d'aviron sur la Tamise...

En 1995, le président Jimmy Hill, ancien joueur et désormais chroniqueur sportif à la BBC, prédisait déjà « une année cruciale ». Deux ans plus tard, malgré les efforts de modernisation, les affluences au guichet plafonnent aux alentours de 4 000 spectateurs par match et le club conserve une image provinciale. Symbole de cet artisanat : les recettes commerciales. La boutique du club paraît minuscule et est même concurrencée par un vendeur ambulant. A quelques pas du magasin officiel, ce marchand de souvenirs est l'une des mémoires vivantes d'un club chargé d'histoire. Sur son stand désuet, parmi les programmes des matches jaunis par le temps, il attrape un exemplaire : « Regardez, là, un Fulham-Arsenal en 1967-68. Il y a vingt ans, on était en Premier League et on recevait les plus grands ! »

Correspondance XAVIER RIVOIRE

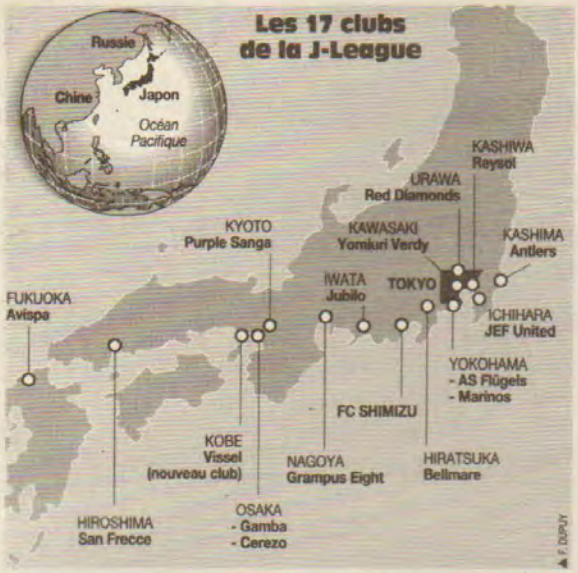
Treize clubs pros dans la ville
Londres
Highbury (Arsenal / D 1)
White Hart Lane (Tottenham / D 1)
Underhill Stadium (Barnet / D 4)
Leyton Stadium (Leyton Orient / D 4)
Wembley
Loftus Road (QPR / D 2)
Lipton Park (West Ham / D 1)
Tamise
Heathrow
The Valley (Charlton / D 2)
Griffin Park (Brentford / D 3)
The Nenden (Millwall / D 3)
Craven Cottage (Fulham / D 4)
Selhurst Park (Wimbledon / D 1) (Crystal Palace / D 2)
Stamford Bridge (Chelsea / D 1)
0
25 km

En Angleterre, les quatre niveaux professionnels sont dénommés : Premier League puis Division 1, Division 2 et Division 3. Nous avons maintenu ici les équivalences françaises (D 1 = Premier League).

(*) Outre Arsenal, la liste, établie à partir du palmarès et de l'historique de chaque club, comprend Manchester United, Liverpool, Everton et Tottenham.

Le Japon déclinant

MOROSITÉ. *Au pays du football levant, les spectateurs et les recettes sont en baisse, alors que les vedettes étrangères quittent l'Archipel. Le Championnat, qui reprend ce week-end, peut-il encore inverser la tendance ?*



Basile Boli n'a plus qu'un « cousin germain » à Urawa : Guido Buchwald. Après Michael Rummenigge et Uwe Rahn, Uwe Bein a quitté, à son tour, le club de Mitsubishi. La filière allemande, initiée par Franz Beckenbauer quand il était porte-carte de la firme japonaise, semble s'être tarie. Quant à Brian-Steen Nielsen, qui a joué l'Euro 96 avec le Danemark, il est retourné à Odense.

Certes, la moyenne d'âge des mercenaires européens qui ont tenté l'aventure nippone, à Urawa ou ailleurs, est plutôt élevée, mais, cette année, la vague de départs est telle qu'on ne peut s'empêcher de l'interpréter comme un reflux. Le Tchèque Ivan Hasek (ex-Strasbourg) a quitté Jef United pour revenir au Sparta Prague, son coéquipier néo-zélandais Wynton Rufer (ex-Werder Brême) est à Kaiserslautern. Les Néerlandais Gerald Vanenburg (de Jubilo Iwata à Utrecht), Hans Gillhaus (d'Osaka Gamba à AZ Alkmaar) et Pieter Huistra (ex-Hiroshima) sont rentrés au pays. L'Italien Daniele Massaro (ex-Milan AC), qui jouait au FC Shimizu, a raccroché, et son compatriote Salvatore Schillaci, meilleur buteur du Mondiale 90, a annoncé que cette année serait sa dernière. Beaucoup de Sud-Américains, comme les quatre Argentins des Yokohama Marinos (dont Alberto Acosta, ex-Toulouse) et de très nombreux Brésiliens (dont Careca, de Kashiwa, ou Denilson et Evair, de Yokohama Flügels), sont également rentrés.

LA FAUTE À LA RÉCESSION

Ces départs ne seraient pas autrement significatifs s'ils avaient été compensés par l'arrivée de réelles pointures. Ce n'est pas vraiment le cas. Cette année, les nouveaux s'appellent Kroupnikovic (un jeune attaquant de l'Étoile Rouge, qui ne s'est pas acclimaté au Standard de Liège), et Patrick Mboma (ex-Paris SG et Metz) à Osaka Gamba, Julio Salinas (ex-Barcelone) à Yokohama Marinos, ou encore Graham Arnold et Tony Popovic, deux Australiens qui ont retrouvé à Hiroshima leur ancien sélectionneur, l'Écossais Eddie Thomson.

En réalité, le football nippon n'a plus tout à fait les moyens de ses ambitions. Il est frappé de plein fouet par la récession économique qui touche tout le pays. Avec 60 MF de dettes, le club de Tosu Futures (ex-PJM), qui avait proposé un pont d'or à Diego Maradona il y a cinq ans, a été contraint de déposer son bilan. Depuis deux ans, la Ligue est également déficitaire à cause de la baisse conjuguée de l'exploitation des produits dérivés (3,5 MF de pertes) et des droits de retransmission télévisée, qui sont passés de 2,7 milliards de yens (135 MF) en 1994 à 1,1 milliard de yens (55 MF) aujourd'hui.

Les entrées aux guichets ne font pas davantage recette. Montée à 19 500 spectateurs par match en 1994, lors de la deuxième édition du Championnat pro, l'affluence moyenne est tombée la saison dernière à 13 400. Une désaffection à laquelle Saburo Kawabuchi, le patron de la J-League, a trouvé une bonne explication : « Le public est devenu connaisseur.

Avant, il encourageait n'importe quelle équipe, alors que, maintenant, il fait attention à la qualité du jeu produit. » De fait, l'affluence n'a baissé ni à Kashima, le champion, ni à Nagoya, son dauphin.

M. Kawabuchi, conscient que le foot est un peu passé de mode, a décidé de lancer une campagne de publicité, d'un montant de 300 millions de yens (15 MF) pour remobiliser les spectateurs. Le rythme « occidental » — un Championnat régulier de trente journées —, adopté l'an dernier, a été abandonné pour revenir à la formule originelle, en deux phases, avec une grande finale pour l'attribution du titre. Reste à savoir si les spectateurs vont suivre.

Correspondance SHŪICHI TAMURA

Photos AGENCE SHOT/PRESSE SPORTS

Trois de la légion étrangère au Japon : de haut en bas, Basile Boli, Michael Laudrup et le « petit nouveau », Patrick Mboma.

IL REPART

Durix : « L'argent ne fait pas le bonheur »

« Frank, pourquoi ne pas avoir prolongé votre séjour au Japon ?

J'ai prolongé mon contrat avec Nagoya. Les dirigeants japonais me proposaient deux ans et, après avoir longuement hésité, je ne me suis engagé que pour six mois. Mais, une fois rentré en France, je n'ai pas voulu repartir et j'ai résilié mon contrat.

Vous êtes donc libre ?

Non, pas tout à fait car Nagoya réclame une indemnité de 1,5 million de francs. Selon les règlements de la FIFA, je ne serai libre que dans trois ans, à moins, bien sûr, de payer l'indemnité.

Pourquoi n'avez-vous pas voulu retourner au Japon ?

Il n'est pas évident de s'adapter à la vie là-bas. Ma femme et mes trois filles n'ont tenu que six mois puis sont revenues en France. J'ai donc décidé d'accorder la priorité à ma famille et de rentrer à mon tour.

Sans regrets ?

C'était une expérience enrichissante, surtout du point de vue du football. A Nagoya, aux côtés d'Arsène Wenger, j'ai le sentiment d'avoir beaucoup apporté. Les Japonais sont de bons élèves et ils apprennent très vite. En deux ans, les joueurs de Nagoya ont progressé de manière phénoménale. Mais la vie est vraiment trop difficile.

C'est-à-dire ?

On est sans cesse sur la brèche. On joue tous les trois jours et, dès qu'on a une demi-journée de libre, c'est pour répondre aux questions des journalistes ou aux sollicitations des sponsors. Il y en a qui aiment ça. Moi, je préfère me consacrer à ma famille.

Vous aviez tout de même un peu de temps libre ?

Pas vraiment. Il y a un tel engouement pour le foot qu'on ne peut pas dîner au restaurant sans être interrompu toutes les deux minutes par quelqu'un qui vous demande un autographe ou qui veut faire une photo avec vous. Une fois, à la montagne, on pensait être tranquille en famille et on a été agressés par une bande de supporters qui ne nous a pas lâchés de l'après-midi. En réalité, pour rester au Japon, il faut être japonais, ou avoir la mentalité japonaise.

Mais pourquoi avoir accepté d'aller à Nagoya ?

Par curiosité, d'abord. Et puis l'offre était tellement intéressante que je n'ai pas hésité longtemps. Mais, aujourd'hui, je sais que l'argent ne fait pas le bonheur. »

X.B.

Une saison marathon

Commencée le mois dernier avec les poules de la Coupe de la Ligue, la saison rentre dans le vif du sujet ce week-end avec le Championnat (la J-League), un véritable marathon qui se déroule en deux phases : la première jusqu'au 19 juillet et la seconde du 30 juillet au 4 octobre. Les clubs vainqueurs de chaque phase se retrouveront à la mi-décembre pour la grande finale de la J-League. Mais le calendrier comprend bien d'autres rendez-vous : la phase finale de la Coupe de la League, du 15 au 29 octobre, puis, à partir du 30 novembre, la Coupe de l'Empereur, dont la finale a lieu traditionnellement le 1er janvier.

IL ARRIVE

Mboma : « Pour casser la baraque »

« Quel bilan tirez-vous de vos deux premiers mois au Japon ?

Sur un plan collectif, malheureusement, l'équipe s'est fait sortir de la Nabisco Cup *(NDLR : équivalent de la Coupe de la Ligue)*, qui ouvre la saison. Sur un plan personnel, j'ai bien débuté en inscrivant quatre buts en cinq matches. Pour le sixième, j'étais suspendu. Les arbitres japonais sont tellement mauvais que je ne peux pas m'empêcher de râler.

Quel était votre objectif en rejoignant Osaka, un club moyen de la J-League ?

Le challenge est de casser la baraque, de m'imposer rapidement parmi les meilleurs. J'ai envie de me bouger les fesses pour un club qui a envie de moi... Et ça marche ! Je me suis imposé comme le leader de l'équipe, on parle de moi, on compte sur moi. Ils veulent tout savoir à mon sujet, mon signe astrologique, le nom de mon frère... Au stade, j'ai même vu un drapeau camerounais ! C'est franchement agréable de se sentir apprécié après les moments difficiles vécus au PSG où ni Fernandez ni Ricardo ne voulaient de moi alors que je ne me sens pas moins fort que Dely-Valdes. Aujourd'hui, je réalise que j'ai des responsabilités, les dirigeants me l'ont fait comprendre. Par exemple, il est hors de question que j'ai un accrochage en voiture. Ce serait vu comme un dérapage.

Quitter le PSG pour signer à Osaka n'est pas vraiment un signe d'ambition.

Comme vous, les Japonais m'ont demandé dix mille fois pourquoi j'avais quitté le grand club de Paris pour Gamba. Effectivement, l'intérêt sportif est moindre mais, après ce que je venais de vivre, j'avais envie de quitter la France. Aujourd'hui, je me sens bien mais j'ai conscience que, dans la mentalité nipponne, je n'ai pas le droit de vivre sur le statut que l'on me prête sinon je n'irai pas loin. Au Japon, le manque de respect est mal vécu, ils ne râlent pas devant une charge de travail supplémentaire. Moi-même, je me surprends à redemander des séances de musculation. D'ailleurs, j'ai pris du muscle.

En plus, l'aspect financier n'est pas négligeable.

Je ne le nie pas. Mais ce n'est pas le but ultime car, dans deux ans, à la fin de mon contrat, j'aurai toujours l'âge de réussir un gros truc en Europe. »

C.L.

L'UEFA mise sur le contrat jeune

TRANSFERTS. La Commission du football non amateur, présidée par Jean Fournet-Fayard, a approuvé mardi à Genève un nouveau contrat européen pour les jeunes footballeurs, qui prévoit une indemnisation des clubs formateurs. Le système proposé sera soumis à l'approbation du comité exécutif de l'UEFA, dont la prochaine réunion aura lieu les 17 et 18 avril à Genève. Ce nouveau contrat prévoit, pour les joueurs âgés de 16 à 21 ans, un système d'indemnisation des clubs qui les ont formés, indemnisation inexistante depuis l'entrée en vigueur de l'arrêt Bosman.

Selon le projet, un club aurait le droit de faire signer un contrat d'une durée maximale de six ans à un joueur âgé au moins de 16 ans. Les trois premières années seraient considérées comme une période de formation, au terme de laquelle le joueur ne pourrait quitter le club que contre des indemnités. Celles-ci seraient calculées en tenant compte du coût réel de la formation et du manque à gagner du club sur le premier contrat professionnel du joueur, qui ne pourrait en aucun cas excéder trois ans. Le joueur ne pourrait être en formation après l'âge de 21 ans et son premier contrat professionnel ne pourrait aller au-delà de sa vingt-quatrième année. Après approbation par le comité exécutif, cette mesure devra par la suite recevoir l'aval de la Commission européenne, à Bruxelles, qui, elle, semble très réticente, pour ne pas dire qu'elle y est carrément opposée.

Liedholm remplace Carlos Bianchi

ITALIE. Nils Liedholm est de retour ! A 74 ans, le Suédois a accepté de prendre en charge l'AS Roma jusqu'à la fin du Championnat. Il remplace l'Argentin Carlos Bianchi, licencié après la défaite (2-1) des Giallorossi à Cagliari. Les règlements fédéraux empêchant les clubs italiens de recruter des entraîneurs de plus de 60 ans, la Roma a attribué à Liedholm la fonction officielle de directeur technique et confié celle d'entraîneur à Ezio Sella, le responsable de l'équipe réserve. C'est la quatrième fois que l'ancien milieu de terrain du Milan AC s'installe sur le banc de la Roma, où il a déjà officié de 1973 à 1977, de 1979 à 1984 et de 1987 à 1989. En 1983, Liedholm a remporté le Scudetto avec une équipe qui comprenait, entre autres, Falcao, Conti, Pruzzo, Prohaska et un certain Carlo Ancelotti, qu'il doit affronter dimanche, à l'Olimpico, dans le cadre de Roma-Parme.

R.N.

Menotti : direction la Sampdoria

ARGENTINE. Après avoir entraîné Barcelone, l'Atletico Madrid, Penarol Montevideo, Boca Juniors, River Plate, la sélection mexicaine et surtout l'équipe nationale d'Argentine qu'il a menée à la victoire en Coupe du monde en 1978, l'Argentin Cesar Luis Menotti va, à 58 ans, découvrir le Calcio. « J'ai travaillé dans beaucoup de pays, a-t-il expliqué, mais jamais en Italie. C'est un rêve qui va sans doute se réaliser. Je vais entraîner la Sampdoria, c'est acquis à 90 % ! » L'accord doit être signé dans deux ou trois semaines. Actuellement entraîneur d'Independiente, Cesar Luis Menotti succéderait donc au Suédois Sven Goran Eriksson qui, après avoir renoncé à rejoindre le club anglais de Blackburn Rovers, va probablement rallier la Lazio de Rome.

Correspondance FRANCIS HUERTAS

Raul plus cher que Ronaldo

ESPAGNE. Confronté à l'intérêt grandissant du FC Barcelone et de Valence pour Raul, son talentueux attaquant de 19 ans, le Real Madrid a été obligé de réagir. Il a donc fait d'importantes concessions pour « blinder » le contrat de la nouvelle idole de Santiago-Bernabeu. Raul a obtenu que son salaire soit multiplié par deux (il touchera désormais 1 million de francs par mois) et la durée de son contrat réduite de moitié (de dix ans, elle passe à cinq ans). En contrepartie, le joueur a accepté que sa clause libératoire soit multipliée par trois, passant à 240 millions de francs. Raul devient donc plus cher que Ronaldo...

Correspondance PACO AGUILAR

Les premiers pas de Laurent à Leeds

ANGLETERRE. Passé de Bastia à Leeds pour près de 3 millions de francs juste avant la date limite des transferts (le 27 mars), le Français Pierre Laurent (26 ans) a fait ses débuts en Premier League lundi dernier, à l'occasion d'un match décalé de la 33e journée. Il est rentré à la 83e minute à la place de Lee Sharpe, l'ancien international de Manchester United, mais n'a pu aider Leeds à battre Blackburn Rovers (0-0). « Ça m'a permis de me lancer, a-t-il commenté, mais ce n'est qu'un début. » Pierre Laurent devrait à nouveau apparaître dans l'équipe, car George Graham, l'entraîneur écossais, n'est pas satisfait du rendement de ses attaquants, parmi lesquels on trouve tout de même le Gallois Ian Rush.

Allemagne

CHAMPIONNAT

Match en retard
Mercredi 9 avril 1997

► A Hambourg (Wilhelm-Koch-Stadion), **Sankt Pauli-Bochum : 2-1 (2-0).** Spectateurs : 26 152. Arbitre : M. Hulgard. Buts : Emesson (7e), Scharping (9e) pour Sankt Pauli ; Kracht (75e) pour Bochum. Avertissements : Schreiber et Kracht à Bochum.

Sankt Pauli : Thomforde - Bochtler, Dammann, Stanislawski - Scherz, Hunke, Pröpper, Pedersen (Schwnissing, 78e), Sobotzik - Emerson (Springer, 70e), Scharping. Entr. : Masin.

Bochum : Gospodarek - Kracht, Reis, Waldoch - Mamic (Winkler, 67e), Közle (Gudjonsson, 46e), Tapsolovic, Wosz, Schreiber - Donkov (Wohlfarth, 67e), Michalke. Entr. : Toppmöller.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern Munich	55	26	16	7	3	47	24
2. Dortmund	52	26	16	4	6	53	30
3. Leverkusen	50	26	15	5	6	50	32
4. Stuttgart	46	26	14	7	5	61	27
5. Karlsruhe	38	26	10	8	8	42	33
6. Munich 1860	38	26	10	8	8	45	41
7. Schalke 04	38	26	10	8	8	31	31
8. Bochum	37	26	9	10	7	37	39
9. Werder Brême	35	26	10	5	11	40	42
10. Cologne	34	26	10	4	12	42	47
11. M'Gladbach	32	26	9	5	12	27	32
12. MSV Duisbourg	32	26	8	8	10	30	38
13. Hambourg	30	26	7	9	10	37	43
14. Bielefeld	30	26	8	6	12	30	38
15. Düsseldorf	26	26	8	4	14	21	41
16. Rostock	27	26	7	6	13	26	36
17. Sankt Pauli	26	26	7	5	14	31	47
18. SC Fribourg	15	26	4	3	19	27	58

Buteurs

1. Winkler (Munich 1860), Bobic (Stuttgart), 17.
3. Elber (Stuttgart), 15.
4. Herzog (Werder Brême), Dundee (Karlsruhe), 14.
6. Kirsten et Paulo Sergio (Leverkusen), 13.
8. Akpoborie (Hansa Rostock), 12.
9. Klinsmann (Bayern), Polster (Cologne), 11.

Rendez-vous

27e journée
Vendredi 11 avril 1997

Arminia Bielefeld-Hambourg
Bayer Leverkusen-Karlsruhe

Samedi 12 avril 1997

Duisbourg-Borussia Dortmund
Schalke 04-Werder Brême
VfB Stuttgart-Hansa Rostock
Borussia Mönchengladbach-Fribourg
Sankt Pauli-Munich 1860
Bayern Munich-Cologne

Dimanche 13 avril 1997

Bochum-Fortuna Düsseldorf

Angleterre

CHAMPIONNAT

33e journée
7 avril 1997

► A Leeds (Elland Road), **Leeds Utd - Blackburn Rovers : 0-0.** Spectateurs : 27 264. Arbitre : M. Reed. **Leeds :** Martyn - Kelly, Wetherall, Halle, Dorigo - Jackson, Bowyer, Sharpe (Laurent, 83e) - Wallace (Lilley, 83e), Rush, Deane. Entr. : Graham.

Blackburn : Flowers - Berg, Hendry, Pearce - Kenna, Bohinen, Marker, McKinlay, Le Saux - Gallacher, Sutton. Entr. : Parkes.

Middlesbrough a été pénalisé de trois points.

Matches décalés
Mercredi 9 avril 1997

► A Londres (Selhurst Park), **Wimbledon - Aston Villa : 0-2 (0-1).** Spectateurs : 9 015. Buts : Milosevic (26e), A. Wright (78e).

► A Sheffield (Hillsborough), **Sheffield Wednesday - Tottenham Hotspur : 2-1 (1-1).** Spectateurs : 22 667. Buts : Atherton (18e), A. Booth (70e) pour Sheffield Wed. ; Nielsen (43e) pour Tottenham.

► A Coventry (Highfield Road), **Coventry - Chelsea : 3-1 (0-1).** Spectateurs : 19 917. Buts : Dublin (49e), Williams (51e), Whelan (58e) pour Coventry ; P. Hughes (43e) pour Chelsea.

► A Liverpool (Goodison Park), **Everton - Leicester City : 1-1 (1-0).** Spectateurs : 30 368. Buts : Branch (17e) pour Everton ; Marshall (70e) pour Leicester.

► A Derby (Baseball Ground), **Derby County - Southampton : 1-1 (0-0).** Spectateurs : 17 839. Buts : Ward (66e) pour Derby ; D. Powell (89e c.s.c.) pour Southampton.

► A Londres (Upton Park), **West Ham Utd - Middlesbrough : 0-0.** Spectateurs : 23 988.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Manchester Utd	63	32	18	9	5	63	36
2. Arsenal	60	33	17	9	7	55	28
3. Liverpool	60	32	17	9	6	54	28
4. Aston Villa	56	33	16	8	9	42	28
5. Newcastle	53	31	15	8	8	60	37
6. Sheffield Wed	52	32	13	13	6	43	36
7. Chelsea	48	33	13	10	10	32	30
8. Wimbledon	46	32	12	10	10	42	46
9. Tottenham	42	33	12	6	15	40	45
10. Leeds Utd	42	33	11	9	13	26	34
11. Leicester	40	32	10	10	12	38	45
12. Derby County	39	33	9	12	12	39	50
13. Blackburn	37	32	8	13	11	33	32
14. Everton	37	33	9	10	14	39	49
15. Coventry	36	34	8	12	14	32	48
16. West Ham	34	32	8	10	14	31	41
17. Sonderland	34	33	8	10	15	30	49
18. Middlesbrough	33	32	9	9	14	44	52
19. Southampton	31	33	7	10	16	43	53
20. Nottingham F.	31	34	6	13	15	29	52

Middlesbrough a été pénalisé de trois points.

Buteurs

1. Shearer (Newcastle), 21.
2. Wright (Arsenal), 20.
3. Yorke (Aston Villa), Fowler (Liverpool), 16.
5. Solskjaer (Manchester Utd), Ravanelli (Middlesbrough), 14.
7. Ferdinand (Newcastle), 13.

Rendez-vous

Championnat
34e journée
Samedi 12 avril 1997

Arsenal - Leicester City
Blackburn Rovers - Manchester Utd
Derby County - Aston Villa
Everton - Tottenham Hotspur
Southampton - Aston Villa

Dimanche 13 avril 1997

Sheffield Wednesday - Newcastle Utd
Sunderland - Liverpool FC

Cup
Demi-finale
Dimanche 13 avril 1997

Wimbledon - Chelsea (à Londres, Highbury)
Middlesbrough - Chesterfield (à Manchester, Old Trafford)

Argentine

TOURNOI DE CLÔTURE

Match en retard

Ferrocarril Oeste - Deportivo Espanol 2-1

7e journée

Platense - River Plate 1-2
Colon - Racing Club 1-1
Gimnasia Jujuy - San Lorenzo 2-1
Dep. Espanol - Newell's Old Boys 0-1
Huracan - Velez Sarsfield 3-1
Union - Gimnasia La Plata 2-1
Rosario Central - Hur. Corrientes 0-0
Boca Juniors - Ferrocarril Oeste 1-1
Estudiantes - Lanus 0-0
Banfield - Independiente 0-2

Classement

1. River Plate, 17 points ; 2. Newell's Old Boys, 16 ; 3. Colon, 15 ; 4. San Lorenzo, 13 ; 5. Union Santa Fe, 11 ; 6. Velez Sarsfield, Gimnasia y Esgrima La Plata, Racing Club, 10 ; 9. Rosario Central, Platense, Ferrocarril Oeste, Boca Juniors, 9 ; 13. Lanus, Independiente, 8 ; 15. Deportivo Espanol, Huracan Corrientes, Gimnasia Jujuy, 6 ; 18. Banfield, Huracan, 5 ; 20. Estudiantes La Plata, 4.

Autriche

COUPE

Quarts de finale

Wiener Sportklub (D 2) - SALZBOURG (D 1) 0-1
FC Tirol Innsbruck (D 1) - LINZ ASK (D 1) 0-1
Austria Lustenau (Am.) - STURM GRAZ (D 1) 2-3
Graz AK (D 1) - Vienne (D 2) 0-1

Les demi-finales, Vienna-Salzbourg et Linz ASK-Sturm Graz, auront lieu le mardi 6 mai 1997.

Belgique

Rendez-vous

Championnat
30e journée
Samedi 12 avril 1997

Standard Liège - Cercle Bruges
Saint-Trond - La Gantoise
RWD Molenbeek - RSC Anderlecht
FC Lierse - Harelbeke
Germinal Ekeren - Lommel
Charleroi - Alost
FC Malines - Lokeren
Racing Genk - Royal Antwerp

Dimanche 13 avril 1997

FC Bruges - Mouscron

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Lierse	61	29	17	10	2	58	32
2. FC Bruges	59	29	18	5	6	60	32
3. Mouscron	57	29	15	9	4	54	29
4. RSC Anderlecht	51	29	14	9	6	50	31
5. Lommel	48	29	14	7	8	41	38
6. Standard Liège	44	29	14	2	13	49	45
7. Royal Antwerp	44	29	13	5	11	40	38
8. Harelbeke	43	29	11	10	8	44	32
9. Racing Genk	39	29	10	9	10	39	36
10. Charleroi	34	29	9	7	13	36	42
11. Saint-Trond	34	29	9	7	13	39	46
12. Lokeren	33	29	9	6	14	36	50
13. RWD Molenbeek	32	29	8	8	13	28	36
14. FC Malines	31	29	7	10	12	32	44
15. Germinal Ekeren	31	29	8	7	14	34	48
16. La Gantoise	30	29	8	6	15	40	53
17. Alost	24	29	5	9	15	33	50
18. Cercle Bruges	20	29	4	8	17	27	57

Brésil (Rio de Janeiro)

CHAMPIONNAT

Premier tour
Match d'appui

Botafogo - Vasco da Gama 1-0

Classement

1. Botafogo, 36 points ; 2. Vasco da Gama, 25 ; 3. Flamengo, 24 ; 4. Madureira, 17 ; 5. Bangu, 16 ; 6. Fluminense, 15 ; 7. Americano, 13 ; 8. Volta Redonda, 12 ; 9. America, 9 ; 10. Olaria, Itaperuna, 7 ; 12. Barreira, 5.

Botafogo remporte la Coupe Guanabara, attribuée au vainqueur du premier tour du Championnat, et se qualifie pour la finale du Championnat de Rio, où lui rejoindront les vainqueurs du deuxième et du troisième tours.

Bulgarie

COUPE

Demi-finales aller
Mercredi 9 avril 1997

Maritza Plovdiv (D 1) - Lewski Sofia (D 1) 1-3
Pirin (D 2) - CSKA Sofia (D 1) 1-0

Les matches retour auront lieu le 24 avril

Écosse

Rendez-vous

Coupe
Demi-finales
Samedi 12 avril 1997

Celtic Glasgow (D1) - Falkirk (D2)

Dimanche 13 avril 1997

Dundee Utd (D1) - Kilmarnock (D1)

Championnat
33e journée
Samedi 12 avril 1997

Motherwell - Raith Rovers
Dunfermline - Hibernian
Hearts - Aberdeen

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Glasgow Rangers	74	32	23	5	4	77	28
2. Celtic Glasgow	65	32	20	5	7	69	31
3. Dundee Utd,	55	32	16	7	9	43	28
4. Hearts	47	32	13	8	11	42	40
5. Aberdeen	41	32	10	11	11	42	49
6. Dunfermline	39	32	11	6	15	45	60
7. Kilmarnock	36	32	11	3	18	38	56
8. Hibernian	35	32	9	8	15	34	49
9. Motherwell	30	32	7	9	16	34	52
10. Raith Rovers	24	32	6	6	20	28	59

Buteurs

1. Cadete (Celtic), 20.
2. Laudrup (Rangers), 14.
3. Wright (Kilmarnock), 13.
4. Gascoigne (Rangers), 13.

Espagne

CHAMPIONNAT

Match en retard
Lundi 7 avril 1997

► A Madrid (Santiago Bernabeu), **Real Madrid - Compostelle : 6-0.** Spectateurs : 60 000. Arbitre : M. Losantos Omar.

Real : Illgner - Panucci, Alkorta, Hierro, Roberto Carlos - Amavisca (Ze Roberto, 67e), Milla, Seedorf, Raul - Mijatovic, Suker. Entr. : Capello.

Compostelle : Rafa - Mauro, Viedma, Villena, Bellido, William - Erana, Popov (Chiba, 72e), Lekumberri, Llorente (Jose Ramon, 72e) - Penev (Manuel, 89e). Entr. : Vazquez.

Buteurs

1. Ronaldo (Barcelone), 25.
2. Alfonso (Betis), 23.
3. Suker (Real Madrid), 19.
4. Oli (Oviedo), Raul (Real Madrid), 16.
6. Ziganda (Athletic Bilbao), Rivaldo (Deportivo La Corogne), 15.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	73	32	21	10	1	66	25
2. FC Barcelone	66	32	20	6	6	60	28
3. Betis Séville	64	32	18	10	4	70	34
4. Dep. La Corogne	63	32	17	12	3	48	22
5. Atl. Madrid	55	31	16	7	8	59	44
6. Ath. Bilbao	48	32	11	15	6	57	44
7. Valladolid	48	32	13	9	10	44	37
8. Real Sociedad	47	32	13	8	11	39	36
9. Tenerife	44	31	12	8	11	52	37
10. Valence	43	32	12	7	13	47	45
11. Racing Santander	42	32	10	12	10	37	36
12. Celta Vigo	39	32	9	12	11	38	40
13. Real Oviedo	38	32	10	8	14	40	50
14. Compostelle	37	32	9	10	13	35	57
15. Sp. Gijon	35	32	9	8	15	34	52
16. Estrémadure	35	32	9	8	15	28	47
17. Esp. Barcelone	34	32	9	7	16	34	46
18. Saragosse	33	32	7	12	13	39	51
19. Rayo Vallecano	33	32	9	6	17	31	46
20. Hercules	28	32	8	4	20	29	59
21. Logrones	28	32	8	4	20	26	65
22. FC Séville	26	32	7	5	20	29	56

Rendez-vous

33e journée
Samedi 12 avril 1997

FC Valence - Athletic Bilbao

Dimanche 13 avril 1997

Atletico Madrid - FC Barcelone
Sporting Gijon - Real Valladolid
FC Séville - Estrémadure
Logrones - Real Madrid
Compostela - Celta Vigo
Tenerife - Deportivo La Corogne
Real Saragosse - Hercules Alicante
Real Sociedad - Betis Séville
Racing Santander - Rayo Vallecano
Espanyol Barcelone - Real Oviedo

Grèce

CHAMPIONNAT

Match en retard

Kalamata - Pyrgos 0-2

Classement

1. Olympiakos Le Pirée, 68 pts ; 2. AEK Athènes, 62 pts ; 3. OFI Crète, 56 pts ; 4. Panathinaikos, 54 pts ; 5. Paok Salonique, 50 pts ; 6. Kavala, 48 pts ; 7. Panaliakos Pirgos, 44 pts ; 8. Ionikos, 37 pts ; 9. Iraklis Salonique, 35 pts ; 10. Veria, 34 pts ; 11. Kalamata, 32 pts ; 12. Xanthi, 30 pts ; 13. Apollon Athènes, 30 pts ; 14. Panachaiki Patras, 30 pts ; 15. Athinaikos, 27 pts ; 16. Edessaikos, 25 pts ; 17. Aris Salonique, 25 pts ; 18. Kastoria, 8 pts ;

La Fédération grecque a pénalisé de trois points Aris Salonique, qui n'avait pas présenté de licences lors du match contre Athinaikos.

Italie

Rendez-Vous

Championnat
27e journée
Dimanche 13 avril 1997

Atalanta-Bologne
Inter-Milan AC
Juventus-Udinese
Naples-Cagliari
Plaisance-Fiorentina
Reggiana-Vicence
AS Roma-Parme
Sampdoria-Lazio Rome
Vérone-Pérouse

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus Turin	52	26	14	10	2	40	16
2. Parme	46	26	13	7	6	30	20
3. Inter Milan	42	26	10	12	4	35	25
4. Bologne	42	26	12	6	8	42	33
5. Sampdoria Gênes	40	26	11	7	8	46	39
6. Lazio Rome	40	26	11	7	8	32	26
7. AS Roma	36	26	9	9	8	39	35
8. Milan AC	36	26	10	6	10	35	34
9. Fiorentina	35	26	8	11	7	33	28
10. Vicence	35	26	9	8	9	35	32
11. Bergame	35	26	9	8	9	35	34
12. Udinese	35	26	9	8	9	33	34
13. Naples	33	26	7	12	7	29	33
14. Plaisance	27	26	5	12	9	20	32
15. Pérouse	27	26	7	6	13	32	47
16. Cagliari	26	26	6	8	12	31	43
17. Vérone	19	26	4	7	15	31	51
18. Reggiana	18	26	2	12	12	24	42

Buteurs

1. Inzaghi (Atalanta), 18.
2. Montella (Sampdoria), 17.
3. Baibo (AS Roma), 14.
4. R. Mancini (Sampdoria), 13.
5. Otero (Vicence), Tovalieri (Reggiana/Cagliari), 12.
7. Djorkaeff (Inter Milan), Signori (Lazio Rome), Batistuta (Fiorentina), Kolyvanov (Bologne), 11.
11. Chiesa (Parme), Weah (Milan AC), 10.

Japon

COUPE DE LA LIGUE

6e et dernière journée

Groupe A

Brummel Sendai - JEF United 1-3
Bellemare Hiratsuka - FC Shimizu 2-2

Classement

1. JEF United, 15 pts ; 2. FC Shimizu, 9 pts ; 3. Bellemare Hiratsuka, 8 pts ; 4. Brummel Sendai, 1 pt.

Groupe B

Consadore Sapporo - Gamaba Osaka 1-0
Yokohama Marinos - Verdy Kawasaki 1-2

Classement

1. Consadore Sapporo, Verdy Kawasaki, 9 pts ; 3. Gamba Osaka, 7 pts ; 4. Yokohama Marinos, 6 pts.

Groupe C

Cerezo Osaka - Kashima Antlers 3-4
Urawa Red Diamonds - Sagan Tosu 4-0

Classement

1. Kashima Antlers, 11 pts ; 2.Urawa Red Diamonds, 10 pts ; 3. Cerezo Osaka, 8 pts ; 4. Sagan Tosu, 2 pts.

Groupe D

San Frecce Hiroshima - Nagoya Grampus 4-2
Vissel Kobé - Kashiwa Reysol 2-1

Classement

1. Kashiwa Reysol, 11 pts ; 2. Nagoya Grampus, 9 pts ; 3. San Frecce Hiroshima, 7 pts ; 4. Vissel Kobé, 5 pts.

Groupe E

Jubilo Iwata - Yokohama Flügels 0-0
Avispa Fukuoka - Kyoto Purple Sanga 2-2

Classement

1. Jubilo Iwata, 14 pts ; 2. Yokohama Flügels, 11 pts ; Kyoto Purple Sanga, 4 pts ; 4. Avispa Fukuoka, 1 pt.

Le premier de chaque groupe et les trois meilleurs deuxièmes sont qualifiés pour les quarts de finale qui se dérouleront à l'automne.

SUPERCOUPE

▶ Le 5-4 à Tokyo.

Kashima Antlers-Verdy Kawasaki : 3-2 (1-1). Spectateurs : 29 000. Arbitre : M. Medram (ECO). Buts : Hashiratani (8e), Magrao (58e) pour Verdy Kawasaki ; Mazinho (26e), Yanagisawa (72e, 79e) pour Kashima Antlers. Avertissements : Narahashi (9e), Jorginho (22e, 35e), Mazinho (58e) à Kashima Antlers.

Kashima Antlers : Furukawa - Naranashi, Akita, Okuno, Soma - Honda, Jorginho, Bismark, Mazinho - Yanagisawa (Naito, 85e), Hasegawa (Oniki, 69e). Entr. : Joao Carlos.

Verdy Kawasaki : S. Kikuchi (Oishi, 30e) - Yamada (Ishikawa, 37e), Hashiratani, Shirai, Nakamura - Hironaga, Kitazawa, Nagai (Magrao, 66e), Maezono - Takeda, Kazu Miura. Entr. : Kato.

Kashima Antlers succède au palmarès à Nagoya Grampus Eight.

Pays-Bas

Rendez-vous

Championnat
28e journée
Samedi 12 avril 1997

Fortuna Sittard - AZ'67 Alkmaar
Roda JC - Sparta Rotterdam

Dimanche 13 avril 1997

De Graafschap - NAC Breda
FC Twente - FC Groningue
FC Utrecht - SC Heerenveen
Vitesse Arnhem - FC Volendam
Willem II - Feyenoord Rotterdam
PSV Eindhoven - Ajax Amsterdam

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. PSV	59	27	18	5	4	69	20
2. Feyenoord	59	27	18	5	4	47	24
3. FC Twente	55	27	17	4	6	47	22
4. Ajax	48	26	13	9	4	36	21
5. Heerenveen	46	27	12	10	5	48	32
6. Vitesse Arnhem	43	26	12	7	7	42	30
7. Roda JC	40	27	11	7	9	37	36
8. NAC Breda	37	27	10	7	10	36	40
9. De Graafschap	35	27	10	5	12	39	41
10. FC Utrecht	30	27	6	12	9	32	35
11. Willem II	29	26	8	5	13	30	42
12. FC Volendam	29	28	7	8	13	26	47
13. Sparta	28	26	8	4	14	30	38
14. FC Groningen	26	27	6	10	11	31	48
15. Fortuna Sittard	28	27	6	10	11	23	41
16. NEC Nimègue	24	28	5	9	14	29	50
17. RKC Waalwijk	22	27	5	7	15	28	51
18. AZ	21	27	5	6	16	21	35

Buteurs

1. Tomasson (Heerenveen), 18 pts.
2. Bosman (FC Twente), 16 pts.
3. Nilis (PSV), 15 pts.
4. Makaay (Vitesse), 13 pts
5. Marcelo (PSV) ; Mols (FC Utrecht), 11 pts.
7. Taument (Feyenoord) ; Sibon (Roda JC), 10 pts.

Pologne

CHAMPIONNAT

26e journée

Ruch Chorzow - Widzew Lodz 1-2
Gornik Zabrze - Wisla Cracovie 3-1
Odra Wodzislaw - Slask Wroclaw 3-1
Polonia Varsovie - GKS Katowice 1-1
Lech Poznan - Sokol Pniewy 1-0
Hutnik Cracovie - Amica Wronki 0-0
GKS Belchatow - Legia Varsovie 0-1
Stomil Olsztyn - Rakow Czestochowa 0-1
LKS Lodz - Zaglebie Lubin 2-1

Classement

1. Legia Varsovie, 54 pts ; 2. Widzew Lodz, 46 pts ; 3. Amica Wronki, 38 pts ; 4. Odra Wodzislaw, GKS Katowice, 37 pts ; 6. Stomil Olsztyn 34 pts ; 7. LKS Lodz, Lech Poznan, 33 pts ; 9. Rakow Czestochowa, Polonia Varsovie, 32 pts ; 11. Zaglebie Lubin, Gornik Zabrze, 29 pts ; 13. Wisla Cracovie, 28 pts ; 14. Hutnik Cracovie, 27 pts ; 15. GKS Belchatow, 26 pts ; 16. Ruch Chorzow, 22 pts ; 17. Sokol Pniewy, 21 pts ; 18. Slask Wroclaw, 18 pts.

Portugal

CHAMPIONNAT

25e journée
Lundi 7 avril 1997

▶ **Vitoria Guimaraes - Boavista Porto : 0-4 (0-1).** Buts : Sanchez (11e s.p.), Litos (61e), Jimmy (75e), Timofte (84e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Porto	61	25	19	4	2	57	16
2. Sporting Portugal	53	25	16	5	4	40	14
3. Benfica	47	25	14	5	6	42	20
4. Sp. Braga	40	25	11	7	7	33	36
5. V. Guimaraes	38	25	11	5	9	39	36
6. Salgueiros	38	25	10	8	7	37	35
7. Est. Amadora	36	25	9	9	7	30	27
8. Belenenses	34	25	9	7	9	32	40
9. Boavista Porto	33	25	7	12	6	36	28
10. Desp. Chaves	33	25	9	6	10	32	39
11. V. Setubal	32	25	8	8	9	27	30
12. Farense	31	25	7	10	8	20	22
13. Maritimo Funchal	30	25	8	6	11	27	35
14. Leça	28	25	7	7	11	27	31
15. Sp. Espinho	28	25	8	4	13	20	36
16. Rio Avé	21	25	5	6	14	26	36
17. Uniao Leiria	26	25	5	5	15	20	39
18. Gil Vicente	12	25	2	6	17	24	49

Buteurs

1. Jardel (FC Porto), 23.
2. Jimmy (Boavista), 14.
3. Constantino (Leça), 12.
4. Gaucho (Amadora), 11.
5. Mladen Karoglan (Braga), Gilmar (Vitoria Guimaraes), 10.

COUPE

Seizième de finale

Beira Mar Aveiro (D 2) - SPORTING LISBONNE (D 1) 1-2

Le Sporting Lisbonne rencontrera Academica Coimbra (D 2) en huitième de finale. Le vainqueur de ce match sera ensuite opposé à Maia (D 2) en quart de finale.

Rendez-vous

Championnat
26e journée
Vendredi 11 avril 1997

Farense - FC Porto

Samedi 12 avril 1997

Sporting Portugal - Sp. Braga
Boavisia Porto - Benfica
Maritimo Funchal - Belenenses

Dimanche 13 avril 1997

Desp. Chaves - Uniao Leiria
Rio Ave - Leça
Salgueiros - V. Setubal
Est. Amadora - Gil Vicente
Sp. Espinho - V. Guimaraes

Slovaquie

CHAMPIONNAT

21e journée

Slovan Bratislava - Dukla Banska Bystrica 1-1
DAC Dunajska - Lok. Kosice 1-1
JAS Bardejov - Chemlon Humenne 0-2
FC Kosice - Inter Bratislava 2-0
Spartak Trnava - Petrimex Prievidza 0-0
FC Nitra - Tatran Presov 0-1
Tauris Rimavska - Artmedia Petrzalka 1-1
Kerametal Dubnica - SK Zilina 1-0

Classement

1. Spartak Trnava, 48 pts ; 2. FC Kosice, 45 pts ; 3. Slovan Bratislava, 39 pts ; 4. Tatran Presov, 38 pts ; 5. Inter Bratislava, 37 pts ; 6. Chemlon Humenne, JAS Bardejov, 27 pts ; 8. Dukla Banska Bystrica, Lok. Kosice, SK Zilina, Artmedia Petrzalka, 25 pts ; 12. Tauris Rimavska, DAC Dunajska, 23 pts ; 14. Petrimex Prievidza, 22 pts ; 15. Kerametal Dubnica, 21 pts ; 16. FC Nitra, 14 pts.

Suède

CHAMPIONNAT

1re journée

Malmö FF - Vasseteraas 2-0
Ljungskile - Norrköping 2-1
AIK Stockholm - Helsingborg 2-1
Elfsborg - IFK Göteborg 3-0
Öster - Örebro 1-1
Örgryte - Trelleborg 2-0
Degerfors - Halmstad reporté

Classement

1. Elfsborg, Örgryte, Malmö FF, Ljungskile, AIK Stockholm, 3 points ; 6. Öster, Örebro, 1 ; 8. Norrköping, Helsingborg, Trelleborg, Vasseteraas, IFK Göteborg, Degerfors, Halmstad, 0.

Suisse

Rendez-vous

Championnat
Tour final
6e journée
Samedi 12 avril 1997

Saint-Gall - Lausanne Sports
Neuchâtel Xamax - FC Zurich

Dimanche 13 avril 1997

Grasshoppers Zurich - FC Bâle
FC Aarau - FC Sion

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Sion	31	5	4	0	1	7	4
2. Neuchâtel Xamax	26	5	1	3	1	6	5
3. Lausanne Sports	27	5	3	1	1	7	4
4. Grasshopper	27	5	2	1	2	9	7
5. FC Aarau	26	5	2	2	1	6	5
6. Saint-Gall	21	5	1	3	1	5	5
7. FC Bâle	16	5	1	0	4	3	8
8. FC Zurich	16	5	0	2	3	1	6

Buteurs

1. Moldovan (Grasshopper), 19.
2. Sane (Lausanne), Giallanza (FC Bâle), 14.
4. Lukic (FC Sion), 12.

Rendez-vous

Promotion/relégation
Samedi 12 avril 1997

Étoile Carouge - Young Boys
Soleure - Lucerne
Kriens - Lugano
Schaffhouse - Servette

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Servette	13	5	4	1	0	10	2
2. Etoile Carouge	12	5	4	0	1	8	4
3. Kriens	10	5	3	1	1	14	8
4. Soleure	7	5	2	1	2	6	7
5. Schaffhouse	4	5	1	1	3	8	11
6. Young Boys	4	5	1	1	3	4	9
7. Lugano	3	5	0	3	2	2	4
8. Lucerne	2	5	0	2	3	1	8

ARCHIVES

Eliminatoires Mondial 98

ZONE AFRIQUE

Groupe 3
Match en retard (3e journée)

▶ Le 9-4, à Harare (Zimbabwe)

Zaïre-Zambie : 2-2 (1-1). Spectateurs : 20 000. Arbitre : M. Lim Kee Chong (MAE). Buts : Nsunda (29e), Bazamba (50e) pour le Zaïre ; K. Malitoli (21e), Tembo (82e) pour la Zambie. Avertissement : Dinzey (54e) pour le Zaïre.

Zaïre : Mutshipay - Kimato, Dinzey (Mosile, 72e), Makanga, Lokose - Simba, Muzinga, Nsumbu, Essende - Nsunda, Bazamba (Ndolo, 78e). Entr. : Magassouba.

Zambie : D. Phiri - M. Malitoli, Makasa (Chilembo, 68e), Mwewa, Kamwanga - V. Mutale, Tembo, Chilufya, K. Malitoli (Mbasela, 68e) - Loza, Mwape Mili. Entr. : Mwila.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Congo	7	3	2	1	0	4	1
2. Afrique du Sud	4	3	1	1	1	1	2
3. Zaïre	2	3	0	2	1	3	4
4. Zambie	2	3	0	2	1	2	3

Le vainqueur de chacun des cinq groupes directement qualifié pour la phase finale en France.

ZONE ASIE

Groupe 3
Match aller à Manama, Bahreïn

▶ Le 8-4,

Jordanie - Émirats arabes unis : 0-0.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Em. Arabes Unis	1	1	0	1	0	0	0
2. Jordanie	1	1	0	1	0	0	0
3. Bahreïn	0	0	0	0	0	0	0

Rendez-vous

Vendredi 11 avril 1997

Bahreïn - Émirats arabes unis

Lundi 14 avril 1997

Bahreïn - Jordanie

Matches retour du 19 au 26 avril aux Émirats arabes unis.

Groupe 5

▶ Le 6-4 à Djakarta,

Indonésie - Cambodge : 8-0 (6-0).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Indonésie	3	1	1	0	0	8	0
2. Ouzbékistan	0	0	0	0	0	0	0
3. Yémen	0	0	0	0	0	0	0
4. Cambodge	0	1	0	0	1	0	8

Rendez-vous

Dimanche 13 avril 1997

Indonésie - Yémen (à Djakarta)

Groupe 7

Dimanche 13 avril 1997

Liban - Singapour (à Beyrouth)

Le premier de chacun des dix groupes du premier tour est qualifié pour le tour final cet automne dans un pays à désigner. Les deux finalistes et le troisième seront directement qualifiés pour la phase finale en France alors que le quatrième disputera un match de barrage contre le vainqueur de la zone Océanie.

ZONE CONCACAF

Tour final
Dimanche 13 avril 1997

Mexique - Jamaïque (à Mexico)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mexique	4	2	1	1	0	4	0
2. Etats-Unis	4	3	1	1	1	5	3
3. Costa Rica	4	2	1	1	0	3	2
4. Jamaïque	1	1	0	1	0	0	0
Salvador	1	1	0	1	0	0	0
6. Canada	1	3	0	1	2	0	7

Les trois premiers de la poule finale directement qualifiés pour la phase finale en France.

Amical

▶ Le 29-3 à Sharjah,

Émirats arabes unis-Norvège : 1-4 (1-2). Spectateurs : 1 000. Arbitre : M. Youris Hossan (EAU). Buts : T.-A. Flo (2e, 38e, 60e), Solbakken (90e) pour la Norvège ; Bakhit Saad (19e) pour les Émirats. Avertissements : Bakhit Saad, Moushine Moussab pour les Émirats.

Émirats : Moushine Moussab - Mohamed Rabea, Ismail Rashid, Mohamed Obaid, Mounzir Li - Abdul Saalam Joumaa, Mohamed Omar, Adel Mattar, Adel Mohamed - Bakhit Saad, Naser Khamis.

Norvège : Grodaas - H. Berg (Hasland, 27e), R. Johnsen, Eggen, Nilsen (Solbakken, 45e), Bjornebye - Rudi, Rekdal, Leonhardsen (Skammelsrud, 58e) - T.A. Flo, Solskjaer (Oestenstad, 80e). Entr. : E. Olsen.

Copa Libertadores

GROUPE 2

▶ Le 4-4, à Buenos Aires.

Velez Sarsfield (ARG) - Emelec (EQU) : 1-1 (1-1). Buts : Husain (23e) pour Velez ; Porozo (32e) pour Emelec.

Classement

1. Velez Sarsfield, 13 points (6 m.) ; 2. El Nacional, 9 (6 m.) ; 3. Emelec, 5 (5 m.) ; 4. Racing Club, 4 (5 m.).

Coupe Nehru

A Cochin, Inde

▶ Le 5-4,

Chine-Ouzbékistan : 1-1 (1-0). Buts : Sun Zhi (34e) pour la Chine ; Alexei Manuylenko (49e) pour l'Ouzbékistan.

▶ Le 6-4,

Irak-Inde : 1-0 (1-0). But : Qahtan Drain (24e).

▶ Le 7-4,

Ouzbékistan-Ghana : 3-2 (1-1). Buts : Vialcheslav Ponomarev (40e), Ravashanjon Matalev (75e), Anvarjon Soliev (85e) pour l'Ouzbékistan ; Sekyi Yaw (34e, 56e) pour le Ghana.

▶ Le 8-4,

Inde-Ghana : 2-2 (1-1). Buts : I.-M. Vijayan (11e), Bhaichung Bhutia (54e) pour l'Inde ; Alex Donkar (37e), Abedi Tugah (80e) pour le Ghana.

Classement

1. Irak, 12 pts (+ 9, 10/1) ; 2. Ouzbékistan, 5 pts (-4, 7/11) ; 3. Inde, 3 pts (-1, 4/5) ; 4. Chine, 3 pts (-2, 1/3) ; 5. Ghana, 2 pts (-2, 4/6). Tous 4 matches.

Demi-finales : Irak-Inde et Ouzbékistan-Chine.

VENDREDI 11 avril 1997
N° 2 661 bis

FRANCE Football

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux cedex 9. Tél. : 01-40-93-20-20 ; Télex : 631-653. CCP Paris 9.427.30C.

SNC L'ÉQUIPE : Capital : 50 000 F. Durée : 99 ans du 12 avril 1965. Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux 9.

GÉRANT : Paul ROUSSEL.

PRINCIPAUX ASSOCIÉS : SA « ÉDITIONS AMAURY », SA INTRAPRESSE.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Paul ROUSSEL.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DE LA GESTION : Guy FANY.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DU COMMERCIAL ET DU MARKETING : Eric HERTELOUP.

Pour joindre votre correspondant, composer 01-40-93, suivi des quatre chiffres qui figurent à la suite de chaque nom.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Gérard ERNAULT.

RÉDACTEUR EN CHEF : Denis CHAUMIER (2110).

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS : Jean-Marie LORAIT (2278), Rémy LACOMBE (2558), Jean-Marie RIBOU (2563).

LEADER : Jean-Jacques VIERNE (2109).

REPORTERS : Xavier BARRET (étranger, 2157), Jean-Philippe BOUCHARD (2556), Jean-Michel BROCHEN (2303), Dominique COURDIER (2077), Frédéric DESCHAMPS (2277), Jean-Marie LANCE (2115), Christophe LARCHER (2364), Eric LEMAIRE (statistiques 2027), Vincent MACHENAUD (2514), Roberto NOTARIANNI (étranger, 2567), Damien RESSIOT (2273), Frank SIMON (étranger, 2201), Guy SITRUK (2578), Patrick SOWDEN (2319), François VERDET (02, nationaux, 2385).

RÉDACTEUR EN CHEF TECHNIQUE : Jean-Max MAYER (2522).

RESPONSABLE VISUEL : Pierre WENDEL (2276).

SECRÉTAIRES DE RÉDACTION : Hugo BONNEVAL (chef de service, 2283), Bertrand AUDUSSE (chef de service, 2558), Olivier COT (2569), Laurent CROCIS (2469), Patrick DHÉNAUT (2282), André DUBROCQ (2296), Jean MESNARD (2560), Fabien VAN DER ELST (2469).

ICONOGRAPHIES : Albert COURIOL (2209), Ingrid BUZELIN (2563).

ASSISTANTE : Armelle ENKIRCHE (2275).

COLLABORATEURS : Claude CHEVALLY, Thierry DENGERMA (Etoiles D1, 2442), Patrick DESSAULT, Michel EBE, Bruno FORGET (Etoiles D2), Jean-Pierre RIVAIS, Alexandro VALENTE (étranger, 2384), Nathalie VOLANTE (régionaux, jeunes, 2274).

CHRONIQUEURS : Claude LE ROY, Daniel JEANDUPEUX.

CORRESPONDANTS À L'ÉTRANGER : Mokhtar BOUCRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE et Xavier RIVOIRE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY et Christophe CAMARANS (Etats-Unis), Manos STARAMOPOULOS (Grèce), Mathias IMRÉ (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio FELICI (Italie), Shûichi TAMURA (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Dahrallah MOUADHEN (Moyen-Orient), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Afonso DE MELO (Portugal), Stanislav HRABE (République Tchèque), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLETCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Peter SURIN (Slovaquie), Selçuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Andrey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).

DIRECTEUR TECHNIQUE : Gilbert CHALEIL (2124).

FABRICATION : Lionel PLANQUART (2126).

RESPONSABLE MARKETING-COMMUNICATION : Eric MAROT (2156).

SERVICES COMMERCIAUX-VENTES : Tél. : 01-40-93-20-05

PRIX À L'ÉTRANGER : Belgique : 85 FB. Cameroun : 2 100 FCFA. Côte-d'Ivoire : 2 100 FCFA. Gabon : 2 100 FCFA. Sénégal : 2 100 FCFA. Suisse : 4,8 FS.

DOM-TOM : Antilles françaises, La Réunion : 19,20 F.

DIRECTEUR ABONNEMENTS/BOUTIQUE : Bénédicte GALVEZ.

ABONNEMENTS : Tél. : 01-40-40-25-07. France métropolitaine : 185 F (6 mois) ; 370 F (1 an). CEE : 540 F (1 an). Autres pays et tarifs couplage (*France Football* mardi + *France Football* vendredi) sur demande. Modifications : joindre dernière bande.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS. Tél. : 01-40-93-24-99.

DIRECTEUR GÉNÉRAL : Louis GILLET.

DIRECTEUR DE LA PUBLICITÉ : Véronique CIBOT-VOISIN.

CHEF DE PUBLICITÉ : Jean-Pierre BRISOU.

Le n° 2658 bis de *France Football*, daté du vendredi 4 avril 1997, a été tiré à 217 306 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : N° 64.437.

DISTRIBUTION : NMPP.

IMPRESSION : CIPP (Saint-Denis), LOP (Nantes), MOP (Vitrolles), Nancy Print, ROP (Lyon), TOP (Toulouse).

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Et si demain les arbitres étaient pros ?

CONFRONTATION. *La question de la professionnalisation des arbitres est évoquée ce vendredi à la Ligue. Joël Quiniou, ex-numéro 1 des arbitres français, représentant désormais sa corporation au conseil d'administration de la LNF, a été chargé de défendre le projet.* France Football *ouvre le débat en réunissant deux arbitres, Robert Wurtz, un ancien qui est pour l'arbitrage pro, et Pascal Garibian, un moderne qui se déclare plus nuancé. Ambiance.*

Débat animé par GUY SITRUK

« Personnellement, je n'ai jamais renoncé à un match. J'ai toujours été ferme avec mes employeurs. Ma passion de l'arbitrage était plus forte que tout. Si forte que j'en avais fait un métier... »

Photos PIERRE LABLATINIÈRE

« L'arbitrage professionnel ne peut pas s'organiser comme le foot pro. On devient arbitre de haut niveau après des centaines de matches, des années, de travail, d'efforts, d'acquis, d'expérience. »

« L'arbitrage professionnel est-il envisageable en France ?

Pascal Garibian : Le projet de Joël Quiniou vise à professionnaliser notre fonction plus qu'à rendre les arbitres professionnels. Il n'est pas envisagé de demander aux arbitres de renoncer à leur emploi pour se consacrer au football. Tous espèrent cette professionnalisation de la fonction, qui nous aiderait à résoudre une partie de nos problèmes.

En dehors des matches du week-end, nous en avons de plus en plus en semaine : une quinzaine cette année, sans doute plus la saison prochaine (1). Sans parler des déplacements à l'étranger pour des Coupes européennes ou pour des matches internationaux.

Personnellement, j'ai la chance de résider en région parisienne. D'Orly ou Roissy, il m'est facile de me rendre dans n'importe quelle ville de France ou d'Europe. De tous les arbitres, je suis celui qui perd le moins de temps dans les transports. Pourtant, je suis toujours en train de courir après un TGV ou un avion ! Et c'est pire pour mes collègues de province, souvent obligés, après une nocturne, de prendre un train de nuit pour être chez eux le lendemain matin.

Mais pourquoi ces courses contre la montre ?

P.G. : Pour diriger un match, un arbitre doit prendre une journée de repos. Il la puise sur ses congés. Sur l'année, cela fait un grand nombre de jours de vacances sacrifiés. En reprenant le boulot au plus tôt, l'arbitre évite de perdre une journée de plus !

Et tous les arbitres sont logés à la même enseigne ?

P.G. : Oui. La plupart sont même contraints de prendre non seulement sur leurs vacances, mais aussi des jours de congés sans solde, donc de perdre une journée de salaire, pour faire certains déplacements plus longs ! Il y a bien parmi nous des cas particuliers, comme ce collègue qui a obtenu de son employeur de travailler à mi-temps en étant payé à plein temps. Mais c'est une faveur accordée par son administration.

En ce qui me concerne, je suis capitaine de police à la brigade de protection des mineurs à Paris, donc fonctionnaire au ministère de l'Intérieur. Pour les matches en semaine, je pose des jours de congé ou je prends des jours de récupération. Ma fonction me conduit parfois à assurer des permanences le week-end : c'est le cas samedi 12 et dimanche 13. Je n'arbitre pas ces jours-là, mais je récupérerai ces deux jours... pour arbitrer une autre semaine. Le reste du temps, je pioche dans mes vacances.

J'ai une autre chance : étant arbitre international, mon administration me permet d'être en détachement sportif pour les matches à l'étranger. L'autre semaine, j'étais « quatrième » *(NDLR : arbitre remplaçant)* pour Bosnie-Grèce, à Sarajevo (2). Je me suis absenté du mardi au jeudi, mais mon employeur m'a accordé ces trois jours.

En quel honneur ?

P.G. : Mon administration considère que nous représentons la France à l'étranger. Mais seuls bénéficient de cet avantage les juges et arbitres de haut niveau. Leurs noms figurent sur une liste du ministère de la Jeunesse et des Sports. Pour le football, c'est le cas des arbitres internationaux.

A votre époque, Robert Wurtz, comment vous organisiez-vous ?

Photo DIDIER FÈVRE/PRESSE SPORTS

Les instances internationales sont divisées sur le sujet, l'International Board s'est prononcé contre un arbitrage de métier, tandis que la FIFA est plutôt pour. Du côté des arbitres, même débat, les avis sont également partagés.

Robert Wurtz : Quand j'entends des arbitres dire qu'ils courent après un train ou sont obligés de calculer leurs jours de vacances, je me dis : imaginez un peu que les joueurs professionnels apprennent que l'arbitre est arrivé au dernier moment ou qu'il n'a pas totalement récupéré avant son match. Vous pensez bien qu'ils interpréteraient encore telle erreur en expliquant qu'il n'était pas serein — " Il est arrivé au dernier moment ou pensait à son train de retour... " Heureusement, ils ne savent pas ! Mais, vous savez, tout ça, je l'ai vécu il y a trente ans.

Je ne sais pas précisément ce que contient le projet de Quiniou, mais j'espère qu'il va enfin faire évoluer le problème. Je vais même plus loin que Garibian : professionnalisons l'arbitrage, mais allons jusqu'au bout. Assumons notre passion et faisons vraiment de l'arbitrage un métier. Tous font des efforts, des sacrifices pour grimper les échelons. Et parfois, l'un d'eux, proche de la consécration en étant désigné pour un grand match, doit renoncer pour des raisons professionnelles.

C'est malheureusement déjà arrivé. Horrible : s'entraîner quinze ans, négliger sa vie de famille ou son métier et, alors qu'on est considéré comme un des meilleurs, devoir renoncer aux JO ou à la Coupe du monde parce qu'on ne peut pas s'absenter !

Vous est-il arrivé de devoir renoncer à un match important ?

P.G. : Non. Mais, en écoutant Robert, je pensais à Pierre Crochemore, mon ancien juge de touche, qui, il y a deux ans, a renoncé à son titre d'international pour raisons professionnelles, à trois ans de sa fin de carrière, alors qu'il était au sommet et espérait être retenu pour l'Euro... Il travaillait dans un laboratoire et son chef d'entreprise lui a demandé de choisir : " Absent un jour pour un match de Championnat, passe encore, mais trois jours pour un match de Coupe

Blatter est pour

Alors que l'International Board, organisme garant des règles du jeu, s'est récemment prononcé contre la professionnalisation des arbitres, Sepp Blatter, secrétaire général de la FIFA, s'est déclaré, le 6 avril dernier, favorable à l'arbitrage professionnel dans les compétitions de haut niveau. « Payons les arbitres pour qu'ils exercent un vrai métier, il y a assez d'argent dans le football. » Il a, par ailleurs, annoncé une série de mesures pour faciliter la préparation des arbitres, avec notamment un stage d'une semaine en mars 98 et un autre de trois jours juste avant le début de la Coupe du monde en France.

Photo PIERRE LABLATINIE/PRESSE SPORTS

Entre Pascal Garibian (à gauche) et Robert Wurtz, la discussion est restée très ouverte. L'opposition ancien-moderne n'est pas forcément celle qu'on aurait imaginée. En effet, c'est Wurtz qui prêche pour la professionnalisation et Garibian qui argumente contre. Instructif.

d'Europe ou une semaine pour un tournoi, ce n'est plus possible."

En juin, je vais aux Jeux méditerranéens, en Italie : c'est quinze jours. Gilles Veissière sera aux Championnats du monde des moins de vingt ans, en Malaisie : ça va lui faire trois semaines. Pour l'anecdote, un an après, le patron de Crochemore a été muté et remplacé par un directeur passionné de sport et qui aurait été plus compréhensif. En ce qui me concerne, je n'ai jamais eu à refuser une désignation mais, par moments, j'aurais peut-être dû.

Quand par exemple ?

P.G. : Cette saison, je me suis rendu à un huitième de finale de Coupe de la Ligue, Bordeaux-Marseille, alors que, la veille, de 6 heures du matin à 22 heures, j'étais dans le RER dans le cadre du plan Vigipirate ! Ce n'est pas mon travail, mais les circonstances étaient exceptionnelles : j'avais été « réquisitionné » comme tous les OPJ *(NDLR : officier de police judiciaire)*. Pas vraiment l'idéal pour préparer un match important !

Je me sentais physiquement capable de le faire, mais, le coup d'envoi étant à 17 heures, j'ai dû partir très tôt le matin de la rencontre pour avoir le temps de faire une sieste à l'hôtel avant d'aller au stade. Aujourd'hui, j'en parle facilement parce que le match s'est bien passé. Ma chance, c'est d'habiter Paris et de n'avoir qu'une heure d'avion pour traverser la France. Un collègue de province aurait eu une matinée de voyage et n'y serait peut-être pas parvenu.

R.W. : Même dans des circonstances difficiles, un arbitre peut faire un grand match. Mais, si jamais il ne le fait pas et que les gars apprennent dans quelles conditions il était placé... Les joueurs ne comprennent pas les sacrifices que l'arbitre a dû faire. Et encore moins aujourd'hui qu'à mon époque. Car beaucoup d'argent circule dans le football, où tout le monde est devenu pro : même celui qui prépare les maillots ou cire les chaussures ! Le seul à ne pas être pro, c'est l'arbitre. On prétend qu'il doit être amateur afin d'être indépendant. Ayant son métier, il peut arbitrer en toute neutralité. Mais les joueurs ne le comprennent pas ainsi. Une anecdote : après une victoire de Nancy à Marseille, Albert Emon, alors joueur à l'OM et qui était pourtant un gentil garçon, lance, en nous désignant, mes collègues et moi : " Eux, ils s'en foutent : demain, ils retournent à leur boulot !" A ses yeux, notre statut d'amateur n'était pas le garant de notre sérieux ! Si demain les joueurs ont en face d'eux un pro, comme eux, ils raisonneront différemment. L'arbitre aura un contrat et s'il n'est pas bon pendant quelques semaines, le joueur pensera que ce contrat ne sera peut-être pas reconduit. Nous serons sur un pied d'égalité.

Mais le professionnalisme est-il seulement une affaire de statut ?

R.W. : C'est aussi une affaire de liberté. Professionnels, les arbitres n'auront plus de problème pour se libérer à l'occasion d'une grande rencontre. Personnellement, je n'ai jamais renoncé à un match. J'ai toujours été ferme avec mes employeurs. Ma passion de l'arbitrage était plus forte que tout. Si forte que j'en avais fait un métier bien que ce n'en fût pas un ! En fait, je rêvais d'être arbitre professionnel ! Ce qui m'a souvent amené à renverser le problème et à faire passer l'arbitrage avant mon métier ! C'est peut-être pour cette raison que j'ai changé sept ou huit fois d'entreprise...

Je suis peut-être né vingt-cinq ans trop tôt. Mais, à mon époque, en cas de problème avec son employeur, on pouvait aussi se dire : " Je le laisse tomber, je trouverai autre chose. " Dans les années 70, on pouvait s'amuser, se permettre des fantaisies, surtout dans ma situation : fils unique et célibataire, je vivais chez mes parents. Aujourd'hui, avec le chômage, impossible de voir les choses de la même manière.

La vie de famille en prend aussi un coup...

R.W. : Je l'ai appris à partir de mon mariage, en 1980. Certains dirigeants sont conscients du problème puisque Blatter (4) a dit un jour : " Mais comment les arbitres font-ils pour concilier leur passion avec leur métier et leur vie de famille ? " Pas simple d'arbitrer mercredi à Barcelone devant 100 000 personnes et samedi à Laval, quand on a aussi un métier, et une femme qui vous attend à la maison ! Certaines semaines, c'était même infernal. Et ça l'est de plus en plus aujourd'hui avec une tension nerveuse et une pression médiatique plus fortes qu'à mon époque.

Y a-t-il plus de divorces chez les arbitres ? Ou alors moins d'hommes mariés ?

R.W. : Alors là... Oh... *(Un peu embarrassé)* Je crois qu'il y a de tout. J'ai fait l'essentiel de ma carrière en étant célibataire. J'ai du reste rencontré ma femme en changeant de métier ! Mais, dans mes dix dernières années, je ne voyais plus les choses comme avant, même si ma femme me laissait arbitrer et me soutenait. Quand je rentrais euphorique d'un déplacement, elle tempérait mon euphorie. Et quand je rentrais déçu, elle savait minimiser ma déception en me disant : " Ta fille a une angine, c'est plus grave que tes histoires de penalty ."

P.G. : On est comme tous les hommes passionnés, avec tout ce que cela implique comme absences. On sort du cadre traditionnel de l'homme à la maison la plupart du temps. Il y a des tas de gens dans le même cas...

Mais comment améliorer les choses ? Avec le semi-professionnalisme de Garibian ou avec le professionnalisme de Wurtz ?

P.G. : La professionnalisation complète n'est pas possible, ni souhaitable. D'un point de vue pratique, vous ne pourrez pas demander à des arbitres de tout quitter immédiatement pour l'arbitrage.

C'est pourtant possible pour les joueurs.

P.G. : Autant cela peut se programmer pour un joueur professionnel, autant c'est difficile pour un arbitre. Pour un joueur passant pro, combien de joueurs seront entrés dans des écoles de foot, dans des centres de formation, qui ne joueront même pas en D 2 ?

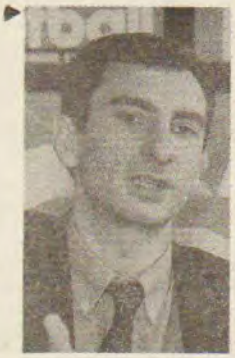
L'arbitrage professionnel ne peut pas s'organiser comme ça. On devient arbitre de haut niveau après des centaines de matches, des années de travail et d'efforts, d'acquis, d'expérience. Le chemin est plus long pour un arbitre que pour un joueur qui, à 18 ans, peut aujourd'hui toucher des sommes importantes. Un arbitre n'atteindra jamais le haut niveau à 18 ans, ce n'est pas possible. Philippe Kalt y est arrivé à 25 ans, mais c'est une exception. La moyenne, c'est entre 25 et 30.

Robert Wurtz

55 ans.
Relations publiques chez Eurest France.
Arbitre en Division 1 à 21 ans. 450 matches en D 1, plus 100 en D 2 de 1969 à 1990.
Coupe du monde 1978, deux finales européennes (C 1 en 1977, C 2 en 1976), deux finales de Coupe de France (1973, 1976).
Une anecdote pour résumer sa longévité : « J'ai arbitré l'OM sous sept présidents, de Marcel Leclerc à Bernard Tapie ! »

Pascal Garibian

36 ans.
Capitaine à la Brigade de protection des mineurs, à Paris.
Commence à arbitrer à 16 ans.
Débuts en Division 2 en 1991, en D 1 en 1993.
75 matches en D 1.
Arbitre international en 1995.
Matches internationaux : Suède-Autriche Espoirs en 1996, remplaçant pour Bosnie-Grèce en 1997, sélectionné pour les Jeux méditerranéens de 1997.



« Les matches sont toujours plus médiatisés. On a quinze caméras sur le dos. D'ailleurs, je ne lis pas la presse, faute de temps mais aussi par choix. Il y a assez de pression pour ne pas s'en rajouter soi-même. »

Photos PIERRE LABLATINIÈRE.

« Les contrôles, je suis contre. Mes meilleurs matches, je les ai faits sans contrôleur. Si l'arbitre est pro, il a signé un contrat, on lui fait confiance, c'est un technicien incorruptible. »

Moi qui ai commencé l'arbitrage à 16 ans, je suis arrivé en Division 1 à 30 !

Un joueur entrant dans un centre de formation à 16 ans peut se retrouver en équipe pro trois ans plus tard. Ce n'est donc pas possible pour un arbitre ?

P.G. : Il n'y a qu'une vingtaine d'arbitres de premier plan. Entre 16 et 25 ans, il leur faudrait bien avoir une activité, apprendre un métier. On ne peut pas concevoir de créer une école d'arbitrage. Comment choisir des garçons et dire : "Ceux-là, on va en faire des professionnels ?" Quant à demander à des gens ayant déjà un métier de tout arrêter pour se consacrer pendant dix ou quinze ans à l'arbitrage, je n'y pense même pas.

Il faudrait gérer deux problèmes : celui de leur arrêt, puis celui de leur reconversion... à 45 ans ! Ou peut-être à 40 ans d'ici quelques années, car la FIFA pense à rajeunir encore. De toute façon, 40 ou 45 ans, ça me paraît quasiment impossible.

Ce n'est pas un problème financier, avec l'argent qui circule dans le football.

P.G. : On pourrait s'en donner les moyens. Mais c'est impossible dans la pratique. Enfin, dernier point important : comme dit Robert, les matches sont de plus en plus difficiles, de plus en plus médiatisés. On a quinze caméras sur le dos ! D'ailleurs, je ne lis pas beaucoup la presse faute de temps, mais aussi par choix : il y a assez de pression pour qu'on s'en rajoute soi-même une supplémentaire en s'abreuvant de football. Pour gérer et évacuer cette pression-là, il faut forcément avoir autre chose. Mon métier m'y aide.

Par ailleurs, quand Robert dit que, selon les joueurs, l'arbitre n'est pas professionnel, donc il n'est pas concerné, je ne suis pas d'accord. S'ils savaient comment nous fonctionnons ! Un arbitre peut être en Division 1 et international une saison et se retrouver la saison suivante en D 2. Cela peut m'arriver car, comme les autres, je suis contrôlé et noté à chaque match de D 1 que je dirige. Ce n'était pas le cas du temps de Robert. Michel Vautrot a mis en place ce système depuis qu'il a pris la présidence de la CCA (4).

C'est une sorte de contrôle de qualité ?

P.G. : Oui. Avant, il n'y avait qu'une dizaine de contrôles sur vingt matches arbitrés. Aujourd'hui, on peut contrôler la performance de l'arbitre sur l'ensemble d'une saison, donc le classer de manière plus juste. Le paramètre chance ne joue plus que sur la désignation sur tel ou tel match difficile. Pour l'arbitre, c'est une pression sur la qualité de sa performance.

R.W. : Les contrôles, je suis contre ! Occasionnels ou à tous les matches. Mes meilleurs matches, je les ai faits sans contrôleur. Si l'arbitre est pro, il a signé un contrat, on lui fait confiance, c'est un technicien, incorruptible. Même chose si je vais dans un trois-étoiles. Je sais que je vais avoir droit à des prestations de cette classe. Pas besoin de le contrôler à chaque repas. D'ailleurs, avec des arbitres même à moitié pros, pourra-t-on remettre en jeu un métier pour des appréciations d'un demi-point d'un contrôleur ?

P.G. : C'est pour cela qu'il vaut mieux aller vers le semi-professionnalisme. L'arbitre percevrait, en plus des indemnités de match, une indemnité de formation qui lui permettrait de bien se préparer avant et de bien récupérer après. Mais il serait prévenu : sa position serait remise en question chaque saison. En étant complètement professionnel, on perdrait un peu d'indépendance d'esprit.

Les relations arbitre-joueurs seraient-elles améliorées si les arbitres étaient, eux aussi, des professionnels ?

Photo DIDIER FÈVRE/PRESSE SPORTS

R.W. : Je reviens un instant sur la reconversion. Avec des arbitres pros, aucun problème. En dix ans de carrière, ils se seraient fait connaître et pourraient trouver un emploi à la périphérie du football. Dans la communication, par exemple, comme moi chez Eurest, une grande entreprise de restauration collective, qui est aussi un sponsor.

P.G. : Avec la semi-professionnalisation, nous avons prévu, non seulement de mieux nous préparer physiquement, mais aussi de suivre des séminaires de communication et des causeries dans bien des domaines, comme la technique et la tactique.

Après la récente affaire Röthlisberger (5), on ne peut pas clore ce débat sans évoquer la corruption. La professionnalisation peut-elle l'empêcher ?

P.G. : Il y a des arguments dans les deux sens. On peut dire qu'en n'étant pas professionnel, un arbitre peut être plus sensible à une grosse somme d'argent. Mais amateur ou pro, si on vous propose une grosse somme d'argent, c'est l'intégrité et l'honnêteté qui font la différence.

On a bien vu des cas de corruption avec des joueurs pros gagnant pourtant bien leur vie...

R.W. : On peut vouloir 100 si on a zéro, on peut aussi vouloir 90 si on a déjà 10...

P.G. : Oui, honnêteté et intégrité. Et aussi équilibre de l'arbitre. Les cas de corruption précédemment évoqués concernaient des arbitres de pays où la situation n'était pas très stable, comme à l'Est. Plus que le statut de pro ou d'amateur, c'est l'honnêteté qui est le premier critère pour un bon arbitre. Qu'on soit arbitre de district ou de Division 1.

Mais si, demain, il y a un cas de corruption d'arbitre pro, il peut se retrouver en prison, n'est-ce pas prévu par la loi ?

P.G. : Je n'en sais rien, le débat est ouvert... Mais les joueurs ont beau être parfois virulents, jamais je n'en ai entendu un mettre en doute notre honnêteté. La qualité et l'honnêteté des arbitres français sont reconnues à travers le monde. Ce n'est pas par hasard si certains d'entre nous sont demandés par l'Amérique du Sud ou le Japon... »

G.S.

(1) Il devrait y avoir plus de matches en semaine la saison prochaine, le Championnat devant se terminer plus tôt, afin que l'équipe de France puisse préparer le Mondial.
(2) Eliminatoires du Mondial 98.
(3) Secrétaire général de la Fédération internationale de football.
(4) Commission centrale des arbitres.
(5) Arbitre suisse soupçonné de corruption.

« J'ai été professionnel au Mexique »

EXPÉRIENCE. *Robert Wurtz a vécu une expérience d'arbitre professionnel. Au Mexique il y a vingt-cinq ans. Récit.*

« C'était en 1971. Au lendemain de la Coupe du monde qu'il venait d'organiser, le Mexique avait décidé de confier l'arbitrage de ses matches à des pros et j'avais été sollicité, par l'intermédiaire d'Adidas, dont le siège français se trouve en Alsace, près de chez moi. Il y avait déjà eu de l'arbitrage professionnel en Amérique du Sud parce que les dirigeants estimaient que c'était le meilleur moyen de lutter contre la corruption. L'arbitre ayant signé un contrat, il était indépendant.

J'ai donc pris trois mois de congé sans solde. Nous étions logés dans un hôtel de Mexico, nous nous entraînions ensemble le mardi, après quoi nous faisions une réunion critique sur les matches du week-end. Le jeudi, nouvel entraînement, après lequel nous recevions chacun une enveloppe fermée dans laquelle se trouvait le nom du match à arbitrer. Toujours pour éviter la corruption !

Mais le vendredi ou le samedi, il fallait se débrouiller par ses propres moyens pour se rendre au match. »

TÉLÉ

Nike sort en ville

STRATÉGIE. Culture Pub *propose, dimanche à 22 h 55 sur M 6, un magazine consacré à Nike. La célèbre firme américaine fait le forcing avec un clip sur les « légionnaires français » et Cantona dans le rôle principal. Elle tente aussi une percée sur le marché des vêtements de ville.*

Un reportage de neuf minutes sur M 6, dans le cadre de la célèbre émission *Culture Pub*, nous fera vivre la saga Nike et les différentes étapes de sa construction. En plateau, Roxanne Friase, la réalisatrice de ce sujet, expliquera les nouveaux challenges de la marque, qui cherche, en priorité, à trouver dans chaque pays le sport le plus pratiqué et ses héros nationaux pour construire une stratégie de développement.

Elle nous apprend aussi que, fidèle à ses principes, Phil Knight, fondateur de Nike et ancien athlète, a toujours préféré un sportif représentatif de l'esprit Nike. Sa devise : « Si un athlète est admiré, il est forcément copié. » Le dernier exemple ? Déjà présent sur le marché espagnol, Nike n'a pas hésité à faire signer un contrat d'exclusivité à vie à Ronaldo.

Déjà numéro un des ventes de baskets, Nike va s'attaquer de façon plus agressive au marché européen du vêtement avec un textile révolutionnaire. Roxanne Friase : « La prochaine étape de Nike est de s'imposer dans le monde du vêtement et d'habiller le sportif. La marque va équiper la sélection brésilienne de football des pieds à la tête, sur le terrain et à la ville. Elle sera ainsi présente partout et son logo visible. Les maillots vont être fabriqués avec un tissu révolutionnaire, qui permet à la peau de respirer et ainsi de ne pas transpirer. » Des produits principalement fabriqués en Asie.

Plus qu'une marque, Nike est le mariage entre business, culture et marketing. Le célèbre « Just do it » de la marque a révolutionné l'Amérique, cette phrase pouvant être appliquée à tous sur le plan personnel ou sportif. La preuve, la société a reçu énormément de courrier et les femmes ont adhéré à ce slogan. Actuellement, la firme développe — tout comme ses rivales — une nouvelle stratégie : elle donne de l'argent aux universités pour que celles-ci entretiennent leurs installations sportives et, en échange, les élèves doivent porter les chaussures et vêtements fournis par Nike.

800 MILLIONS DE DOLLARS PAR AN EN MARKETING

Elle va également dans les quartiers défavorisés des Etats-Unis pour offrir des équipements afin que, tout jeunes déjà, les enfants aient le réflexe Nike. Cette démarche existe également en France. Des stages de détection de jeunes basketteurs sont même organisés avec des entraîneurs américains. Au total, la société dépense près de 800 millions de dollars en marketing chaque année. Nike est devenu un véritable culte. Ses employés, principalement d'anciens athlètes, sont fiers de travailler pour elle. Chaque jour, en Oregon, des milliers de candidatures arrivent au siège de la société, qui ressemble de plus en plus à un temple.

Les critères pour avoir la « Nike attitude » ? Etre arrogant, individualiste et rebelle. La dernière publicité, sortie mardi, mettant en scène Eric Cantona dans le rôle d'un légionnaire avec Dugarry, Thuram, Lizarazu, Vieira et Blanc, en est la meilleure représentation. Une pub qui fait déjà parler d'elle. Fidèle au principe maison : des publicités toujours incitatives, mais qui ne dévoilent jamais le nom de la marque.

NATHALIE VOLANTE

Photo ALAIN DE MARTIGNAC/PRESSE SPORTS

« Si un athlète est admiré, il est forcément copié. » Une devise qui a conduit Nike à faire signer un contrat d'exclusivité à vie à Ronaldo.

Programme

Week-end du 11 au 14 avril

VENDREDI

12 h 30 Eurosport
Paris-SG - Liverpool (C 2). Différé.

13 h 30 CNN
World Sport.

16 h 30 CNN
World Sport.

19 h 55 CanalSat. Kiosque
Caen-Bastia (26e journée de D 1, match en retard). Commentaires de Cyril Linette et Jean-Luc Arribart.

20 h 35 France 3
Tout le Sport.

20 h 40 TF 1
Le beau jeu, le beau geste.

21 h 30 DSF
Bundesliga 2 (27e journée). Rediffusion le 12 à 12 h 30.

22 h 15 Sat 1
Temps forts de Bayer Leverkusen-Karlsruhe et Bielfeld-Hambourg, Bundesliga (26e journée).

22 h 30 Eurosport 21
Coup d'envoi. Bruges-Moscron (31e journée du Championnat de Belgique). Rediffusion le 12 à 21 h 45.

22 h 30 RTPi
Farense-Porto (26e journée du Championnat du Portugal). Rediffusion le 12 à 7 heures.

23 h 30 CNN
World Sport.

0 heure Eurosport

0 heure Eurosport 21
World Cup Legends (5e partie). L'Italie et les pays de l'Est.

SAMEDI

13 heures TMC
Football Mondial.

13 h 30 CNN
World Sport.

16 h 30 CNN
World Sport.

18 heures Eurosport
Châteauroux-Niort (35e journée de D 2). Commentaires de Christophe Jammot et Fabrice Poullain.

18 heures Sat 1
Ran. Bundesliga (27e journée).

20 h 15 DSF
Bundesliga 1 et 2.

20 h 35 France 3
Tout le Sport.

20 h 35 TF 1
Bordeaux-Strasbourg, finale de la Coupe de la Ligue. Direct. Commentaires de Thierry Roland et Jean-Michel Larqué.

22 h 30 RTPi
Boavista-Benfica (26e journée du Portugal). Rediffusion le 13 à 7 heures.

23 h 30 CNN
World Sport.

DIMANCHE

10 h 30 DSF
Futbol Mundial. Rediffusion à 17 h 30.

10 h 40 TF 1
Téléfoot. Retour sur les Coupes d'Europe, sur la finale de la Coupe de la Ligue, sur Caen-Bastia (D 1), Châteauroux-Niort et Toulouse-Lorient (D 2).

11 heures DSF
Analyse de la 27e journée de Bundesliga. Rediffusion à 16 h 30, le 14 à 10 h 15.

11 heures Eurosport 21
Match 1.

11 h 48 TF 1
Coupe du Monde 1998 « Passionnément ».

13 heures Italia 1
Guida al Campionato.

13 h 30 CNN
World Sport.

14 heures La Cinquième
Pelé, la saga du foot. Rediffusion le 16 à 14 h 30.

14 h 30 RaiTre
Quelli che aspettano...

14 h 55 RaiTre
Quelli che il Calcio...

16 h 30 CNN
World Sport.

16 h 50 RaiUno
Cambio di Campo.

17 h 45 France 2
Stade 2. Présenté par Pierre Sled. Retour sur les demi-finales de Coupes d'Europe.

18 heures DSF
Bundesliga 2. Rediffusion le 14 à 9 h 15 et 14 heures.

18 h 10 RaiUno
90e minuto.

19 heures RaiDue
Domenica Sprint.

19 heures Sat 1
Ran.. Bochum-Düsseldorf (27e journée de Bundesliga).

20 heures Eurosport 21
Week-end sportif.

20 heures Italia 1
Mai dire goal della domenica.

20 h 25 CanalSat.Kiosque
Inter Milan-Milan AC (27e journée du Championnat d'Italie). Commentaires de Philippe Bruet.

20 h 35 M 6
Sport 6. Présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 0 h 55.

22 h 10 Canal +
L'équipe du Dimanche. Présenté par Thierry Gilardi. Avec Inter Milan-Milan AC, PSV Eindhoven-Ajax Amsterdam et Atletico Madrid-Barcelone.

22 h 25 RaiTre
Domenica Sportiva.

22 h 30 Italia 1
Pressing.

22 h 45 TVE1
El Domin. ..gol.

22 h 55 M 6
Culture Pub. Nike ; de la roulotte à la World Compagnie. Nike est le sponsor du Paris-SG.

23 h 30 CNN
World Sport.

0 heure RTPi
Domingo Desportivo. Rediffusion le 14 à 7 heures.

0 h 30 RaiTre
Synthèse d'un match de série A.

LUNDI

13 h 30 CNN
World Sport.

16 h 30 CNN
World Sport.

18 heures Eurosport

18 heures Eurosport 21
Liverpool-Everton, FA Cup, finales 1986 et 89. Rediffusion le 16 à 21 h 30.

18 h 30 Canal + numérique
D 2 Max. Commentaires de Cyril Linette et Vincent Alix. Rediffusion sur Canal + le 15 à 8 heures.

18 h 50 DSF
Bundesliga 2.

19 h 25 DSF
Meppen-Stuttgart kikers (Bundesliga 2). Rediffusion le 15 à 9 h 15.

20 h 35 France 3
Tout le Sport.

20 h 38 TF 1
Coupe du Monde 1998. « Passionnément ».

21 heures Eurosport 21
Tour des salles. Magazine des sports en salle.

22 h 30 DSF
Hattrick international. Rediffusion le 15 à 11 h 30 et 16 h 15.

23 heures Eurosport

23 heures Eurosport 21
Eurogoals. Les plus beaux buts des Championnats d'Espagne, des Pays-Bas, de France, du Portugal et de Belgique. Commentaires de Nicolas Souchon et Alexandre Pasteur. Rediffusions le 15 à 12 heures et 21 h 30.

23 h 30 CNN
World Sport.

SORTIES

STARS DE CHAMPAGNE. L'Association « Stars de Champagne », créée pour lutter contre la mucoviscidose et la sclérose en plaques, et qui regroupe d'anciens joueurs de la région (Martinot et Scipion entre autres), rencontrera samedi 12 avril à 16 heures, à Saint-Germainmont (Ardennes), l'équipe du service des sports de Canal + : Entrée : 20 F.

LES 100 ANS D'AVRANCHES. A l'issue du match de National 1 qui opposera, le 26 avril, l'Union sportive d'Avranches à l'AS Cherbourg, le club premier nommé fêtera ses cent ans d'existence. Une soirée-gala sera donc organisée dans la salle polyvalente d'Avranches, avec à la clé repas dansant, animations diverses et exposition à la gloire du club centenaire. Le prix du repas est fixé à 100 F.

LE VARIÉTÉS A CHERBOURG. A l'initiative de Gérard Enault, directeur général de la FFF, le Variétés Club de France se déplace ce week-end à Cherbourg, où il affrontera logiquement les anciens de Cherbourg, à 19 heures ce dimanche, au stade Maurice-Postaire. Rousseau, Domergue, Proisy, Mahut, Picot, Platini et Roussey seront de la partie. Quant à la recette, elle sera destinée à Action Platini et à une association pour le don d'organes.

LES JEUX DES LYCÉENS. C'est en 1992, sous l'impulsion du Conseil général d'Ile-de-France, que naissaient les Challenges régionaux interlycées, avec le soutien logistique de l'Union nationale du sport scolaire (UNSS). Rebaptisée en 1995 Jeux des lycéens d'Ile-de-France, cette compétition a concerné plus de 30 000 jeunes issus de 700 lycées franciliens. Cinq sports collectifs sont au programme, dont le foot évidemment. Les phases finales auront lieu le 30 avril sur les terrains extérieurs et couverts de la halle Carpentier (Paris XIIIe). Début des rencontres dès 9 heures. Quant à la finale du foot, dont la date sera fixée ultérieurement, elle sera disputée au Parc des Princes, en lever de rideau d'un match du Paris-SG.

SISEL 97. A noter dès à présent sur les agendas, le Salon international du sport et des loisirs (SISEL), qui se tiendra à la porte de Versailles du 22 au 24 juin. Ce rendez-vous de référence, où fabricants français et étrangers présenteront en avant-première mondiale leurs collections et nouveautés printemps-été 98, sera également le lieu de divers colloques.